

Bettina Soulez

EYROLLES PRATIQUE

Lire vite et bien



Copyright © 2012 Eyrolles.

EYROLLES

Vous avez du mal à lire ? Ce livre vous propose une méthode complète pour identifier vos blocages et solliciter différemment vos yeux et votre cerveau. Il vous permet ainsi de gagner en attention, d'accroître vos capacités de mémorisation, de développer votre esprit de synthèse et de stimuler votre intuition... Ainsi, vous lirez vite et bien n'importe quel texte (presse, Internet, documents...) sur n'importe quel support (papier et électronique).

© Rita Dunauskyte Soulez



Bettina Soulez a créé la société « Beaucoup de Vous » et accompagne les professionnels dans leur communication via formations, débats et conférences. Elle a publié différents ouvrages notamment chez Eyrolles et Dunod, et deux comédies chez L'Harmattan.

**Retrouver
le goût de lire
Lire davantage
Exercer son cerveau**

Lire vite et bien

Du même auteur

- *La Bulle de champagne et le grain de sable*, comédie, Paris, L'Harmattan, collection « Théâtre des cinq continents », 2012.
- *La Grande Cour*, comédie, Paris, L'Harmattan, collection « Théâtre des cinq continents », 2^e tirage, 2012.
- *La Cuisine de nos maires* (collectif), Paris, Teymour Éditions, 2008.
- *Écrire vite et bien en affaires* (collectif), Vincennes, Chiron, 2006 (4^e édition).
- *Cultivez votre réseau*, Paris, Éditions d'Organisation, 2005 (3^e édition).
- *Devenir un lecteur performant*, Paris, Dunod, 2005 (2^e édition).
- *Former et se former*, Vincennes, Chiron, 2001 (2^e édition).

Bettina Soulez

Lire vite et bien

4^e édition

EYROLLES



Éditions Eyrolles
61, bd Saint-Germain
75240 Paris Cedex 05
www.editions-eyrolles.com

Mise en pages : Istria

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage, sur quelque support que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris.

© Groupe Eyrolles, 1999, 2000, 2002, 2012
ISBN : 978-2-212-55432-8

À mes parents qui m'ont donné le goût de la lecture,
À Bernard,
À Thomas, Émilie et Bruno,
À leurs enfants
car la transmission continue...

Sommaire

Préambule	9
Introduction	13
Partie 1 : La méthode	23
Chapitre 1 : Les objectifs visés	25
Chapitre 2 : La lecture performante	31
Chapitre 3 : Une gymnastique intellectuelle	41
Chapitre 4 : Faire travailler ses yeux	51
Chapitre 5 : Faire travailler sa mémoire	69
Chapitre 6 : De nouveaux atouts	87
Partie 2 : Blocages et remèdes	95
Chapitre 1 : Repérer ses blocages et les antidotes possibles	97
Chapitre 2 : Écrire sur les livres	103
Chapitre 3 : Le droit de choisir	107
Partie 3 : Les différentes formes d'écrits	123
Chapitre 1 : Lire les « classiques »	125
Chapitre 2 : Lire efficacement des textes techniques	133
Chapitre 3 : Les lectures professionnelles	139
Chapitre 4 : Lire des histoires aux enfants	145
Chapitre 5 : Lire les journaux	149
Chapitre 6 : Aborder tous les types de textes	153
Partie 4 : Transmettre le goût de la lecture à ses enfants	175
Chapitre 1 : Le goût de lire	177
Chapitre 2 : La lecture et la scolarité	183
Conclusion	193
Index des notions	195
Index des personnes	197
Bibliographie	199
Quelques mots sur l'auteur	201
Table des matières	203

Préambule

« Notre esprit est fait d'un désordre, plus d'un besoin de mettre en ordre. »

Paul Valéry, *Littérature*

Comment lire ce livre ?

Au choix...

Dans le désordre absolu, si cela vous plaît. En picorant, de-ci, de-là, ce qui vous intéresse en premier lieu. En zappant, zigzaguant dans le texte au fil de votre humeur et de vos besoins...

Dans un désordre organisé, si vous connaissez déjà les méthodes de lecture intégrale déstructurée et si vous venez fureter dans ce livre pour consolider l'ossature de votre méthode actuelle.

Dans l'ordre encore, parce que vous voulez tout lire, en suivant l'organisation que je vous propose ou encore parce que ce livre est pour vous une première approche du sujet et que vous ignorez encore comment un lecteur peut devenir itinérant dans le texte en faisant fi de l'ordre suggéré par le rédacteur.

Vous êtes libre ! Libre de lire ce qui vous attire, d'approfondir ce qui vous intéresse ! Libre de choisir, à votre façon, en faisant émerger les a priori positifs ou négatifs que vous avez sur un texte.

Feuilletez, regardez, testez en somme l'écriture, le sommaire et la table des matières avant de vous décider à aller plus loin. Profitez du choix qui appartient à tout lecteur : entrer ou non dans un texte, s'approprier les pensées de quelqu'un ou les laisser de côté. À chacun son itinéraire, selon ses besoins ou ses intérêts.

Pourquoi ce livre ?

Cet ouvrage, par sa forme, vous permet un périple personnel original. Vous pourrez aisément devenir itinérant. Et j'espère de cette manière intéressera ceux qui ont pris définitivement l'habitude de zapper dans tout, ceux qui ont du mal à lire de longs chapitres, ceux qui préfèrent la discussion à la lecture, ceux qui naviguent déjà dans l'hypertexte... et vous, précisément, lecteur unique qui, bien sûr, ne ressemblez à aucun autre !

Pourquoi accélérer certaines lectures ?

Comme la plupart des gens, en entendant parler de lecture rapide, active, j'ai d'abord cru à un gadget, à une mode. J'aimais bien trop les mots, les phrases, les beaux textes pour me sentir concernée par un tel sujet ! N'ai-je pas fait des études littéraires ? Allons ! Ces élucubrations ne pouvaient toucher que les gestionnaires, les comptables, les manipulateurs de chiffres en tout genre, enfin, ceux qui ne cherchent qu'à rogner la place des mots pour y mettre des chiffres. La lecture rapide, pour moi, ne pouvait être qu'une astuce destinée aux fêrus de nombres, non aux amoureux des lettres.

Aveuglement initial de ma part ! Tous, littéraires, scientifiques, matheux ou manuels, nous avons besoin, un jour, de changer notre façon de lire. Nous avons tant à lire, sans cesse, pour notre profession, notre information ou notre plaisir, qu'il nous faut réapprendre à lire avec goût, intérêt et efficacité.

Mais nos blocages sont anciens, banals et tenaces. Prenons l'exemple des enfants : ils attendent avec impatience de savoir déchiffrer lettres et mots pour se sentir intégrés au monde des adultes. Plus tard, cependant, comme lire reste pour beaucoup un effort, enfants et adolescents

s'étiquetteront bons ou piètres lecteurs : peut-être prendront-ils goût à ce « dépassement de soi », peut-être liront-ils... mais peut-être, par paresse ou facilité, feront-ils semblant d'« oublier » cette activité qui leur coûte tant.

Pour eux, ne pas comprendre un texte ou un énoncé est une catastrophe ! Mais « ne pas comprendre » est le premier pas vers la connaissance : c'est bien celui qu'il est intéressant de faire. En le franchissant, les jeunes lecteurs iront plus loin, ils franchiront des étapes et acquerront des connaissances nouvelles.

L'apprentissage scolaire a mis certaines personnes face à elles-mêmes et à leurs manques ; elles se sont trop rarement senties grisées par tout ce qui leur restait à découvrir. Ainsi, tapie dans leur conscience, alourdie au fil des années, l'appréhension de l'écrit – qu'il s'agisse d'écrire ou de lire – s'est ancrée en eux. Et c'est bien cette appréhension que je souhaite les voir gommer ! Dans nos vies d'adultes, en effet, nous devons lire immanquablement. Même s'il existe d'autres moyens d'apprendre, tels que le voyage, la télévision, la radio, le multimédia, Internet et ses moteurs de recherche, etc., rien ne remplacera jamais cette activité inouïe qu'est le face-à-face avec un texte.

Pour moi, l'écrit reste un échange essentiel entre deux personnes, entre deux modes de pensée. Oui, la lecture est une démarche intellectuelle ! Oui, elle fait appel en permanence à notre capacité à comprendre et à nous adapter à la pensée du rédacteur... mais quel bonheur de se sentir conquérant !

Je propose des méthodes de lecture performante parce que j'ai rencontré beaucoup de gens culpabilisés de lire trop peu à leur goût, ou trop mal. *Changer sa façon de lire, c'est adopter de nouveaux réflexes et c'est aussi, d'une certaine manière, changer sa vie.*

Pourquoi moi ?

S'intéresser à la lecture depuis des années, avoir identifié les blocages et les craintes des gens, vouloir leur donner envie d'aller plus loin et d'atteindre de nouveaux objectifs, tout cela incite à la réflexion. J'ai

donc réfléchi aux méthodes, aux inhibitions classiques, aux attentes des lecteurs et aux pistes possibles pour réussir.

J'ai rencontré de nombreuses personnes inquiètes à l'idée de remettre en cause un des apprentissages de leur enfance. Cela m'a donné envie de leur proposer une méthode qui dédramatise et motive. J'ai tenu compte pour l'élaborer de ce que j'avais moi-même ressenti et de ce que je pouvais deviner des demandes des autres. Mon offre de « lecture performante » est le résultat du cheminement fait pour changer ma propre façon de lire, puis pour l'enseigner. Mes lectures, mes propres sources d'inspiration, ma formation personnelle et mon expérience avec des gens demandeurs, intéressés mais parfois inquiets, débordés, culpabilisés de n'avoir pas assez de temps pour lire, m'ont incitée à aller plus loin en tenant compte des réactions de ce public en qui je me retrouve, et que j'aime épauler.

Cette méthode est donc née sur le terrain. J'ai tenu compte des angoisses, des tâtonnements, des réflexes observés à l'âge adulte et à l'adolescence... En partant de ce que vivent les lecteurs, je les incite, au cours de formations, à s'améliorer tout en respectant leur logique. Changer sa façon de lire est une révolution intime, culturelle, subtile qui permet en quelques jours de doubler, tripler sa vitesse de lecture.

Quel lecteur n'a jamais souhaité dialoguer avec l'auteur du livre qu'il lit ? Quel auteur n'a jamais rêvé d'entendre les questions de son lecteur ? Ce dialogue, patiemment reconstitué, je vous l'offre, je me l'offre.

Lors des sessions de formation que j'anime, les stagiaires me posent une foule de questions. Pensant que vous, lecteurs anonymes et lointains, vous vous interrogez sans doute de la même façon, j'ai progressivement noté ces questions afin d'y répondre par écrit. Ce nouvel ouvrage sur la lecture performante est le résultat de ce travail attentif. Les animations de stage me font vivre en direct les progrès des lecteurs et alimentent ma réflexion ; les livres sont le fruit de cette réflexion.

La lecture performante est une porte ouverte sur le savoir, un nouvel art d'aller chercher aisément les connaissances là où elles se trouvent, dans les dédales de l'écrit. Ainsi, au-delà de la technique ou du plaisir de lire, il s'agit bien d'accepter la transmission, d'accepter de recevoir – mais aussi de donner !

Introduction

*« Ce qui est meilleur dans le nouveau
est ce qui répond à un désir ancien. »*

Paul Valéry, *Littérature*

Ma proposition de lecture performante est fondée sur un double constat : un lecteur croyant bien lire s'est souvent contraint à déchiffrer avec pesanteur tous les mots d'un texte ; mais aujourd'hui, à l'ère du « zapping » et du multimédia, chacun est pressé d'accéder aux informations, de les lire, et aussi de mieux les lire. Ce livre favorise par ses nombreuses entrées possibles la lecture souple, agile, itinérante que je préconise. Je souhaite déculpabiliser le lecteur dans sa recherche de nouveauté, le guider vers une lecture plaisir, aérienne, libre et créative... Dans cette démarche, en somme, le lecteur ne subit plus la pensée de l'autre, mais agit avec elle.

La lecture performante, vous le constaterez, apporte beaucoup plus qu'il n'y paraît au prime abord : certes, elle aide à élargir les connaissances de manière flagrante, mais elle attise aussi l'esprit, le rend plus vif en le faisant bondir de la synthèse à l'analyse puis de nouveau à la synthèse. Elle redonne audace et confiance en soi, excite l'intuition et l'imagination ; elle favorise l'attention et la concentration, accroît les capacités de mémorisation et aiguise l'appétit de culture.

Je souhaite au fil de ces pages réveiller en vous tous ces réflexes réhabilités, et vous proposer de les affûter chez vos enfants.

Amis, lecteurs en herbe, lecteurs endiablés, lecteurs par obligation, lecteurs bridés, lecteurs intrépides, si vous vous interrogez sur vos modes de lecture, anciens ou actuels, vous devinez, sans doute, que vous avez là des ressources considérables encore peu exploitées : ce livre est donc écrit pour vous et n'existera que grâce à vous.

La lecture performante est un art de lire, un art de vivre, un art d'accepter la transmission d'une génération à l'autre, d'un monde à l'autre... Reparlons-en au gré des lignes !

L'ère numérique, un idéal de transmission ?

Lire, c'est recevoir, c'est admettre que des informations vous soient transmises. Les anciens vous ont écrit, vous parlent... Apprendre à lire, et bien lire, savoir flâner dans les bibliothèques et emprunter un livre à ses parents ou à un proche, c'est créer un lien entre soi et les générations précédentes. En incitant leur enfant à lire, les parents lui donnent d'emblée la possibilité d'un bagage, bagage peut-être dense, beau, utile...

À notre tour, aimer lire et inciter nos enfants à lire, c'est transmettre. Génération après génération, nous sommes dans la transmission du savoir. Et pour permettre cette transmission, il faut développer le goût, à la fois du passé et de la nouveauté ou de l'innovation. Lire, c'est bien plus que simplement déchiffrer des textes. Nous construisons ainsi nos personnalités, mais aussi notre filiation.

On le sait : tout peut se dire... Mais nos émotions, notre mémoire peuvent agir sur le stockage de l'information. À l'opposé, les écrits, en nous demandant un effort, développent notre « moi jacasseur », notre esprit critique, notre nécessaire « arrêt sur image ». De plus, pour se révéler fidèles à la pensée de l'auteur, ils lui ont demandé un effort de conceptualisation et de synthèse.

L'ère numérique nous offre un choix incroyable et formidable de supports ! Lirons-nous sur papier ou sur écran ? **Avec une typo petite ou un tantinet plus grosse, dans une police avec ou sans empattement, du Times ou de l'Arial ? Une lecture sur un smartphone, une tablette, ou encore sur un bel et grand écran bien éclairé ? Avec ou sans tableau**

Powerpoint ? Avons-nous des lectures volées entre deux rendez-vous, face à la mer ou sur un quai de gare, le nez au vent ou dans un salon cosy ? Est-ce une lecture qui nous est faite à voix haute, l'oreillette bien calée dans l'oreille, et qui nous envoie les textes au creux du tympan ? Bref, comment vivre avec cette transmission large et facile et réussir ensuite à se recentrer sur les pépites reçues ?

Aujourd'hui, tout est lecture, zapping, recherche de l'essentiel au plus vite. Alors, des pauses s'imposent ! Décrochage, grosse flânerie ou paresse : ça aussi, c'est autorisé, et même nécessaire.

Le dilemme : papier ou écran

À l'heure de l'informatique, du multimédia et d'Internet, n'est-il pas désuet de parler encore de la trace papier ?

Que d'entreprises et d'équipes rêvent du zéro papier, et comme cela se comprend ! Nous sommes submergés par tant de paperasse ! Mais avant que ce monde, *a priori* idyllique, devienne totalement le nôtre, les textes de forme traditionnelle ont encore de beaux jours devant eux. Les éditeurs croulent sous les manuscrits : il y a profusion de textes à publier. Aussi devons-nous impérativement devenir sélectifs, capables d'analyse et de synthèse.

Traitement de texte, courrier électronique, travail en réseaux, hypertexte, Internet, multimédia, CD Rom, tablettes et Smartphones, tout vous incite à être itinérant, à devenir lecteur interactif. Et si notre lecture de l'écrit imprimé a besoin d'évoluer, c'est aussi parce que des réflexes nouveaux sont nés de cette révolution de l'informatique mobile. Il est devenu banal de vivre en réseau grâce à Facebook, Twitter, Viadeo, LinkedIn...

Tous ces modes de lecture nous influencent et se nourrissent les uns des autres. C'est justement de cette interaction entre les différents supports et nos nouvelles habitudes dont je parle dans ces pages : il devient urgent d'améliorer notre façon de lire, parce que les supports et les objectifs de lecture changent.

Tout ce que vous apprendrez pour dynamiser votre lecture des écrits imprimés rejaillira sur votre aisance à circuler sur les autoroutes de l'information.

Commencez par repérer comment vous préférez lire : sur votre téléphone, sur un écran d'ordinateur, des livres, des journaux, des tirages papier variés, etc. ? Qu'avez-vous tendance à laisser de côté ?

Ce qu'offre le Web

Les lieux d'accès à l'information sont multiples : où que vous vous trouviez dans le monde, l'accès à un ordinateur connecté sur le web vous relie à tout un réseau : le vôtre, par le biais de vos e-mails, et le réseau mondial.

La pluralité de l'information et les sources multiples peuvent vous rendre plus savant : il vous devient possible de prendre connaissance de plusieurs points de vue avant de vous forger le vôtre. Vous êtes tout à la fois le cœur et les terminaisons de ce réseau.

La correction facile, la réactualisation quotidienne de l'information vous offrent une information fraîche à tout moment.

En partant d'un site, vous pouvez naviguer sur plus de cinq milliards de pages sur Internet – vous avez l'embarras du choix ! Il faut alors se montrer tout à la fois audacieux, inventif et sélectif.

La facilité d'utilisation rend Internet accessible à presque toutes les générations. Chacun connaît des « cyberretraités » capables de voyager depuis leur fauteuil ou de converser avec la jeunesse *via* la toile.

Internet vous permet d'avoir un réseau qui dépasse votre génération. Vous lisez les écrits d'auteurs que vous ne connaissez pas, de tous les âges, et vous évitez ainsi de vous cantonner à un réseau de personnes qui vous ressemblent. L'interactivité est au rendez-vous. Un grand bonheur de plus vous est offert : avoir souvent la possibilité de communiquer avec les auteurs des textes par le biais d'une boîte e-mail.

Enfin, vous pouvez opter pour le support multimédia par excellence : une possibilité de fusion du texte, de l'image, du son et de la vidéo.

Une stratégie pour être efficace

Ayez des objectifs de lecture. Visez des résultats.

Ainsi, dans un moteur de recherche, entrez quelques mots clés pour réduire au maximum le nombre de réponses. Si vous entrez, dans un moteur de recherche comme Google, le mot « bâtiment », les pistes de lecture seront ingérables car trop nombreuses. En revanche, si vous saisissez des termes comme « fédération bâtiment Île-de-France », vous trouverez quelques offres de lecture tout à fait abordables.

Recherchez les sites qui ont le souci du lecteur et fuyez ceux qui se contentent d'être une vitrine froide. Les sites qui tiennent compte du lecteur lui permettent de prendre contact, lui offrent des informations accessibles, des portes d'entrée multiples, des informations bâties sous forme d'hypertexte (référez-vous au plan « pyramide inversée » p. 45), des liens avec d'autres sites, etc.

L'émetteur est responsable de sa communication. C'est lui qui doit aller vers vous, et non l'inverse. Il a donc écrit « simple », en une langue destinée au plus grand nombre. Il a su répondre à une nécessité : rester professionnel et accessible, expert mais vulgarisé, rapide et pointilleux. Son information a plusieurs niveaux et s'adapte à plusieurs vitesses de compréhension.

La lecture sur écran nous paraît, au départ, moins naturelle. Cependant, elle fait appel aux mêmes mécanismes et demande la même gymnastique visuelle et textuelle que le document écrit.

La lecture sur écran aiguise plus particulièrement deux compétences :

- la recherche d'un parcours visuel plus performant avec la descente et la montée rapide des lignes ;
- la navigation dans le texte qui désosse le texte grâce aux itinéraires que nous bâtissons sans cesse pour voler d'une fenêtre à une autre, d'un pavé visuel à un autre. Notre périple dans les outils modernes d'information transforme peu à peu notre façon d'aborder l'écrit classique, car la surabondance d'informations nous donne envie d'accéder au savoir avec plus de célérité. Les méthodes de lecture performante sont plus que jamais au goût du jour pour préparer le lecteur que vous devrez être demain.

Le parcours de vos yeux sur l'écran

Oui ! Le parcours de vos yeux sur la page écran diffère de celui adopté sur la page papier. En effet, la lecture sur écran ralentit de 25 % notre rythme de déchiffrement par rapport à la lecture traditionnelle d'une feuille de papier. Cela est dû, entre autres, à la taille de l'écran, à notre position pour lire, etc. Pour bénéficier d'un confort de lecture comparable, il nous faut donc trouver sur l'écran une information moins volumineuse que sur le papier. Vous vérifierez cela en jugeant votre propre aisance à lire lors de votre navigation sur certains sites : si le rédacteur a tenu compte de cette modification de votre confort, il a allégé et changé la structure de ses textes, et vous lirez l'ensemble avec plaisir et compréhension. S'il a plaqué là son texte tel qu'il est traditionnellement présenté sur papier, il vous rendra la lecture difficile.

Des repères qui attirent

Vous observerez vite que votre vitesse de lecture est étroitement tributaire de votre confort... et donc du travail d'adaptation fourni préalablement par le rédacteur web.

Par exemple, votre œil sera attiré par :

- le surlignage et les caractères gras qui créent des repères visuels. Vous devenez capable de balayer l'ensemble rapidement en vous appuyant sur certains mots phares mis en gras ;
- le cœur de l'offre, puis la colonne de gauche. Donc, les emplacements que vous lirez en priorité sont : le centre puis les colonnes de gauche et de droite. Vous prêterez plus d'attention au haut qu'au bas de la colonne gauche. En revanche, le bandeau du haut, considéré comme une place privilégiée pour les publicitaires, aura de ce fait sur vous un impact assez faible ;
- les textes rédigés en colonnes, au détriment des textes utilisant toute la largeur de la page ;
- des titres explicites, car vous manquez de temps et de confort pour chercher longuement un sens aux subtilités ;
- des textes courts rédigés avec des phrases courtes, de six à huit mots seulement !

Une information vite trouvée sinon...

Comme le web est censé nous donner de l'information rapidement, nous rechignons à faire descendre le curseur pour lire les informations clés : nous nous évitons les « ascenseurs ». Seuls 10 % des internautes font défiler la page au-delà de ce qui apparaît directement à l'écran. En tant que lecteur, nous avons le réflexe de faire notre choix entre les options initialement visibles. Et si, au bout de trois clics sur un même site, nous n'avons toujours pas trouvé l'information recherchée, nous le quittons... souvent persuadés d'y avoir perdu notre temps.

Si, en arrivant sur un site, vous êtes confronté à un long téléchargement d'images, vous abandonnerez : c'est normal. Il s'agit pour vous, lecteur, d'une perte de temps. En revanche, si, pendant ce téléchargement d'images, du texte apparaît, cela vous fait patienter, car vous êtes alors occupé.

La jeune génération qui furète sur le web est plus affranchie du texte que celles qui l'ont précédée. Elle s'est habituée à la lecture directe sur écran, sans passer par un tirage papier des informations à mémoriser.

Vous voyez donc tout le travail que doit mettre en place le bon rédacteur du web pour séduire son lectorat. Vous devinez aussi que si rien de tout cela n'est fait, la lecture sur écran reste pesante et lente. Progressivement, les auteurs de ces textes ont compris qu'ils devaient apprendre à écrire en facilitant le travail du lecteur s'ils voulaient être lus. Ainsi, si vous êtes performant sur certains sites, c'est sans doute aussi grâce au travail effectué par le rédacteur. Et si le texte vous paraît mal adapté à l'écran, soyez exigeant : utilisez une autre source¹ !

1. Vous trouverez de nombreuses informations sur l'écriture sur Internet dans mon ouvrage *Cultivez votre réseau*, paru aux éditions d'Organisation.

Internet est-il pour les enfants ?

Vous ne pouvez barricader ni vos enfants ni un savoir offert à tous. Pour bien vivre Internet, il faut en apprendre aux enfants les atouts et les pièges, comme pour une bibliothèque ou pour la télévision.

Un des avantages d'Internet sur la télévision est que, face à un écran d'ordinateur, sur le web, il faut être actif, sinon rien ne se passe. Face à un écran de télévision, en revanche, il est facile de rester « scotché », inactif, affalé sur un siège.

Autre atout d'Internet : ce support est beaucoup plus attrayant et ludique qu'une bibliothèque de livres.

Votre rôle de parent est donc indiscutable : vous devez apprendre à votre enfant à bien utiliser cet outil. Impossible, me semble-t-il, de le lui interdire : Internet fait partie du monde de demain, tout comme vos enfants !

Votre Smartphone et vous...

J'entends dire : « mon Smartphone, je vis avec, je dors avec, je joue avec ! C'est un compagnon, il me nourrit, m'endort, me réveille, me distrait, me console... Outil à tout moment qui me relie avec les autres. Il est ma mémoire et ma culture passée, présente et à venir, en quelque sorte il est "mon maître à pensées" et qui sait si un jour il ne deviendra pas mon maître à penser »... Brrr...

Les tablettes et autres écrans

Ce sont des outils modernes totalement merveilleux où votre œil et votre intelligence peuvent s'exercer à merveille ! Là, nous pouvons nous permettre toutes sortes d'audace : itinéraires, parcours visuels, auteurs, sujets...

Les tablettes ont mille qualités : la capacité de stockage, donc de choix de textes, le poids ridicule de ce support (comparé à la masse d'informations contenues !), l'éclairage indépendant qui nous permet de lire en toute quiétude quelle que soit la lumière du jour, la typographie que nous pouvons ajuster à notre confort, la mise en page qui se module selon nos souhaits (une, deux ou trois colonnes), notre liberté de zapping en restant incognito, le dictionnaire qui nous offre illico le sens de certains mots, le chronomètre intégré et le compte de mots qui nous

permettent l'un et l'autre de voir nos progrès en vitesse de lecture... bref, tout est fait pour que nous soyons captés et captifs de ce monde moderne, ingénieux et confortable. C'est une forme de livre et de journal incontournable qui nous incite à lire beaucoup et partout ! Vivement que les prix baissent...

Quel lecteur êtes-vous ?

Oui ou non ?

1. Quand vous commencez un livre, qu'il vous plaise ou non, vous le lisez jusqu'au bout.
2. Si vous achetez le journal, vous le lisez en entier.
3. Pour vous, écrire dans un livre est un scandale. Un livre est un objet précieux.
4. Quand vous ne comprenez pas un passage dans une de vos lectures, vous relisez les quelques lignes sur lesquelles vous venez de buter.
5. Quand vous lisez avec attention, vous entendez les mots lus dans votre tête.
6. Vous lisez surtout des documents professionnels, par manque de temps pour des lectures personnelles.
7. Vous lisez les livres les uns après les autres, jamais plusieurs livres à la fois.
8. Vous lisez parfois la fin d'un livre avant son début.
9. Vous aimez découvrir les livres au calme chez vous : vous ne les feuillotez donc jamais dans les librairies.
10. Pour vous, un bon lecteur ne fait aucune impasse dans un livre.
11. Vous n'achetez jamais le journal car vous en apprenez tout autant pendant le journal télévisé ou à la radio.
12. Votre Smartphone, votre tablette ou votre ordinateur sont les seuls supports sur lesquels vous aimez lire les journaux ou les informations.

Explications

Si vous avez dit « oui » à toutes les questions, à part à la question 8, vous serez heureux de lire ce livre et d'y découvrir de nouvelles façons d'aborder les textes. Vous allez apprendre au fil de ces pages ce qui caractérise les très grands lecteurs et comment en devenir un à votre tour. Vous avez tant à savoir que vous progresserez à grands pas !

Si vous avez répondu tantôt « non », tantôt « oui », vous avez des découvertes à faire, et ce livre vous permettra de gagner encore, à l'avenir, temps et efficacité.

Si vous avez répondu « non » à toutes les questions, sauf à la réponse 8, vous avez déjà de très bonnes techniques, soit parce que vous les avez précédemment acquises (peut-être même grâce à mon autre livre sur ce sujet...), soit parce que, de manière intuitive, vous vous êtes construit des méthodes de lecture performante. Ce livre va vous conforter dans vos stratégies et, peut-être, vous indiquer de nouvelles pistes.

Partie 1

La méthode

« Notre volonté ne se portant à suivre ou à fuir aucune chose, que selon que notre entendement la lui représente bonne ou mauvaise, il suffit de bien juger pour bien faire. »

Descartes, *Le Discours de la méthode*

Le monde a changé et nous aussi.

Pour réussir à dévorer un texte au lieu de le subir, comment faire ?

Nous avons des outils formidables à notre disposition. Encore faut-il les connaître. Car « savoir », c'est pouvoir s'offrir le luxe de choisir.

Chapitre 1

Les objectifs visés

Après avoir constaté d'une part le souci des entreprises d'offrir à leur personnel des formations courtes (manque de temps, manque d'argent), d'autre part la force de la motivation individuelle, j'en suis venue à concevoir des modes de formation adaptés à ces nouvelles exigences : des livres qui proposent des prolongements à leur lecture même, des sessions de formation courtes qui encadrent et donnent des pistes, laissant une large part à l'initiative personnelle qui s'ensuivra.

Car apprendre à « *lire plus vite et mieux* » impose un changement de comportement. Or, un comportement peut être long à modifier. *Et l'aiguillon majeur en sera toujours la motivation.*

Savoir « bien lire »

La lecture demeure une activité éminemment secrète, personnelle, intime grâce à laquelle nous éprouvons des émotions et apprenons sans cesse. Individuellement, sans chercher à rendre des comptes à quiconque, jour après jour, vous changerez vos méthodes spontanément et gagnerez en efficacité, en confort de lecture, et en confiance en vous-même. *Le temps et la pratique sont vos alliés.*

Les buts de cette méthode sont de :

- élargir la variété de vos centres d'intérêt
- apprendre à mieux gérer votre recherche et sélection d'informations
- vous permettre de réduire le temps passé pour tel ou tel type de lecture

- apprendre à vous concentrer plus facilement sur un texte
- lire systématiquement les conclusions des documents
- vous déculpabiliser lorsqu'il faut faire l'impasse sur certains passages
- intensifier la mémorisation de ce que vous lisez
- vous donner ou redonner le goût de lire
- bref, vous rendre un meilleur lecteur.

Enfin, vous serez plus audacieux dans vos choix et aurez un appétit de culture vivifié. C'est alors que votre carrière de lecteur deviendra grisante !

Savoir lire vite

Un lecteur qui lit environ 120 à 180 mots à la minute est un lecteur lent qui décrypte le texte à la vitesse de la langue parlée. Sans doute subvocalise-t-il, chante-t-il les mots dans sa tête. Ce lecteur pourra évoluer énormément en raréfiant peu à peu le nombre de mots entendus dans sa tête pendant sa lecture.

Il est fréquent de voir des gens lire, en début de formation, 150 ou 160 mots/minute et, après seulement deux jours de formation, passer pour certains textes à 350 voire 500 mots/minute.

À titre d'exemple, une page comme celle-ci contient 300 mots. Et ce livre, du premier mot au dernier, est fait d'environ 38 000 mots. Vous pouvez donc calculer votre rythme de lecture en tenant compte du nombre de mots que vous lisez en une minute.

Si vous lisez 300 mots à la minute, vous pouvez vous offrir quelques petites pointes, selon les supports, à 400 ou 500 mots/minute en systématisant les propositions du paragraphe précédent et la lecture intégrale déstructurée que je vais détailler un peu plus loin. Et vous pourrez encore progresser.

Si vous lisez 500, 600, 800 mots à la minute, vous êtes un bon lecteur, voire très bon car, selon le texte, vous savez repérer, trier, accélérer ou ralentir au gré de votre fantaisie. Bonne continuation !

Ainsi, lorsque vos rythmes de lecture, selon vos objectifs et la qualité du support, varieront entre 400 et 600 ou entre 500 et 1 000 mots/minute, vous pourrez considérer que vous êtes un lecteur performant.

La méthode, vous et moi

Un initiateur est là pour éveiller des talents, sans être une référence à atteindre ou dépasser ; je suis là pour vous « ouvrir des portes », éveiller votre appétit de culture, vous donner envie de naviguer dans tous les textes en maîtrisant mieux votre temps, parce que je crois aux progrès et au changement. *La lecture est une activité personnelle, riche et variée où seules deux personnes comptent : l'auteur et le lecteur. Viendra un temps où le dispensateur de méthodes, le révélateur de vos talents se fera oublier !*

À la question qu'on me pose souvent, à savoir « combien de mots à la minute lisez-vous ? », je peux vous dire que mon nombre de « mots/minute » varie toujours en fonction du contenu et de l'apparence du texte, de mon projet de lecteur, de la stratégie de lecture choisie, de mes objectifs, de ma réceptivité, de mon dynamisme, du temps que je me suis fixé... Bref, il peut sans doute osciller dans une proportion de 1 à 15.

Je me sens en fait « lectrice performante » car, si je suis tentée par un sujet de lecture, je le lirai d'une manière ou d'une autre. Cela ne veut pas dire que je lis tout, mais que, si je renonce à un texte, je sais pourquoi : je dois approfondir mes connaissances du sujet en aval, je n'aime pas la façon d'écrire de cet auteur, je n'ai aucun besoin, ni personnel ni professionnel, de certaines lectures, ou encore je prendrai le temps, plus tard, de découvrir tel ou tel auteur.

En revanche, je lis tout ce que j'ai envie ou besoin de lire selon les priorités que je me fixe. Dans ma bibliothèque, des livres que j'ai choisis avec soin m'attendent, et j'en espère beaucoup de joie. *Je vis l'instant, je hais la routine mais j'ai des projets en permanence... sur mes rayonnages et dans ma tête...*

« Écrémage » ou « lecture en diagonale »...

J'utilise peu ce vocabulaire. Pour moi, ce sont des mots galvaudés, parfois devenus clichés, et auxquels certains attribuent des connotations négatives, comme s'ils étaient autant de réflexes qui, pour le non-initié, semblent être des moyens de mal faire !

Je préfère donc parler de « lecture repérante », « lecture sélective », « lecture intégrale structurée » ou « déstructurée ». Je vous invite à découvrir ce que j'entends par là dans les chapitres suivants.

En relisant vite, risquez-vous d'oublier l'orthographe ?

Tout rédacteur soucieux de son orthographe sait que l'essentiel doit se faire au moment où il écrit. Une bonne relecture n'est faite que pour contrôler le respect des accords et des champs lexicaux.

En fonction de vos défauts principaux, à vous d'adapter votre rythme de relecture : vite pour vérifier le sens des phrases et la place des mots, lentement pour repérer une à une les erreurs orthographiques.

Écrire nous donne des responsabilités vis-à-vis du lecteur. Il faut donc relire ses écrits et proposer un texte correct.

En devenant un lecteur plus exigeant, on devient peu à peu un meilleur rédacteur, soucieux de l'introduction, du plan du discours, de la conclusion, du style et de l'orthographe.

Chapitre 2

La lecture performante

« L'avenir, c'est ce qui dépasse la main tendue. »

Aragon, extrait de « Le fou d'Elsa »

Un mot de plus, un mot de moins ? La belle affaire !

Quand nous lisons mot à mot, nous nous noyons dans le détail. Je vous propose d'accélérer votre lecture en sautant quelques mots de-ci, de-là. Cet exercice incite le cerveau à aborder la synthèse et à rechercher l'idée. Votre intuition et votre imagination ont travaillé de concert pour recréer le sens des mots absents. Peu importe à votre cerveau que l'œil ait tout capté : la pensée vole et échappe au mot à mot. *« Il s'agit d'apprendre à lire et aussi d'apprendre à penser, sans séparer jamais l'un de l'autre. Or, une syllabe n'a point de sens, et même un mot n'en a guère. C'est la phrase qui explique le mot »*, écrit le philosophe Alain dans ses *Propos sur l'éducation*.

Or, comme nous sommes des êtres « parlants », nous croyons que notre pensée EST notre parole. Faux ! La parole n'est qu'une des expressions de notre pensée. L'être humain peut réfléchir et créer sans faire le détour par les mots.

Voici une belle anecdote qui date d'une époque où je m'interrogeais peu sur les liens entre la pensée, les mots et la lecture. Un de mes enfants est tout petit : bébé marcheur, château branlant ne sachant pas encore parler. Lui et moi, côte à côte, avançons pour la première fois dans un jardin où vit en liberté un corbeau prétendument appri-

voisé. L'oiseau, au moment où passe devant lui mon petit bonhomme, s'envole vers lui et lui pince la lèvre d'un coup de bec ! Vous imaginez les cris de l'enfant, mon désarroi et ma fureur mêlés ! Rien de grave, le temps passa, l'incident fut oublié... Un an après, nous repassons dans ce même jardin (entre-temps, mon fils avait appris à parler). J'entends alors une petite voix me demander : « Il est parti, l'oiseau qui pique ? » Cet événement m'a émerveillée : ses mots exprimaient sa pensée (une piquûre), sa reconnaissance des lieux, son ressenti de l'année passée, son inquiétude renouvelée... Quelle synthèse admirable le cerveau sait faire et sait transmettre, éventuellement, par les mots !

Nous, lecteurs, pouvons lire et comprendre sans voir ni articuler silencieusement toutes les syllabes. **Créer au plus vite la synthèse des idées, tel est l'objectif fondamental de la lecture.** En 1932, Alain écrivait : « *Je ne crois pas qu'on ait cherché quelque méthode qui éveille l'esprit d'ensemble et qui délivre d'épeler. Les mieux doués y viennent tout seuls ; il y faudrait amener les autres, qui souvent, je le parie, sont retardés par un scrupule, par une défiance à l'égard d'eux-mêmes.* »

Oubliez votre défiance vis-à-vis de vous-même, avancez sans scrupule, sautez quelques mots : votre cerveau s'en trouvera stimulé. Créez votre culture avec un nouveau rythme, celui que vous vous choisissiez.

Exercice

Essayez dès maintenant de supprimer la subvocalisation des mots courts tels que « en », « de », « par », « le », « la », etc. : balayez-les seulement du regard. Vous serez surpris de voir que vous comprenez tout aussi bien. Puis, peu à peu, pensez à visualiser sans les subvocaliser des adverbes plus longs, tels que « bientôt », « soudain », ou des mots aux terminaisons classiques telles que -ment, -ion, etc.

Cesser d'entendre les mots dans la tête

La plupart des gens entendent des mots, parfois seulement quelques mots, dans leur tête, pendant qu'ils lisent. Dans son livre *Dialogue pédagogique avec l'élève*, Antoine de La Garanderie évoque Einstein, qui s'entendait prononcer quelques-uns des mots qu'il lisait. Y a-t-il exemple plus rassurant ? Peu à peu, en forçant son œil à aller efficacement de l'avant, tout lecteur arrive à diminuer le nombre de mots entendus. Inutile donc de vous affoler si vous continuez à en repérer quelques-uns : leur rareté fera leur valeur... Un jour, sans doute, vous n'entendrez plus que les mots-clés.

Dans les périodes où vous vous observerez en train de lire, vous le ferez au détriment de l'objet de votre lecture. Mais peu à peu, tout se remettra en place : vous découvrirez de nouvelles façons de lire, vous réussirez à vous faire confiance et vous utiliserez ces techniques modernes à votre convenance.

Pour gagner en aisance et en décontraction, pensez à ces lectures qui vous font vivre des aventures « à cent à l'heure ». Vous êtes pressé de savoir, vous êtes sur le point de découvrir l'assassin, le Martien va enfin sortir de sa soucoupe volante, le héros va séduire l'héroïne... Votre cerveau, pour connaître au plus vite l'issue fatale, commande à votre œil d'accélérer, et ce dernier obéit sans que vous en soyez conscient ! Vous intégrez tout, rapidement et sans mal... Et si, comblé par l'intensité de la scène, malheureux d'avoir été trop vite, vous relisez le passage dévoré, vous constatez immanquablement que votre cerveau n'a rien omis. Même si votre œil a accéléré, vous avez eu le temps de réaliser que « le cendrier n'était plus à la même place... le carillon de l'horloge avait sonné minuit... son visage était méconnaissable... il lui avait dit un mot doux à l'oreille... ».

Songez aussi à ceux qui arrivent à lire dans le bruit des transports en commun ou en écoutant de la musique : ils disent souvent qu'ils lisent merveilleusement bien dans ces ambiances car le bruit extérieur les empêche d'entendre le mot à mot dans leur tête. De ce fait, ils accélèrent.

Ainsi, repérez les types de textes qui vous donnent des ailes et généralisez ce comportement aux autres textes.

Se regarder lire

Si vous aimez la lecture et les mots, vous êtes probablement un bon lecteur. Mais aujourd'hui, vous allez vous observer en train de lire. Pour être plus efficace, analysez votre façon de procéder. Ce regard sur vous-même peut compliquer quelque temps votre vie de lecteur, mais bientôt, tout se mettra en place, car vous appliquerez les nouvelles méthodes que je vous propose dans cet ouvrage sans plus vous observer ni y réfléchir... *Des réflexes flambants neufs seront en place !*

Confiance et lenteur...

Parfois, la confiance en soi manque... Et le lecteur ralentit lorsqu'il craint de ne pas comprendre. Suffit-il de vous dire que « plus vous lisez vite, mieux vous comprenez » ? Si vous ralentissez votre lecture, l'idée vous échappera ; si vous accélérez, vous la synthétiserez et la mémoriserez plus aisément. *La mémoire immédiate est si brève qu'elle se disperse dans le mot à mot mais s'étoffe en bondissant vivement d'une idée à l'autre.* Peut-être que vous doutez... Mais vous allez en prendre conscience rapidement, et cela vous incitera à inverser la manœuvre.

J'ai un exemple en tête : à un de mes stages est venu un jeune homme, cadre en entreprise et terminant par ailleurs une thèse en philosophie. Lors d'un des exercices que je propose, « lecture d'un livre de son choix en une heure », il est venu avec un gros livre : *La Philosophie de la volonté* (à propos, symbolique, non ?...). Il s'est plongé dans une partie de ce texte, puis, lors de la mise en commun des lectures, a facilement évoqué son contenu, estimant l'avoir abordé avec beaucoup plus de clairvoyance grâce à l'incitation à la rapidité.

Faisons-nous confiance : lisons vite pour recréer le sens.

Chasser les régressions

La régression à chasser impérativement est celle qui consiste à revenir à la phrase qui précède en cas d'incompréhension de quelques mots.

Vous avez sans doute observé que ce retour en arrière ne vous apporte rien, dans la mesure où, généralement, la phrase passée a besoin de la phrase à venir pour se clarifier. *Mieux vaut laisser notre intuition et notre faculté d'anticipation travailler sur la synthèse, sur l'idée évoquée, plutôt que de se complaire dans cet esprit vérificateur, méfiant et besogneux qui nous fait retourner en arrière pour relire un détail ou l'ébauche d'une idée.*

La régression à laquelle vous devez dans certains cas vous soumettre est celle occasionnée par ces maudites pertes d'attention en cours de lecture ! Cependant, avant de relire les lignes lues une première fois sans concentration, posez-vous quelques questions : « Que m'est-il arrivé ? Suis-je trop peu informé pour comprendre ce texte ? Est-ce trop théorique, ou trop concret ? Est-ce le style de l'auteur qui m'ennuie ? Suis-je fatigué ?, etc. » *Pratiquez donc l'introspection. Un bon diagnostic réactivera la motivation et donc la remise en route de votre pensée.*

Enfin, une troisième forme de « régression » doit s'envisager. Elle pourrait s'intituler, tout bêtement, « relecture ». *Elle est largement autorisée lorsque vous tombez amoureux d'un texte et qu'une relecture vous fait un plaisir immense !*

Dix points clés pour devenir un lecteur performant

Notre vie trépidante nous pousse à aller toujours plus vite. La lecture reste cependant une activité nécessairement chronophage. Nous devons donc reconsidérer notre manière de lire, connaître les techniques actuelles de lecture performante pour lire plus, pour lire mieux et pour lire avec goût.

Bien lire demande de connaître dix points clés :

1. L'acte de compréhension va plus vite que l'acte de lecture. Alors, évitez de rendre votre cerveau esclave de votre œil : au contraire, votre œil doit accélérer et stimuler l'intelligence.
2. Ce que l'œil n'a pas bien vu, le cerveau le recrée : la signification d'un mot se devine à son contour et au contexte. Vous lirez bien si

vous faites fonctionner votre esprit de synthèse, et non si « vous entendez les mots dans votre tête ».

3. Si une phrase vous paraît floue, inutile de la relire ; lisez plutôt la suite. Un écrivain utilise souvent plusieurs phrases pour illustrer une idée. Régresser ne sert à rien, sinon à vous ralentir : anticipez sur la pensée de l'auteur.
4. Agrandissez votre champ visuel. Voir le mot à mot est fastidieux ; voyez-en plusieurs en même temps.
5. Observez comment votre mémoire fonctionne : en vous connaissant mieux, vous mémoriserez plus.
6. Vous avez le droit de détester le style de quelqu'un. Aiguiser votre sens critique pour rester maître de vos lectures. Tenez compte de vos humeurs, de vos a priori, et menez ainsi une lecture active.
7. Lisez des textes variés, sur des supports variés : écran, livres, téléphone, journaux papier, etc., et adoptez des modes de lecture adaptés aux supports et à vos objectifs. Si vous ne faites que des lectures professionnelles, vous appauvrissez votre bagage culturel et votre faculté à vous adapter à tout type d'écrits.
8. Déstructurez certaines lectures. Un compte rendu professionnel se lit différemment d'un Goncourt. Certaines personnes écrivent confusément : allez voir leur conclusion, c'est le fil conducteur du développement. Pas de conclusion ? Interrogez-vous... c'est un excellent indice !
9. Adoptez un parcours volontaire des yeux. Tout ne se lit pas de la même façon : la chose écrite n'est pas sacrée. Usez de votre liberté de lecteur.
10. Fixez-vous des défis personnels « temps-compréhension » d'un texte. L'objectif temps est un bon stimulant.

Des points clés, des stratégies de lecture adaptées à des écrits variés, des entraînements chronométrés vous transformeront définitivement en lecteur performant.

La lecture performante pour tous ?

Ne confondons pas une méthode de lecture performante avec une méthode sensationnelle pour transformer les gens en surdoués, même si des expériences dans ce sens, généralement pilotées par les parents, sont régulièrement entreprises sur des enfants. Rien ne prouve que ces méthodes soient applicables à tous, ni que les bénéficiaires en deviennent plus heureux pour autant. Lisez en lecture performante quelques-uns de ces livres sur les surdoués destinés au grand public, et faites-vous une opinion personnelle.

Cependant, première remarque : pourquoi ne pas accepter d'emblée l'idée que vous pouvez lire tout ce qui vous fait envie ? Qui vous a mis des barrières en vous imposant des zones à ne pas franchir ? Vous-même. *J'ai rencontré dans mon métier bien des personnes qui se sont sorties seules des ornières dans lesquelles elles se croyaient embourbées. Tous les livres vous attendent, vous, lecteur, quel que soit votre niveau intellectuel.*

Tout lire

Tentez d'aborder des domaines qui vous attirent, même si vous êtes néophyte. Il faut bien commencer quelque part ! Vous découvrirez vite les ouvrages à lire en amont et en aval pour comprendre pleinement tel ou tel sujet. Cela dit, prenez soin de feuilleter un livre avant de l'acquiescer. Vérifiez par exemple que le style vous plaît : un même sujet peut être abordé dans des styles très différents, selon l'auteur. À vous de repérer celui que vous aimerez lire. Le but n'est pas de *tout lire*.

Lire très vite

D'accord pour lire très vite, mais par rapport à qui, par rapport à quoi ? Sans conteste, vous pouvez améliorer vos capacités en devenant itinérant dans le texte et en travaillant l'agrandissement du champ visuel. Vous êtes seul face au texte, seul à tenir les rênes, seul juge de votre vitesse et seul maître de vos critères.

Chapitre 3

Une gymnastique intellectuelle

Les axes à travailler

Cette méthode de lecture se construit sur deux axes de travail : d'une part, l'approche textuelle, d'autre part, l'approche visuelle (p. 53). L'une et l'autre requièrent votre motivation. Elles se complètent sur deux terrains différents.

L'une vous rend plus agile, plus souple et plus confiant au fil de vos lectures, l'autre plus audacieux et plus intelligent.

L'approche textuelle

L'approche textuelle s'apparente à une gymnastique intellectuelle. Elle consiste à déstructurer un texte en y identifiant les idées-clés. Vous trouverez ci-dessous quelques schémas expliquant comment repérer rapidement la construction d'un texte. Référez-vous à ces schémas pour gagner du temps dans vos lectures. Sachez que plus l'auteur que vous lisez est sensibilisé à l'écriture et à la lecture, plus vous avez de chances de pouvoir vous appuyer sur un schéma de construction classique. J'en ai recensé quelques-uns dans le tableau « Sept repères pour naviguer », ci-dessous. Une fois ces connaissances acquises, vous vous trouverez dans l'une des trois situations suivantes :

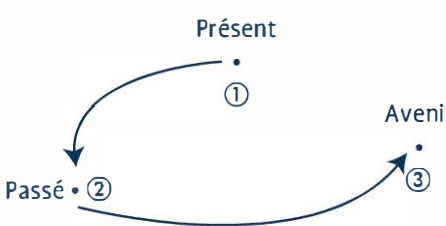
- vous aurez retrouvé l'exacte structure du texte et votre lecture sera confortable ;

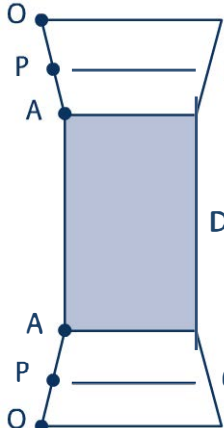
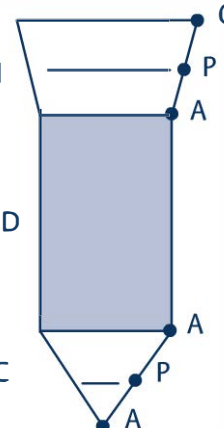
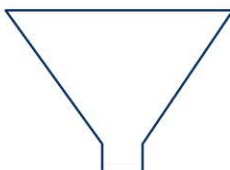
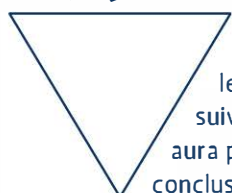
- vous aurez constaté que le texte suit globalement un des sept plans proposés, mais que l'auteur s'est permis quelques libertés ; vous vous sentirez plus fort, disposant d'un point de vue critique (positif ou négatif) éclairé ;
- vous aurez mis à jour les raisons pour lesquelles vous avez mal compris la logique de l'auteur : vous venez de réaliser qu'il n'a suivi aucun plan. Il a cheminé au gré de sa pensée, sans jalonner son écrit des points d'appui indispensables à votre compréhension et à votre faculté d'anticipation.

Approches visuelle et textuelle sont donc deux axes à travailler de concert : l'une est mécanique, l'autre est intellectuelle. Toutes deux se complètent à merveille pour faire de vous un lecteur zélé, rapide et itinérant.

Sept repères pour naviguer

Sept plans à connaître pour pratiquer la lecture sélective ou la lecture intégrale déstructurée

1. AIDA	2. Chronologie
Plan en quatre parties utilisé pour vendre une idée ou une chose (cité dans <i>Méthodes de grilles d'analyse et de recherches d'idées</i> de Francis Yaiche, éditions BELC). A pour « attirer l'attention » I pour « susciter le désir » D pour « provoquer le désir » A pour « inciter à l'action »	Il est rare de trouver le plan : passé-présent-avenir. Vous trouverez plus souvent le plan : présent-passé-avenir. 

3. Bobine 	INTRODUCTION : Ouverture, première étape : idée générale dépassant le sujet. Point particulier : le sujet est annoncé. Axes du développement annoncés. DEVELOPPEMENT : 2 ou 3 grandes parties faisant souvent alterner points théoriques et exemples. CONCLUSION : Axes du développement rappelés. Point particulier : l'idée-clé de l'auteur mise en exergue. <i>Ouverture, dernière étape : idée très générale ouvrant vers un nouveau sujet de réflexion.</i>	4. Fusée  <i>Arrimage, dernière étape : deuxième phase qui vient encore appuyer l'idée-clé précédemment mise en exergue. Pas d'ouverture, au contraire, bouclage du sujet.</i>
5. Entonnoir  Qui consiste à mettre au début le plus important, quitte à ne laisser que des détails dans les dernières phrases, même en conclusion. L'objectif premier est d'accrocher le lecteur.	6. SPRI S Situation P Problème qui se pose R Résolution de principe du problème I Informations nécessaires à cette résolution (Plan proposé par Louis Timbal-Duclaux, La méthode SPRI, éditions Retz)	
7. Pyramide inversée  Celui qui écrit sur le web a intérêt à bâtir son texte en adoptant le plan de la pyramide inversée. Le principe sous-jacent est le suivant : quel que soit le moment où le lecteur va arrêter sa lecture, il aura profité de l'essentiel de l'information. L'auteur propose donc la conclusion de l'article en premier. Il a utilisé les liens hypertextes pour diviser les blocs. S'il a rédigé un texte long, il a prévu de le découper en différents tableaux. Votre information commence donc par le texte le plus fort voire même la conclusion. Au bout de quelques lignes, l'information s'arrête mais, vous, lecteur avez la possibilité d'entrer dans le détail en cliquant sur un sigle « pour en savoir plus ». L'auteur a tenu compte de deux impératifs : • A chaque moment, son lecteur peut le quitter. • Ce lecteur doit alors partir avec l'information. Cela implique que le premier écran apprend l'idée maîtresse et que chaque écran qui suit permet d'entrer dans les détails.		

Stratégies à appliquer face à des textes très divers

Commencez par réfléchir à l'objectif de votre lecture. Impossible de lire de la même façon un roman merveilleux, un article de journal, un compte rendu professionnel, votre contrat d'assurance ou votre poème préféré.

Pour comprendre vite un texte à usage professionnel, lisez la conclusion avant le développement ; vous y trouverez l'aboutissement du raisonnement et serez ainsi plus à même de comprendre, dans le corps du texte, les éléments menant progressivement à cette conclusion.

Certains textes professionnels, par leur nature, n'ont pas de conclusion. À vous de diagnostiquer si elle a été omise par négligence ou si la structure du document n'en imposait pas. Pour lire efficacement de tels textes, vous devez donc repérer les grandes parties et les articulations en vous appuyant sur la typographie.

Lectures repérante, sélective ou bien intégrale déstructurée

Pour les documents professionnels et les articles de journaux, vous pouvez adopter une lecture repérante, sélective ou bien intégrale déstructurée. Qu'est-ce à dire ?

La lecture *repérante*

La lecture devient *repérante* lorsque votre œil balaie le texte à la recherche de mots que vous reconnaîtrez uniquement à leur contour : il en est ainsi lorsque vous devez retrouver une information précise dans un grand volume de documents. Elle devient instinctive chez toute personne qui parcourt de nombreux textes à la recherche d'informations très ciblées. Ainsi, les rédacteurs de revues de presse s'habituent à parcourir tous les jours les quotidiens, tentant de débusquer les informations nécessaires à leur travail. Vous-même, pratiquez la lecture repérante en recherchant rapidement dans les pages de ce livre un ou plusieurs mots figurant dans l'index. L'exercice visuel est intéressant et l'agrandissement du champ visuel est ainsi assuré, la subvocalisation devenant impossible.

La lecture *sélective*

Elle vous incite à piocher dans les textes uniquement ce qui vous intéresse. Elle permet de voler d'un support à l'autre en vous appuyant sur le sommaire et la structure, le contexte du document, la personnalité de l'auteur, ses objectifs qui sont peut-être différents des vôtres. Vous étoffez ainsi rapidement votre savoir sans culpabiliser de devoir laisser des éléments de côté : vous allez simplement et directement à ce qui est pour vous essentiel. Sollicité par un grand nombre d'écrits, vous êtes dans l'obligation de procéder à un tri.

La lecture *intégrale déstructurée*

Elle vous offre la possibilité de lire tout, dans un désordre organisé, en vous appuyant sur les étapes du raisonnement. Plus que jamais, les « Sept repères pour naviguer » présentés plus haut vous sembleront précieux ! Par exemple, pour aborder les articles de journaux, vous pouvez commencer par le titre, le chapeau, l'introduction et la conclusion. Bien souvent, cette méthode vous donnera envie de lire le développement. Pour un livre de réflexion, sautez les passages où vous reconnaissez des idées déjà rebattues et allez directement à la découverte de la nouveauté.

La lecture *intégrale structurée*

Enfin, dernière stratégie, celle que vous connaissez depuis votre petite enfance : la lecture intégrale structurée. Réservez-la aux textes que vous choisissez, ceux dont vous attendez évasion ou étonnement : roman, poésie, nouvelle, conte...

Vous le voyez, chaque texte mérite une stratégie particulière. Tout sera fonction de vos attentes, de votre besoin, de vos goûts et de ce que peut vous apporter la pensée de l'autre. Plus vous vous questionnerez avant de vous lancer dans la découverte des écrits, mieux vous gèrerez votre temps et votre bagage culturel.

Cette manière d'être « itinérant » au sein d'un texte n'est assurément pas la seule technique de lecture à travailler, mais c'est l'approche la plus valorisante, celle que je préfère. Elle rend le lecteur créatif, audacieux et malin. Elle le libère et lui rend son autonomie.

Comment mémoriser la totalité d'un écrit lu rapidement ?

Mémoriser la totalité d'un écrit lu une seule fois en lecture performante, c'est en retenir tout à la fois : l'essentiel, l'idée, le sens, le but et l'ensemble des informations qu'il contient. En aucun cas cela ne signifie retenir par cœur le mot à mot : rares seraient même les surdoués qui, ayant travaillé leur technique de mémorisation, y parviendraient éventuellement.

Pour réussir cette lecture, vous devrez vous interroger sur le texte avant, pendant et après votre lecture. Rendez le texte vivant et maîtrisez-le en déterminant vos attentes.

Vous pouvez développer vos capacités de mémorisation en vous forgeant un a priori et un objectif de lecture, en soignant votre prise d'informations, en vous interrogeant en amont et en aval de votre lecture. En effet, trop de gens ne se soucient de leur mémoire que lorsqu'ils veulent réactiver un souvenir, au lieu de se soucier de leur mémoire future au moment même où ils reçoivent l'information. Voici comment procéder :

- Recherchez en premier lieu sa colonne vertébrale, son axe directeur, en vous appuyant sur la typographie, les titres, les sous-titres, les décrochements, les mots de liaison.
- Lisez ensuite l'introduction, souvent construite en trois phrases ou trois étapes. Elle annonce, logiquement, une idée très générale dans sa première phrase, puis le sujet que l'auteur veut traiter, enfin le plan suivi dans le développement.
- Lisez ensuite la conclusion, qui vous donnera la pensée finale de l'auteur, la raison pour laquelle il a pris la plume, l'idée qu'il a cherché à développer dans le corps du texte. Vous repérerez aisément que, logiquement, la conclusion est elle aussi construite en trois étapes

ou trois phrases : elle rappelle dans un premier temps les grandes idées développées, puis elle met en exergue celle que le rédacteur estime essentielle. Enfin, la dernière étape vise soit à verrouiller le sujet, soit à élargir la réflexion vers de nouveaux horizons.

- Une fois l'introduction et la conclusion lues, vous pourrez vous appuyer sur les mots de liaison, les pivots de la réflexion contenue dans le corps du texte. Vous comprendrez alors plus aisément le développement, car vous aurez les clés pour entrer dans la pensée de l'auteur.

Armé de ces quelques principes, vous irez plus facilement à l'essentiel.

Ainsi, bien mémoriser un texte impose :

- de se questionner sur ce texte avant d'entamer sa lecture ;
- de faire vivre le contenu reçu grâce à une attitude attentive et réceptive pendant la lecture ;
- de réactiver les acquisitions grâce à de nouvelles approches.

Certains auteurs, bien sûr, ne suivent pas ces principes, par choix – parce que leur « art » s'exprime sous une forme différente – ou par incompetence – parce qu'ils ne savent pas organiser leur pensée. Peu importe. Votre cadre de référence vous rend plus agile pour diagnostiquer ce qui est dans la norme et ce qui ne l'est pas. *Vous aiguiserez ainsi vos capacités d'analyse, comprenant ce qui fait le génie de certains et la faiblesse d'autres. Reportez-vous au tableau Les 7 repères pour naviguer p. 44.*

Chapitre 4

Faire travailler ses yeux

« Monter à cheval, danser, jouer aux cartes, cela donne du plaisir ; mais il faut savoir ; et il faut apprendre en se jurant d'avoir aussi ce plaisir qu'on voit que les autres goûtent. »

Alain, Propos sur l'éducation

L'approche visuelle et les différents parcours

L'approche visuelle est un travail mécanique. Elle augmente le nombre de mots captés chaque fois que l'œil déchiffre la ligne de signes. Peut-être ignorez-vous que l'œil saisit les mots écrits sur la feuille en se déplaçant par bonds successifs. L'œil de tout lecteur se déplace pendant environ un quarantième de seconde et se fixe pendant environ un quart de seconde. Une des différences entre le lecteur lent et le lecteur performant réside dans le nombre de mots vus à chaque fixation de l'œil.

L'œil du lecteur exercé verra à chaque point de fixation plus de mots que celui du lecteur lent, de même que le musicien exercé lit les notes plus vite que le musicien débutant.

Le lecteur performant fait voguer ses yeux sur la ligne en photographiant les mots, sans les ânonner dans sa tête. Il se fait confiance, va de l'avant sur les lignes, anticipe sur le sens et évite de revenir en arrière. Il recherche, dans la phrase, l'idée évoquée par l'ensemble des mots, sans s'attarder sur l'un d'eux en particulier ; en effet, on l'a vu, un mot n'a de sens

que dans un contexte spécifique, un sens toujours nouveau, renouvelé à chaque utilisation. Pour la compréhension d'une phrase et d'un paragraphe, les idées à retrouver et à recréer priment : voilà pourquoi lire vite permet de mieux comprendre.

Dans les premiers temps, vous vous observerez tant et tant que vous perdrez de vue l'objet même de votre lecture, celui de comprendre ce qui est écrit : c'est ce que le philosophe Alain appelle « l'attention nouée ». Ce désagrément est normal ; peu à peu, vos habitudes changeront, sans même que vous en ayez conscience, et vous acquerez « l'attention déliée », synonyme d'aisance, telle que l'évoque Alain dans Propos sur l'Éducation, PUF.

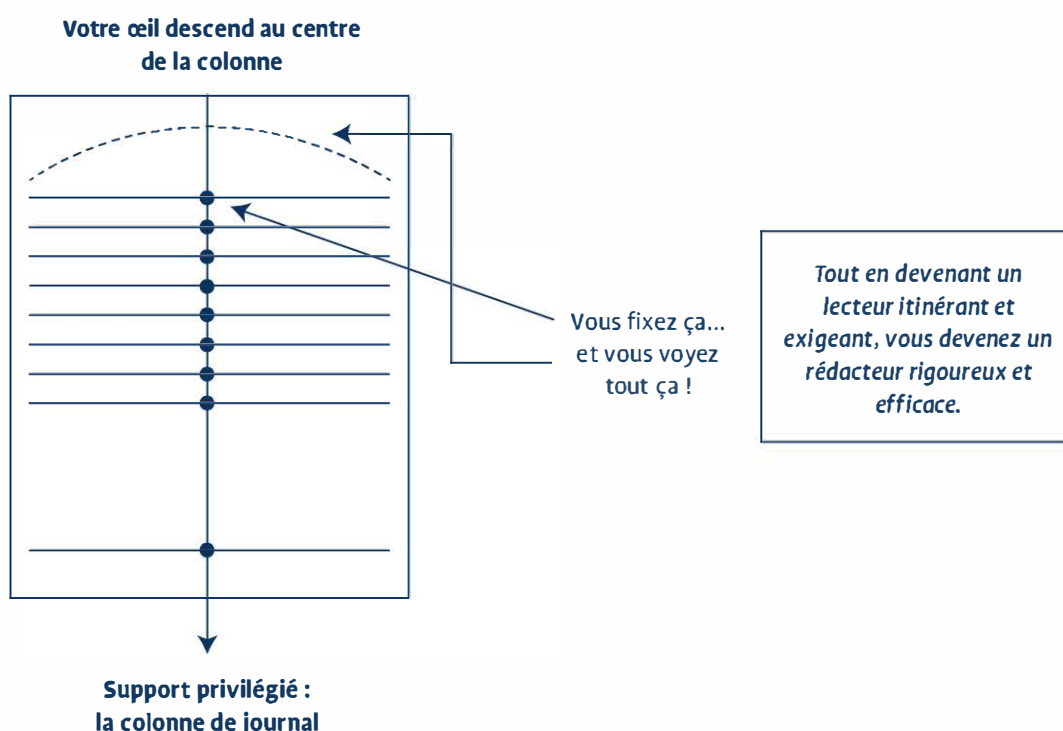
Ce travail mécanique de l'œil nécessite un entraînement.

Il faut en effet solliciter son œil plus activement. Puisque nos yeux procèdent par bonds, nous devons les inciter à « photographier » plusieurs mots à chaque point de fixation.

Voici d'abord deux méthodes :

- La première, utilisable dans les colonnes de journaux, permet l'agrandissement du champ visuel **vertical**. La méthode consiste à « descendre les milieux de colonnes avec un crayon ». L'œil cible la ligne en son milieu, là où le crayon pointe : vous optez alors pour un parcours volontaire et vif des yeux, puisqu'ils descendent la colonne.

PARCOURS 1

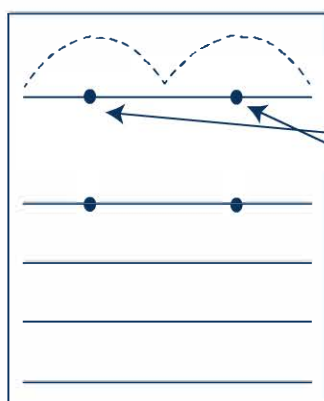


- La seconde incite à l'agrandissement du champ visuel **horizontal**. Tracez pour cela de temps en temps dans les pages de livres deux traits verticaux. Votre œil bondira d'un trait à l'autre, s'incitant à capturer plusieurs mots à chaque point de fixation.

PARCOURS 2

Votre œil fait deux bonds

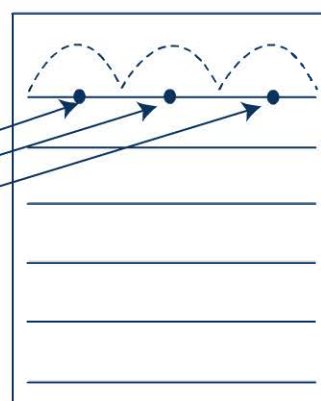
et vous voyez la ligne en 2 points de fixation seulement... ou 3 points de fixation.



PARCOURS 3

Votre œil fait trois bonds

Vous fixez là...
puis là...
puis là



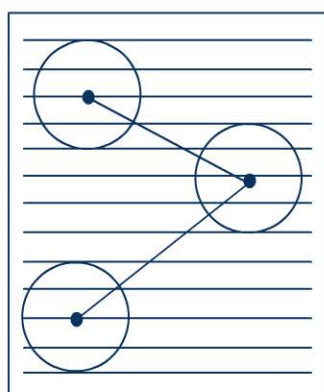
Supports : pages de livres,
pages de documents,
ou les larges colonnes de journaux.

Voici également les autres parcours que vous pouvez utiliser.

PARCOURS 4

Votre œil capte des paquets de mots

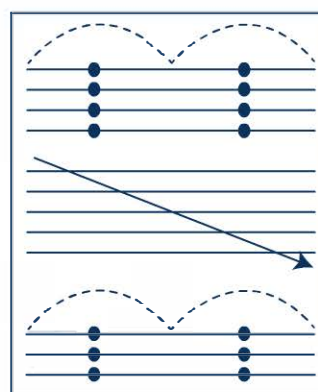
Vous promenez votre regard sur la feuille et vous voyez des paquets de mots autour du point de fixation.



Supports : les livres,
les articles de journaux,
les documents...

PARCOURS 5

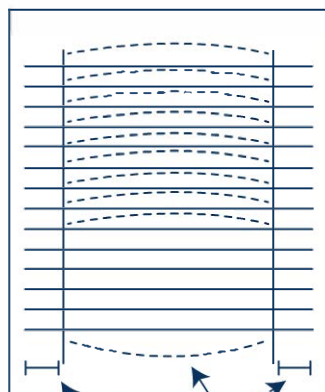
Vous destructurez et vous variez les parcours



Vous fouillez
Vous balayez
Vous fouillez

Supports : articles de journaux,
documents professionnels.

PARCOURS 6



Vous dessinez un cadre dans la page et vous forcez vos yeux à ne naviguer que dans ce cadre.

Vous voyez ceci

vous recréez cela

Pour tous les supports

Le parcours vertical

Saisissez l'occasion de vous entraîner tout de suite à la première méthode indiquée. Voici une de mes lettres présentée ici en colonnes.

Allez-y... chronométrez-vous.

À l'inconnu de la troisième marche

Métro Buzenval

Paris XX^e

Monsieur,

La porte du wagon s'est entrouverte et là, je vous ai vu : masse grise tassée sur la marche, la main tendue vers ces mollets et ces pieds pressés qui battent le bitume, bruyants et

inexpressifs tout à la fois.

Moi, de mon train, j'aurais pu, de loin, vous offrir ce que j'ai de mieux : un sourire chaud et franc, un signe de la main, un regard affectueux et bleu. Mais vous ne nous regardez pas, ni moi ni personne, tant votre paume offerte vous accapare, paume inutile et vierge, sale et

écorchée.

C'est simple comme bonjour : vous attendez des sous. Vous la main tendue, vous attendez qu'une autre main se tende. Que des doigts inconnus, nets et lisses s'entrouvrent pour laisser couler sur votre paume sans âge une obole lâchée à la sauvette. Quelques pièces de métal rendues chaudes par

la magie de la bonté. À tout moment vous souhaitez ce miracle : que quelqu'un vous voie, vous fasse exister, que vous redeveniez de la chair et du sang posés sur une marche et non seulement un tas de vêtements sales qu'il faut contourner lestement pour accéder au train.

Pourtant, s'arrêter... bloquer le passage des gens pressés... chercher ses sous... se pencher vers vous... vous entendre remercier... voir votre gêne : comme c'est impudique ! C'est se démarquer, se différencier des passants « normaux », montrer aux autres qu'on vaut plus qu'eux, s'afficher généreux ou capable de l'être.

Comme il est facile de cavalier avec tous vers ce train qui sauve, qui fait oublier ceux qui sont à la traîne, ce train qui emporte chacun vers son gagne-pain quotidien. Oublions cet

inconnu sans travail, sans famille, sans ami, sans repères... Moi, j'ai un métier. Ouf ! Fuyons la vision (prophétique, qui sait ?) de ces lendemains sans joie. Oui, si je donne trop rarement, c'est aussi, me dis-je, par pudeur.

Vous, la pudeur ou la réserve, depuis belle lurette, vous ne les connaissez plus. Alors que pouvez-vous comprendre à ce monde de fous qui passe, à ces gens affairés et froids qui n'ont que faire de vous offrir sourires, accolades, sentiments ou argent ?

Deux planètes, deux mondes séparés à jamais : l'un ne sait plus ce que pense l'autre, le second se fourvoie sur les besoins du premier.

Et là, dans mon wagon, derrière cette porte qui se verrouille soudain, je me lamenterais volontiers sur mon inutilité. Toute la misère du monde viendrait se

tasser sur ces marches du métro Buzenval que je ne ferais rien de plus.

Nourrir le monde entier ? Impossible ! Vous nourrir vous ? Pourquoi vous plutôt que ceux des stations Maraîchers ou Nation ? Alors, ce soir comme l'autre soir, pour faire bonne mesure, pour tuer ma honte, je me dédouanerais : j'enverrai par la poste un chèque à une association.

Je m'impliquerai moins qu'en « choisissant » moi-même le misérable que je veux gâter !

Je connais mon mal : je n'ai pas beaucoup de temps pour vous, « les pauvres », tant je veux bâtir, d'abord et encore, la sécurité de mes proches et la mienne. Alors j'ai au cœur ma culpabilité et mon remords d'être fondamentalement mesquine.

Je travaille et je cours comme une damnée, par peur. Peur de me retrouver là, un jour à

mon tour, comme une poupée de chiffons dont seule la main tendue aura du poids, peur de ne plus être aimée, peur de réaliser que mon gentil sourire et mon regard clair ne feront plus chaud à	personne, ne serviront plus à rien... Peur en regardant aujourd'hui vos yeux, les vôtres, vous, l'In- connu de la troisième marche, d'y deviner vos tendresses et charmes passés, y voir mon	reflet déformé et sentir que je vous ressemble étrangement. À demain, l'ami, même heure, même lieu... et peut-être, enfin, saurai- je vous aider vraiment.
--	--	--

Bettina Soulez

665 mots environ.

Nombre de mots par minute :

Le parcours horizontal

Voici un court texte littéraire dans lequel vous pouvez tracer deux traits verticaux : « **Dans ces bottes-là...** ». Choisissez les parcours 2, 3 ou 6.

Testez-vous : lancez le chronomètre...

« Comment tu te sens dans ces bottes-là ? J'suis sûr que t'es bien dedans.

– Non, j'aime pas. Je veux les autres bottes, celle qui ressemblent à des bottes de pêcheurs.

– Non, pas celles-là : on a froid aux pieds, dans celles-là. Et pis, c'est pas la mode. Faut que tu sois à la mode. Elles sont belles, celles que tu essaies, non ?

– Non, je suis mal dedans, je veux des tennis.

– Non, les tennis, ça tient pas le pied.

– Moi, ces bottes-là, j'les aime pas... »

Le père est un pauvre type, pas rasé, sale, voûté, sentant le vin. À le voir, on devine une existence sinistre, étriquée : cela perce sous sa peau sèche et ses joues creuses, cela se sent à son haleine alcoolisée, à ses vêtements douteux.

C'est toute sa vie, ce même-là, il l'a eu tard, ça se devine. Il est fier de son fils, ça crève les yeux : il veut qu'il soit habillé comme un dur, comme un de ces jeunes qui ne se laissent pas monter sur les pieds, un de ces jeunes qui font peur aux autres et que la vie ne blessa pas, croit-il.

Le gamin a cinq ans, pas plus ; il a un air doux, le regard tendre, les boucles blondes et sauvages. Il est habillé d'une manière affligeante pour son âge et surtout pour sa candeur apparente : blouson noir à fermetures Éclair, jean bleu marine, serré bien sûr, bottes noires cloutées, piercing à l'oreille. Le père veut, pour son adorable bout de chou, tout ce qu'il n'a pas eu : respect des autres, regards envieux, femmes amoureuses ; son fils sera mieux que lui, grâce à lui.

Il élève seul son enfant... et j'échafaude : sa femme, la mère du petit, cette garce, les a abandonnés, une blonde bien en chair, une de ces femmes qui lui tapaient toujours dans l'œil, autrefois. Une femme qu'il a su séduire et n'a pas su garder, une de ces « pas grand-chose » qui font la vie et se détournent dès que cela devient trop dur de vieillir entre saouards, une femme sans cœur, sans scrupules, mère par erreur.

C'est bien, une famille comme ça ? Le père, sans son fils, est foutu, et le fils aime son père comme un fils, sans savoir, sans mesure... La déchéance et la misère les frôlent, les épient, les convoitent, attendent le moindre faux pas, mais elles ne sont pas encore sur eux, elles n'ont pas encore gagné. Oui, même une famille comme ça, c'est bien. Ils sont deux, ils s'épaulent ; pourvu que cela dure aussi pour eux, parce que deux, c'est déjà une famille. Ce père-ci, sale et aimant, vaut mieux que plus de père du tout. Et ce fils-là, sous ces habits de « petite frappe », gardera peut-être une âme d'enfant.

Bettina Soulez, janvier 1998

Nombre de mots : 474

Nombre de mots par minute :

Décontraction, puis concentration

Le fait de parcourir les lignes en focalisant sur sa vitesse de lecture est un réflexe courant dû à l'ambition, à l'impatience, au stress et au désir d'aller de plus en plus vite. Attention : en agissant de la sorte, vous risquez de vous crispier et de perdre le sens du texte, de ne plus être concentré sur ce que vous lisez.

Si, après la lecture d'un passage, vous prenez conscience que vous avez perdu le fil à force de vouloir lire trop vite, ou que vous vous êtes tout simplement déconcentré, il faut reprendre confiance :

- en survolant rapidement le texte parcouru à la recherche des mots clés et des articulations du texte ;
- en formulant l'idée maîtresse qui s'en dégage.

Ensuite, avant d'aborder la suite de votre ouvrage, décontractez-vous en respirant largement, survolez le texte avant de vous lancer dans une lecture linéaire, et recherchez, pendant ce survol, les grands axes de la pensée et les grandes idées.

Inutile de brûler les étapes : fixez-vous, jour après jour, des objectifs à votre mesure, réalisables et progressifs, permettant tout à la fois de bien comprendre tout en lisant de plus en plus vite. Prenez confiance en vous.

Quitter le mot à mot

Comment agrandir son champ visuel ?

Vous avez pris conscience que votre œil paressait dans la page, puisqu'il ne se fixait que sur un mot à la fois. Vous voici consterné, mais parti pour progresser rapidement !

Agrandir son champ visuel nécessite de laisser son œil voler le long des lignes tandis que le cerveau construit le sens. Le faire rapidement est plus délicat : il faut lire tous les jours en sollicitant ses yeux activement, à chaque fois.

Premier conseil : entraînez-vous sur des articles dont l'enjeu, professionnel par exemple, reste faible. J'évoque toujours les colonnes de journaux : elles ont le mérite de ne proposer que quelques mots à chaque ligne. « Descendre la colonne », comme indiqué pour le parcours 1 p. 54, en sollicitant son attention grâce à un crayon qui descend au centre de la ligne incite l'œil à capter plusieurs mots à la fois. Vous constaterez

que le cerveau reconstruit le sens apporté par ces mots juxtaposés et qu'il devient inutile de les voir précisément un à un. Notre esprit ainsi sollicité recrée l'idée qui, elle seule, justifie l'association des mots.

Autre point fort de cette technique du crayon : elle incite à cocher les idées fortes du texte verticalement, dans la marge, évitant ainsi le surli-gnage horizontal qui ralentit fortement la lecture. Cela fait gagner du temps lors de la première lecture et de la clarté lors d'une éventuelle relecture.

Au fil des lignes, vous glanez du sens en photographiant quelques mots. Puis, petit à petit, vous en enregistrez de plus en plus, votre œil s'habituant à être sollicité davantage, mettant en valeur les capacités réelles et décuplées de votre cerveau.

Enfin, vous pouvez aussi vous entraîner sur ordinateur, comme je le fais régulièrement en relisant ce livre : faites défiler rapidement le texte que vous venez d'écrire en ciblant le milieu de la page. Votre champ visuel dépasse alors largement la simple ligne médiane.

Aujourd'hui, un entraînement vous est offert sur un article « De l'impact d'un manteau rouge sur le moral des gens » que j'ai fait paraître dans la revue *CGA Contact* n° 71. À vous de cibler le milieu de la colonne et de forcer votre champ visuel à s'agrandir. À vos chronos !

De l'impact d'un manteau rouge sur le moral des gens

Gris ! Triste ! Noir ! Classique ! Marron ! Passe-partout ! Regardez-nous, regardez-vous ! Comment oser se faire remarquer, détonner, alors que tous les discours nous portent à la prudence, à l'économie, à l'épargne, à la discrétion, au recroquevillement sur soi ? Actuellement, les maux des Français sont tellement mis en exergue, l'avenir est peint avec des couleurs si sombres, qu'il paraît inconvenant, voire malsain, de s'afficher « bien dans sa peau,

heureux, plein de projets, confiant, plein de santé, en forme quoi ! » Et pourtant... un simple manteau rouge : si vous saviez son impact !

Voici l'histoire : comme bien des gens, pour un achat aussi important que l'est celui d'un manteau, j'attends les soldes de janvier. J'arrive dans la boutique avec mon vieux pardessus bleu marine, indémodable, intemporel, la valeur sûre qui va avec tout et que, ma foi, il faut changer, car le temps ou

l'usage a fait son œuvre. A priori, j'aurais bien craqué cette fois-ci pour un manteau noir : c'est joli aussi, le noir, cela donne de l'allure, c'est peu salissant et c'est un choix sans risque, assurément. Alors, j'en essaie quelques-uns : des bleus, oui, des noirs, bien sûr, des marron, au cas où je changerais d'idée... J'ai bien vu dans un coin de la boutique cette note « flashante » donnée par quelques manteaux rouges. Au point où j'en suis, un de plus un de moins à essayer : après tout, je suis là pour ça ! Et je l'enfile ! Je ne l'ai pas sur le dos depuis deux secondes que la vendeuse s'exclame : « Il vous va à ravir ! » Et une cliente qui passe de surenchérir : « Il vous va merveilleusement ! Ça, c'est votre couleur ! » Je suis ravie et perplexe ! Je n'avais pas prévu d'être si voyante. Cependant, dans le miroir, je vois bien que j'offre bonne mine. J'hésite un peu et puis, hop ! je craque ! On verra bien ! Je me sens forte, prête à affronter le regard des autres.

Arrivée chez moi, j'attends le verdict familial. Mes enfants, habillés comme tous les jeunes en jean et en pull noir ou bleu marine, me disent, dépités : « La forme est jolie mais il est vraiment trrrrrrèèèè rouge ! » Allons bon ! Ça commence bien... Puis arrive mon mari : « Ah oui, c'est bien, ça change... » Ouf ! Nous sommes déjà deux à assumer la couleur.

Eh bien, croyez-moi, après quelques semaines d'usage, je peux dire qu'un manteau rouge est « un microfacteur de confiance ». Et ce microfacteur de confiance, cette petite touche de couleur, a une incidence sur le moral des gens. Ainsi, dans la rue, sur un trottoir bondé, c'est à moi que les enfants et les touristes demandent leur chemin. Dans le métro, l'autre jour (fait rarissime ! ceux qui connaissent l'ambiance du métro vous le confirmeront), une femme s'est déplacée pour venir me raconter, à moi !, un bout de sa vie. Dans les grandes surfaces, les vendeuses lèvent les yeux de leurs rayonnages pour sourire à celle qui passe. Ma fille, même, a changé d'avis et m'a dit en se promenant avec moi : « Tu es chouette avec ton manteau rouge, tu fais "mode" ! » Et partout, un bon accueil et un regard confiant.

Alors, ce fameux rouge m'a fait réfléchir. Qu'attendons-nous ? De nous laisser engluier par la tristesse ? Si nous continuons à afficher du fade, du morne, de la grisaille, du grunge, nous ne récolterons que des lamentations, des jérémiades, des supputations catastrophiques sur l'avenir... Quand j'étais enfant, j'entendais dire : « Il vaut mieux faire envie que pitié. » Sage précepte à clai-ronner aujourd'hui sur les toits pour redonner confiance à l'entourage. La mode triste et sombre comme l'époque, la consomma-

tion étriquée, l'allure misérabiliste nous étouffent. Le mot d'ordre est « épargner, se préparer à la crise ». Or, épargner trop ou trop longtemps, tels de modernes Harpagons, nous rassure dans un premier temps puis fait peur à nouveau, car l'épargne et la peur se nourrissent l'une de l'autre.

Serait-ce que toute consommation affichée serait taxée maintenant de déraisonnable ? Pourtant, un achat agréable et utile, quel qu'il soit, rend plus serein : ça, nous l'avons oublié. D'un manteau flambant neuf à une paire de chaussures, à un vélo, une voiture même ou encore un logement, il y a de la marge, et nous ignorons depuis très longtemps le plaisir de la nouveauté. Colorons la vie, colorons l'avenir. Reprenons le chemin de la consommation, car cela aidera à redorer notre économie.

Le catastrophisme systématique blesse le cœur des jeunes qui, eux, ont aussi besoin de la confiance des plus anciens. En effet, les jeunes ont leur avenir – et notre avenir – à inventer ; et si nous peignons

tout en noir, avant même qu'ils ne se lancent, nous leur brisons les ailes. Offrons-leur l'espérance, préparons-leur une place, avec l'épargne, peut-être, mais surtout la confiance et l'imagination d'un avenir heureux.

Le Japon, les États-Unis, la Corée, l'Italie... oui, certes leurs économies respectives jouent sur la nôtre, mais nous, ici, nous sommes un + un + un + ... et chacun d'entre nous a sa responsabilité dans le moral et l'ambition des troupes. Tout en épaulant ceux qui sont vraiment en difficulté, sachons aussi, malgré « la morosité ambiante », parler d'espoir et d'avenir. Dessinons ce que nous avons à vendre ou à acheter – objets, idées, projets – non seulement avec des couleurs attrayantes, mais aussi avec des mots et des sourires, de l'écoute et de la chaleur et, en prime, de l'enthousiasme.

P. S. : Et d'ores et déjà merci aux créateurs qui, timidement, ont osé cet hiver jouer avec nos humeurs et miser sur la couleur !

Bettina Soulez, *CGA Contact*, n° 71

977 mots.

Nombre de mots par minute :

Gymnastique visuelle et performance

Votre mode de lecture va évoluer avec une gymnastique visuelle et une gymnastique textuelle, l'une physique, l'autre intellectuelle.

Agrandir son champ visuel n'est qu'une facette de la méthode, c'est l'aspect physique, musculaire qui se travaille et demande de l'entraînement.

Je vous propose de lire ce texte. Ciblez le milieu des colonnes avec un crayon, comme déjà indiqué pour les exercices précédents.

Calculez votre temps de lecture.

« Place de la Nation »

Place de la Nation. Minuit. Nous venons de partager, tous les six, une très bonne soirée au restaurant en l'honneur de Paul : il vient d'avoir neuf ans. Notre voiture s'apprête à sortir de la place entre les grandes colonnes du Trône. Il fait nuit noire et il pleut. Nous suivons une voiture qui roule vite et dans laquelle nous devinons plusieurs occupants. Un piéton, sur le bord du trottoir, hésite et calcule son temps et la distance pour traverser l'avenue à cet endroit dangereux où n'existe aucun passage clouté. (De jour, nous sommes très nombreux à passer là, bravant les autos quelques secondes pour gagner quelques minutes sur « le grand tour de la place »). Ce soir, celui-ci semble jeune, plein de vie, sûr de lui ; il se lance à grandes enjambées.

Un drame en direct, vu par nous

six au même moment. La voiture qui nous précède ne ralentit pas, ne modifie pas sa trajectoire, attrape l'homme sur la gauche et le fait voler en l'air. Nous le voyons accomplir une roue magnifique sur le ciel sombre, bras et jambes écartés. Il retombe lourdement sur le sol, à la droite de la voiture, et ne bouge plus. Acrobate cassé.

Nous crions tous, terrorisés par ce corps meurtri, cette violence si facilement donnée, cette voiture devant nous que nous voyons hésiter puis fuir. Bertrand, notre conducteur, lui, a pilé sur place, plus soucieux du blessé que du fuyard, et c'est bien.

Cette place de la Nation parle peu au promeneur occasionnel, mais l'habitant du quartier connaît ses masques superposés. Ainsi, vous pouvez ne voir en elle que les façades d'immeubles hauss-

manniens dessinant l'arrondi à la perfection. Vous pouvez y repérer, heure après heure, les prostituées qui attendent placidement le client... et la police qui parfois contrôle les identités. Vous pouvez vous attendrir devant les mines radieuses des enfants tournant sur le manège, sourire aussi des sempiternels joueurs de boules ou encore préférer accélérer le pas car d'inquiétants punks aux cheveux fous ont fait leur fief de cette place.

Ce soir-là, une fois l'homme à terre, les premiers sur les lieux sont justement les punks. Ils le couvrent aussitôt de leurs vêtements les plus chauds tandis qu'un piéton s'engouffre dans un café pour appeler les pompiers. D'autres voitures s'arrêtent derrière nous. Tout est allé très vite. Nous restons là, loin du corps, pour aider et témoigner s'il le faut. Les enfants assis à l'arrière tremblent, cloués sur la banquette, incapables de sortir pour finir le trajet à pied. Chacun décrit la voiture telle qu'il l'a vue et nous constatons avec consternation que toutes nos versions divergent ! Intéressant témoignage !

Les pompiers arrivent et s'occupent du blessé. Il est vivant mais mal en point. Un car de police approche : en quelques secondes, comme une volée de moineaux, les punks ont disparu, ainsi que la plupart des passants ou conduc-

teurs qui s'étaient arrêtés. Seul Bertrand donne son identité pour aller témoigner au commissariat, le lendemain.

Par la suite, souvent, j'ai pensé à ce jeune homme. Comment va-t-il ? Qu'est devenue sa vie depuis cet accident ? Où allait-il ce soir-là d'un pas si joyeux ? Le commissariat n'a aucune information à nous donner à son sujet.

Deux mois passent. Le téléphone, un jour, nous offre une tendre petite voix de vieille dame que nous ne connaissons pas : « Je suis la maman du jeune homme qui s'est fait renverser place de la Nation. J'appelle pour remercier votre mari de s'être porté comme témoin, et pour qu'il nous raconte ce qu'il a vu car, pour l'instant, le fuyard n'a pas été identifié. » Nous lui redisons ce que nous avons vu puis, surtout, nous lui demandons des nouvelles de son fils. « Il va bien. Il vient enfin d'enlever sa minerve et seul son poignet reste encore un problème : les médecins ont dû lui mettre des broches. »

La voix de cette vieille et douce maman nous émeut beaucoup. Soudain, elle ajoute : « Le pauvre, il n'a pas eu de chance... » Alors, nous lui disons : « Ah, madame, c'est tout le contraire ! Il a eu beaucoup de chance ! Le choc fut si violent, il fut projeté si haut, qu'il est miraculeux qu'il se porte si bien aujourd'hui.

Votre fils, au contraire, ce jour-là, a été protégé par une bonne étoile ! Depuis ce jour, nous avons souvent pensé à lui, et cela nous fait un plaisir fou que vous nous donniez de ses nouvelles. Nous avons eu si peur pour lui ! »

Les jours s'écoulaient. Arrive le 1er janvier avec son cortège de « bonne année ! » claironnés de-ci de-là. Parmi les appels téléphoniques familiers survient alors une voix inconnue : « Je suis le jeune homme que vous avez vu se faire renverser

par une voiture, place de la Nation. S'il y a une famille à laquelle je veux souhaiter une heureuse nouvelle année, c'est la vôtre. Je tiens à vous remercier de votre gentillesse envers mes parents alors qu'ils étaient si inquiets pour moi. »

À notre tour, nous sommes touchés. Ainsi, il existe des êtres bons et délicats qui pensent encore à vous, les mois passant, alors que vous avez traversé si petitement leur existence.

Bettina Soulez, avril 1996

883 mots.

Nombre de mots par minute :

Après quelques exercices de cette sorte, l'agrandissement du champ visuel devient accessible à tous, plus ou moins rapidement selon le niveau de départ. Cette seule gymnastique visuelle est capitale, car elle intensifie la décontraction face au texte. Mais elle est insuffisante pour vous transformer en un lecteur performant. Elle s'ajoute aux méthodes vues précédemment aux pages 43 à 47, celles qui vous rendront plus réfléchi, attentif, participatif dans vos lectures : cette autre facette, rappelez-vous, est la gymnastique intellectuelle, celle qui vous rend « itinérant » dans le texte.

Il faut donc peu à peu apprendre à mettre à profit la lecture repérante, la lecture sélective, la lecture intégrale déstructurée ou structurée.

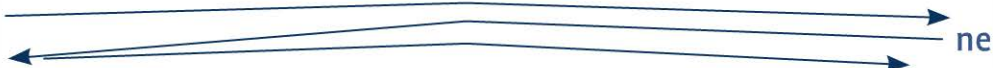
Jeu horizontal : Le jeu du bond de l'œil

Entraînez votre œil à bondir plus vite.

Voici un texte présenté de manière très particulière, de façon à vous inciter à pratiquer le bond de l'œil selon le schéma suivant.

C'est un excellent exercice pour s'entraîner à voir des groupes de mots en accélérant sa lecture. Cela force le champ visuel à s'agrandir.

La mémoire...



Qui	ne
s'est jamais	plaint
de sa mémoire ?	Mémoire
dont on se	lamente souvent
au lieu de	s'en féliciter :
nous sommes plus	souvent tentés
de nous plaindre	de nos oublis que
de nous réjouir	de toutes nos
acquisitions. Or,	notre mémoire,
bien sollicitée,	est capable
de belles	prouesses. Si vous vous
inquiétez	parfois de votre difficulté
à mémoriser,	sachez que nous avons tous
cette préoccupation :	« pouvoir nous souvenir ».
Pensez	à votre
mémoire	immédiate,
première	étape de la
mémorisation,	qui est de quelques
secondes, pour mémoriser pour	quelques mots ayant
entre eux	une logique. Ayez donc
un raisonnement logique,	répétez les idées clés,
repérez des	phrases chocs,
facilement mémorisables...	La mémoire immédiate
est la première marche, celle	qui conduit aux mémoires
à court et long termes.	

La mémoire est
elle est auditive...

visuelle... « nous
sentons »,

gustative... « nous
intuitive,
logique...

Vous pouvez aiguïser vos

mémoire. Vos

affective

d'observation et de concentration.

en formulant des synthèses

En utilisant des supports,

des tableaux, des dessins,

En vous motivant, en laissant
positif ou négatif, vos humeurs.

à venir où vous réutiliserez ce

complexe :

« nous entendons »,

voyons », olfactive... « nous

tactile... « nous touchons »,

goûtons », affective et

« nous ressentons »,

« nous pensons »...

différentes formes de

mémoires auditive, visuelle ou

en développant vos qualités

En parlant, en répétant,

ou des rappels.

en faisant des schémas,

en prenant des notes.

parler votre esprit critique,

En imaginant la situation

que vous apprenez.

384 mots.

Nombre de mots par minute :

Chapitre 5

Faire travailler sa mémoire

Les manques d'attention et de concentration

Avant de vous lancer à corps perdu dans les méthodes intensifiant l'attention et la concentration, *identifiez les situations* dans lesquelles vous vous déconnectez de ce que vous faites. Réfléchissez déjà aux :

- fréquences ;
- moments de la journée ;
- durées ;
- actions que vous tentiez d'entreprendre (travail, lecture, écriture...) ;
- lieux et confort des lieux où vous vous trouviez.

Ainsi, vous constaterez peut-être que vos pertes d'attention ou de concentration s'accroissent lors de tâches répétitives, ou en fin de journée, ou lors de lectures très spécifiques (par exemple le compte rendu de séance rédigé systématiquement par Duschmoll), ou lorsque vous vous imposez de lire tel journal, accomplissez des gestes routiniers (fermer le gaz, verrouiller la porte, etc.), ou lorsque vous êtes assis face au feu qui flambe dans la cheminée... ou encore en lisant une phrase extrêmement longue comme celle-ci !

Cette première analyse vous fournira des indices précieux sur les raisons de cette attention ou concentration volatiles. En effet, les remèdes diffèrent en fonction des causes.

Devenir attentif

Sans doute avez-vous déjà lu la tête ailleurs, les yeux machinalement actifs mais déconnectés de la pensée. Vous pouvez lire plusieurs pages avant de réaliser que vous ronronnez, divaguez, rêvassez... et soudain, vous constatez que votre lecture a été creuse ! Cette constatation est démotivante mais courante : vous avez lu sans avoir ce que l'on appelle « le geste d'attention ».

Analyser les raisons de sa rêverie

Posez-vous quelques questions pour diagnostiquer les motifs de votre défaillance :

- Les idées évoquées sont-elles trop complexes pour moi ?
- L'auteur a-t-il un style lourd ?
- Suis-je anormalement fatigué ?
- Est-ce une mauvaise heure pour lire ce texte ?
- Est-ce trop théorique ? Ou au contraire trop pratique, trop terre à terre ?
- Ai-je pensé, au fil des lignes, que je n'avais rien à apprendre de cet auteur ?

Toutes sortes de raisons ont pu vous inciter à mal lire ; elles sont soit le fait du lecteur, soit celui du rédacteur. En vous questionnant ainsi, vous saurez si vous, récepteur du message, êtes responsable de cette perte d'attention, ou si c'est l'autre, l'émetteur, qui l'est, pour avoir par exemple mal formulé son message. Vous ne vous contenterez plus jamais de dire sans nuance : « Je suis nul ! Je n'arrive pas à lire correctement ! »

Avant de lire, travailler sa motivation

Mettez à jour vos émotions, prenez conscience *des attentes* que vous avez d'un texte, c'est ce que j'appelle avoir un a priori de lecture. Si vous

ne vous motivez pas pour aller vers la pensée de l'autre, vous prenez le risque de décrocher rapidement.

J'entends déjà certains me dire : « Oui, mais souvent, nous avons l'obligation de lire des textes rébarbatifs, et notre motivation pour ces textes-là n'existera jamais ! »

À ceux-là, voici ma réponse : nous aurons toujours des lectures fastidieuses à faire, dont notre entourage ou nous-mêmes escompterons des résultats. Le fait de *faire émerger les émotions* (bonnes ou mauvaises) que cela déclenche en nous et savoir pourquoi nous devons lire nous permet de nous motiver et de nous sentir « partie prenante » avec le texte, en devenant critique et actif. *La raison qui vous pousse à lire un texte contient votre motivation : à vous de l'identifier et de la formuler.* La motivation ultime, la plus fondamentale et sournoise à la fois, restera : « Je dois absolument prendre connaissance des informations contenues dans ce texte, qui justifient mon travail et mon gagne-pain » !

Lire avec un crayon

Enfin, je propose un troisième remède : lire avec un crayon. Le crayon rend actif grâce aux annotations que nous nous autorisons et aux repérages des idées fortes ainsi mises en avant.

Se motiver, se créer un a priori de lecture restent donc les techniques élémentaires pour devenir un lecteur attentif et actif.

Améliorer sa concentration

Vous avez raison de vous en soucier : nous acquérons tous très aisément une propension à la distraction. Nous sommes la génération zapping ! Pensons-y. Nos enfants ont perdu avant nous la capacité à se fixer longtemps sur une activité : les enseignants en perte d'autorité le savent bien. Certaines activités scolaires s'abordent maintenant par tranches horaires de quinze à vingt minutes au cours desquelles se succéderont des phases d'attention, d'observation et de concentration.

1. Emerson, Ralph Waldo, *Essays : Self-Reliance*, 1841.

2. Mulford, Prentice, *Vos forces et comment les utiliser ?*, 1888.

Il vous est en effet possible de :

- soutenir votre attention longtemps, par exemple toute une journée ;
- observer un objet précis pendant quelques instants : vous ouvrez alors votre champ de conscience au maximum ;
- vous concentrer sur un point précis : vous fermez alors votre champ de conscience pour qu'il focalise sur ce point. Cette concentration ne peut donc durer que peu de temps, dix minutes en moyenne.

Voici *quelques entraînements*, à considérer comme des jeux, qui réactiveront vos capacités de concentration.

- Comptez de 200 à 0 en sautant les nombres de 3 en 3.
- Regardez un objet pendant trente secondes puis fermez les yeux pour vous le représenter. Refaites cet exercice plusieurs fois afin d'arriver à le voir dans les détails.
- Récitez l'alphabet à l'envers.
- Écoutez de la musique en essayant de distinguer tour à tour les différents instruments.
- Repérez, par exemple dans une file d'attente, une forme ou une couleur et essayez de la retrouver à d'autres endroits de votre environnement.
- Certains matins, vous êtes réveillé par d'autres bruits que celui, mélodieux (!), de votre réveil. Prenez le temps d'identifier ces sons.
- Baissez peu à peu le son de votre radio et tentez d'entendre puis de deviner les mots que vous percevez mal. Cet exercice fatigant n'est à faire que pendant deux ou trois minutes !

Se recentrer sur soi et sur ce que l'on vit est primordial. La capacité de concentration se cultive au quotidien ; elle guide vers une plus grande capacité d'attention, de vigilance, d'écoute, de perception, de mémorisation, puis d'analyse et de synthèse.

Améliorer sa mémoire

Faire travailler sa mémoire est une occupation de tous les instants. En aucun cas cela ne peut se limiter aux seuls actes de lecture.

Au cours de mon travail sur la mémoire, trois points m'ont frappée :

1. Pour augmenter ses capacités de mémorisation, il faut vivre dans l'instant, être attentif à ce que l'on fait au moment où on le fait. Vous venez de voir dans les *réponses précédentes* l'importance de ce geste d'attention.
2. Nous nous soucions toujours de notre mémoire lorsque nous cherchons à faire resurgir une idée. Seul le moment de la réactivation de l'idée paraît alors important. Or, c'est surtout à l'instant de la perception que nous devrions être attentifs. Comme le dit Danielle Lapp dans *Bien connaître et utiliser sa mémoire* paru chez Eyrolles : « Si l'on enregistre du vague, il ne faut pas s'étonner de se rappeler du vague. »
3. Nous sommes peu attentifs à l'enregistrement multiple que nous faisons de toute situation ; nous perdons ainsi des capacités énormes de réactivation.

Pour prendre conscience de tout cela, je propose aux participants à mes stages sur la mémoire deux exercices qui surprennent toujours.

Exercice 1

Je fais faire, en début de journée, un tour de table classique. Moment capital : les participants parlent d'eux-mêmes, de ce qu'ils vivent, de leurs attentes, etc. Si je fais reformuler ensuite, par chacun, l'essentiel de ce qui a été dit par les autres, le constat est clair : pour de multiples raisons, trop longues à détailler ici, chacun peut avoir du mal à écouter l'autre. Or, comment communiquer, avancer avec l'autre, et tout simplement vivre en société si nous oublions d'être attentif à l'autre ?

Exercice 2

En milieu de journée, alors qu'ils ont passé plusieurs heures ensemble, je demande aux participants de se retourner pendant quelques instants et de décrire la tenue vestimentaire des personnes qu'ils ont face à eux depuis le matin. Le résultat de cette courte expérience est souvent consternant : même lorsque certains ont fait des efforts d'élégance évidents, la perception que les autres en ont reste toujours affligeante. Seul le dixième de ce qui était à voir s'est véritablement vu : une chemise jaune devient bleue, les jupes se transforment en pantalons... et même les lunettes passent d'un visage à un autre ou les moustaches s'égarent, etc.

Comme l'écoute reste un art difficile ! Et combien sont rares les situations où nous prenons le temps d'observer ; or, l'écoute et l'observation conduisent à la concentration puis à la mémorisation.

Lire vite

Quand j'affirme : « plus nous lisons vite, mieux nous comprenons », cela dérange.

Imaginez pourtant un orateur bavard à l'excès qui, soudain, parce qu'il veut garder son emprise sur l'auditoire, se met à ralentir son débit excessivement. Ses phrases, devenues hachées, nous font perdre le fil de ce qu'il veut dire. Impossible pour nous d'anticiper et de synthétiser l'idée, puisque notre mémoire immédiate ne peut remplir son rôle naturel de « synthétiseur ».

Ce que chacun peut tester facilement à l'oral se vérifie aussi à l'écrit.

Notre pensée se forge en s'appuyant sur notre mémoire immédiate. Cette dernière peut enregistrer environ sept éléments, dont la taille dépendra des sollicitations et des capacités de chacun. *C'est là qu'intervient la lecture performante : si nous lisons vite, la mémoire immédiate réunit aisément des détails et recrée l'idée. La compréhension devient plus aisée car notre mémoire immédiate a fonctionné pleinement.*

Ces éléments passeront de la mémoire immédiate à la mémoire à court terme puis à long terme si :

- lors de l'enregistrement, nous avons élaboré des liens entre ces éléments ;
- nous avons su organiser ces liens rapidement pour les stocker efficacement ;
- nous les avons ancrés dans un bagage déjà existant.

Prenons un extrait des *Essais* de Montaigne (Livre I), écrit au ^{xvi}^e siècle. Voici quelques phrases, retranscrites dans la langue de l'époque, qui illustrent mon propos. Lisez-les lentement en laissant s'écouler quelques centièmes de seconde aux endroits où j'ai inséré des points de suspension.

Le premier goust... que j'eus aux livres,... il me vint du plaisir... des fables de la Métamorphose... d'Ovide.... Car, environ l'aage... de sept ou huict... ans, je me desrobois... de tout autre plaisir... pour les lire ; ... d'autant que cette langue estoit... ma langue maternelle..., et que c'estoit le plus aysé... livre que je cogneusse..., et le plus accommodé... à la foiblesse... de mon aage, à cause de la matière. Car des Lancelots du Lac, ... des Amadis, ...des Huons de Bordeaux,... et tel fatras de livres à quoy... l'enfance s'amuse, je n'en connoissois... pas seulement le nom, ny ne fais encore le corps, tant exacte estoit... ma discipline.... Je m'en rendois plus nonchalant... à l'estude... de mes autres leçons prescrites.

Votre cerveau a tourné au ralenti et il ne peut reconstituer l'idée du texte, tant il bute sur l'étrangeté de certains mots.

En revanche, si vous lisez ces phrases rapidement, si vous vous appuyez sur les verbes, noyaux des articulations, si vous essayez de deviner le sens des mots grâce à leur contexte, vous comprendrez plus facilement la structure du texte, et donc son sens :

Le premier goust que j'eus aux livres, il me vint du plaisir des fables de la Métamorphose d'Ovide. Car, environ l'aage de sept ou huict ans, je me desrobois de tout autre plaisir pour les lire ; d'autant que cette langue estoit ma langue maternelle, et que c'estoit le plus aysé livre que je cogneusse, et le plus accommodé à la foiblesse de mon aage, à cause de la matière. Car des Lancelots du Lac, des Amadis, des Huons de Bordeaux, et tel fatras de livres à quoy l'enfance s'amuse, je n'en connoissois pas seulement le

nom, ny ne fais encore le corps, tant exacte estoit ma discipline. Je m'en rendois plus nonchalant à l'estude de mes autres leçons prescriptes.

Notons que la connaissance que vous avez d'un sujet demeure un facteur clé pour la compréhension. Par exemple, ici, vous avez été aidé si vous saviez déjà qu'au ^{xvi}^e siècle, la terminaison d'un verbe en -ois équivaut à notre actuelle terminaison -ais, ou que le es- devant le -t a évolué en é- dans la langue moderne. *L'ancrage de nouvelles connaissances dans les mémoires à court et long termes est rendue plus aisée par un bagage déjà existant et ponctuellement réactivé.*

La mémoire immédiate est donc la première marche à grimper pour accéder à la connaissance. Elle trouve dans la lecture performante une aide essentielle à son élaboration. Une mémoire immédiate efficace s'abreuve de synthèses rapides.

Faire revenir à la surface le contenu d'un texte lu

Notre mémoire est multiple : auditive, visuelle, olfactive, tactile, gustative, affective, intuitive, logique... Or, souvent, pour réactiver une notion précédemment enregistrée, nous ne sollicitons qu'une seule forme de mémoire. *Les portes ouvrant sur le souvenir sont multiples : de nombreuses clés peuvent se tourner pour y accéder.*

À nous de prendre conscience de la mémoire que nous sollicitons habituellement pour telle ou telle activité, notamment la lecture, puis d'extrapoler, de varier. Ainsi, pour me souvenir d'une lecture, je peux avoir besoin d'évoquer des idées, l'idée maîtresse, la mise en pages, le sentiment que je ressentais avant d'entamer cette lecture, l'objectif que je m'étais fixé, ou encore la personne qui m'a incitée à lire ce texte-là, ce jour-là.

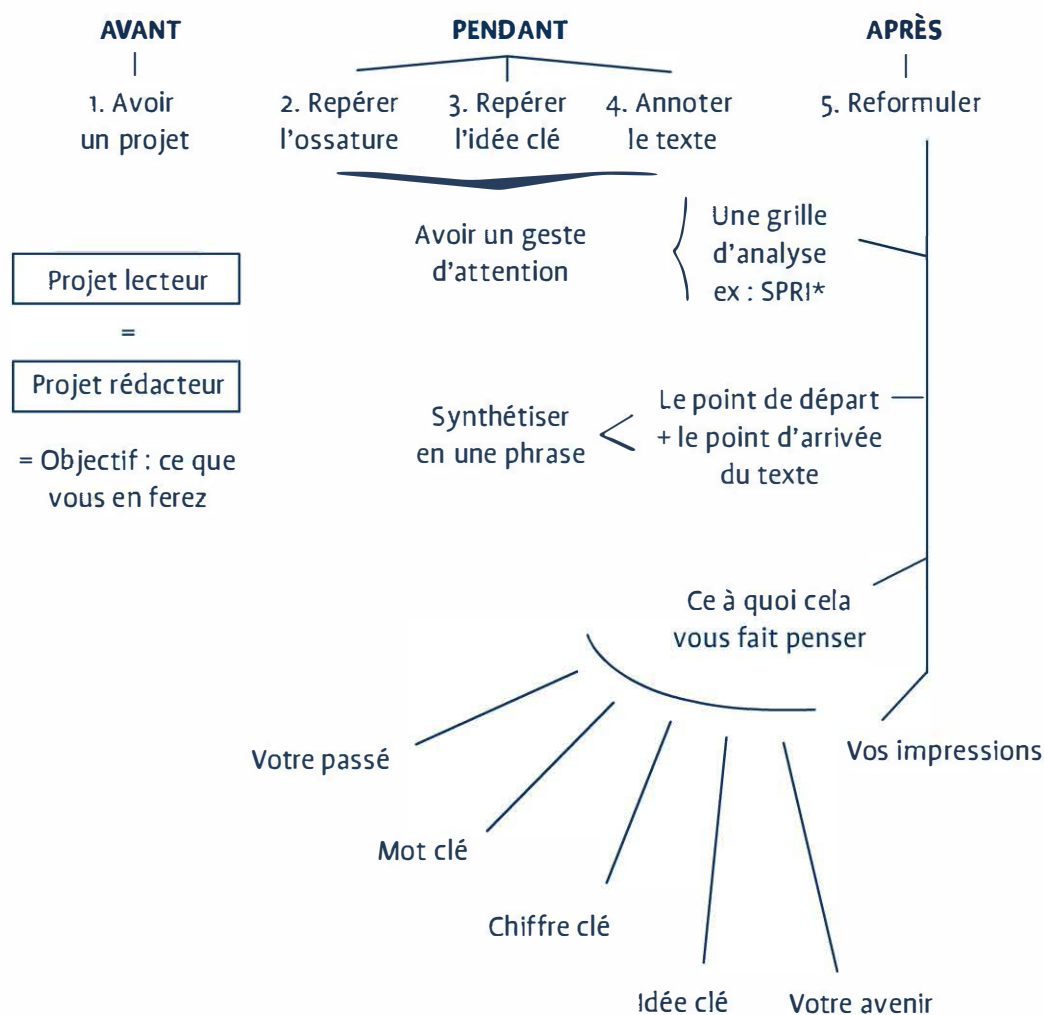
Selon la grille de Herrmann¹, nous avons quatre dominantes cérébrales :

1. Voir documents émis par l'institut Herrmann France Europe. On peut également se référer par exemple aux livres de Louis Timbal-Duclaux cités en bibliographie.

HÉMISPHERE GAUCHE	HÉMISPHERE DROIT
cortical gauche appui sur les faits, la réalité, les théories, les mots clés, les chiffres	cortical droit besoin d'images, de projets, de création
limbique gauche références à l'ordre, l'organisation	limbique droit sensibilité aux ambiances, au contact, à la chaleur, aux émotions

Notre mémoire, elle aussi, aura besoin de repères pour le cortical droit et d'imagination et de projets pour le cortical gauche, d'émotions pour le limbique droit et d'ordre pour le limbique gauche. Cela implique que toute connaissance s'imprègne en nous sous différentes formes ; pour la faire émerger, nous disposons donc aussi bien de l'émotion qu'elle suscite, de l'ordre que nous lui avons donné, du projet que nous avons imaginé grâce à elle, des idées clés qui nous avaient marqués...

Voici un schéma inspiré de ces dominantes cérébrales ; il vous donne un fil conducteur pour mieux mémoriser vos lectures. Comme pour de nombreuses activités, vous constaterez qu'il comprend trois étapes clés : avant-pendant-après. Pour réussir la mémorisation, nous devons devenir « acteur » en amont en ayant d'abord un projet, puis « acteur » encore pendant la saisie d'informations, et « acteur » de nouveau, une fois l'événement passé, pour le formuler et le stocker dans notre mémoire de diverses manières.



* Voir page 45 de ce livre

La mémoire auditive

Rares sont les personnes qui n'ont qu'une mémoire auditive. Vous avez beaucoup plus que cela en vous-même, et bien des terrains de votre patrimoine intellectuel restent inexplorés. Si vous veillez à cultiver certaines autres de vos capacités, vous développerez vos facultés en bien des domaines.

En entendant les mots dans votre tête, vous sacrifiez *le repère visuel* que constitue l'orthographe et vous le transformez en *subvocalisation* (voir p. 35). Cela vous ralentit considérablement dans votre rythme de lecture, puisque vous oralisez ce que vous lisez. Or, un mot écrit se repère à son contour : vous ne le comprenez pas mieux si vous le prononcez. La simple perception de son contour et le contexte de son utilisation suffisent à sa compréhension.

Devenez l'artiste de vos lectures : créez la musique avec certains écrits et la photographie avec d'autres.

Vitesse et compréhension

Quand vous accélérez, vous pensez ne plus comprendre...

Sans doute, pendant cet entraînement, êtes-vous allé trop vite, à la recherche une fois de plus des lettres ou des mots, et non des idées.

Toute personne tapant sur un clavier avec ses dix doigts vit une expérience similaire. Ainsi, j'ai remarqué que lorsque je pense à mes doigts et aux touches que je dois frapper pour écrire rapidement tel ou tel mot, le seul fait de penser à mes doigts et à ce qu'ils doivent faire m'empêche d'agir vite ; je commets des erreurs. En revanche, si je me laisse portée par mes idées, en travaillant sans penser à mes réflexes physiques, je tape vite. Bien sûr, il m'a fallu apprendre à faire cela, et ça m'a paru long. *Mais une fois le cap de l'apprentissage dépassé, la technique vient aider la pensée, et non la parasiter.*

Lire vite, c'est synthétiser, recréer l'idée très rapidement, en s'appuyant d'une part sur les articulations de la phrase et des paragraphes, d'autre part sur le choix des mots fait par l'auteur.

Dans votre désir d'accélérer, vous êtes devenu tributaire du « chrono », uniquement du chrono, et les idées sont restées absentes de votre lecture. Vous vous êtes éloigné du texte pour vous observer en train de lire. Le résultat est clair : vous avez pensé à vous-même en train de lire et oublié le sens des mots. Ne soyez pas déçu ! Il arrive à tout le monde de commettre cette erreur.

Aidez votre mental avec votre corps... Détendez-vous quelques instants : étirez vos muscles, décrivez-vous, respirez profondément, essayez de vous calmer, de dédramatiser la situation. Reprenez foi en vous-même en vous faisant confiance. Envisagez un marathon moins difficile que prévu : lâchez un peu la pression que vous vous imposez. Respirez encore, bâillez une ou deux fois, étirez encore vos muscles et ayez de vous une image positive, réussissant dans de nombreuses activités.

Reprenez ensuite pied dans le texte en vous appuyant sur la recherche des idées de l'auteur ; la technique d'ensemble va alors prendre sa place tranquillement.

Pour vous permettre de travailler cet aspect de la lecture, une suggestion : une page comme celle-ci contient environ 350 mots. À vous de

calculer à l'occasion le temps que vous mettez à lire une page de ce type et de vérifier ensuite la compréhension que vous en avez.

Si une lecture lente vous permet d'entretenir une mémoire fidèle, vous avez de la chance. Pour moi, « assimiler des informations » et « apprendre par cœur » sont deux démarches différentes.

Adopter une ou plusieurs techniques de lecture performante permet d'assimiler énormément d'informations et, par conséquent, d'éveiller sa réactivité, son intuition et son imagination. Garder une technique de lecture lente peut être utile aux personnes dont c'est la façon d'apprendre « par cœur ou presque ». Vous lirez alors moins, car la notion de temps est incontournable, mais vous penserez avoir retenu fidèlement la pensée d'un auteur. À chacun de se poser encore et encore cette question primordiale : *Quel est l'objectif de ma lecture ?*

Une mémoire différente selon les âges

L'enfant, pour grandir, a besoin d'assimiler. Son corps, son psychisme, son énergie, ses capacités de mémorisation et de récupération, son sommeil, tout concourt à lui permettre de recevoir, puis à assimiler, pour évoluer. Les enfants affichent parfois des facilités de mémorisation déconcertantes. Ils ravivent en nous le souvenir des facultés que nous possédions aussi, autrefois, nous rendant un brin nostalgiques de notre enfance... Pour compenser, prenons conscience de tout ce que nous avons définitivement fixé dans notre inconscient, année après année.

Bien sûr, notre mémoire, avec le temps, fonctionne différemment ; bien sûr, notre sens de l'observation s'est modifié ; bien sûr, le « par cœur » n'est plus notre mode d'apprentissage ! Cependant, notre richesse intellectuelle et notre savoir sont considérables. Inutile de pleurer sur de prétendues compétences perdues ! Voyons plutôt ce que l'âge, l'expérience, la réflexion et le temps nous ont offert en culture, en savoir-faire ou en « savoir-être ».

L'enfant, lorsqu'il cherche dans sa tête une information qu'il a apprise, se fait confiance : il n'analyse pas la façon dont il peut la retrouver mais la cherche intuitivement et, généralement, la trouve. Il ressent rarement

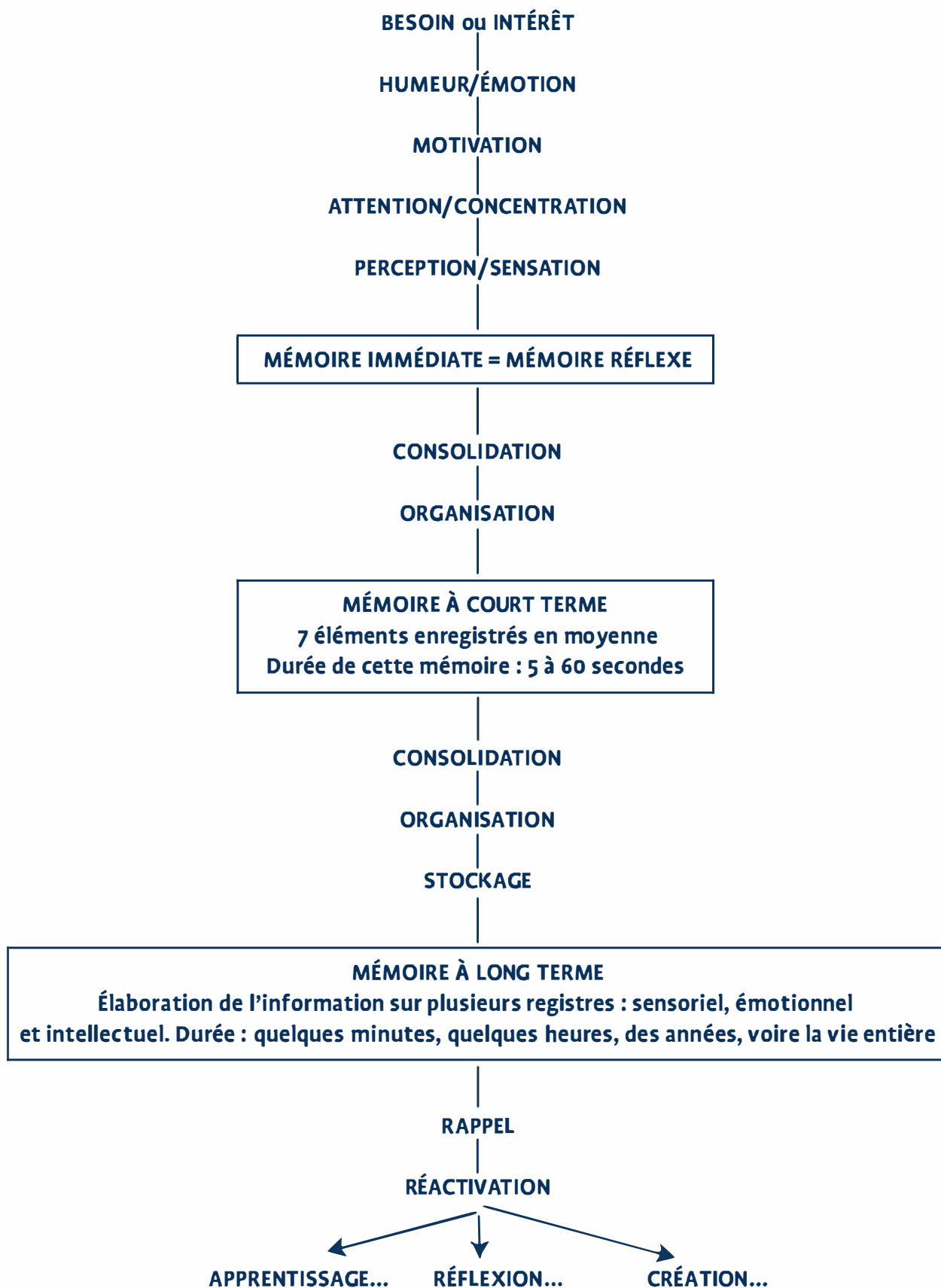
un sentiment de culpabilité face à un oubli ; tout au plus, parfois, de l'agacement.

L'adulte est plus dur avec lui-même. Lorsqu'il oublie, il s'en veut, a des regrets, s'énerve, se contracte, se voit vieillir, faiblir, en vient parfois même à mal respirer : toutes ces attitudes l'enfoncent davantage dans les affres de l'oubli. Or, au contraire, il faut laisser revenir à la surface un des fils d'Ariane, une des clés qui feront surgir l'information oubliée : la perception était multiple (auditive, visuelle, affective, olfactive, etc.), et les moyens de faire revivre l'information le sont également. *Les enfants font cela intuitivement : leur imaginaire et ses méandres leur paraissent souvent plus efficaces pour retrouver une idée apprise que l'ordre logique imposé par les adultes lors de l'assimilation.*

Dédramatiser l'oubli nous aidera à faire revivre les idées grâce à notre imagination ou grâce à un réveil de nos perceptions.

Enfin, une mémorisation nécessite au moins trois révisions des notions que l'on cherche à acquérir ; ces révisions peuvent revêtir différentes formes. Rien ne vous oblige en effet à relire trois fois les mêmes sources. Vous pouvez aussi aller chercher confirmation d'une première idée dans d'autres documents. Votre culture en sera agrandie.

Les trois grâces : Motivation, Attention et Mémoire



Retenir une lecture

Souvent, nous ne nous soucions de notre mémoire que pour réactiver un souvenir. Or, cette réactivation est la dernière phase du processus de la mémorisation, et sa qualité est surtout tributaire des phases qui l'ont précédée. La première étape en est le besoin ou l'intérêt que nous ressentons face à un événement ou une donnée à apprendre ; ce besoin ou cet intérêt déclenchera une émotion qui, à son tour, fera naître la motivation. La motivation permet à l'attention et à la concentration de se fixer, ce qui favorise une bonne perception, et ainsi de suite !

Vous comprenez donc tout l'intérêt des objectifs de lecture que je vous propose de forger.

Ainsi, en vous occupant de votre mémoire régulièrement, en cherchant à l'augmenter, vous saurez, à tout le moins, la préserver. Les lamentations à son sujet ne se justifieront plus car vous serez responsable, jour après jour, de ce qu'elle est et de ce qu'elle deviendra. Platon comparait la mémoire humaine à une tablette de cire de plus ou moins bonne qualité selon les individus. Depuis l'Antiquité, les images ont évolué, et j'aime imaginer la mémoire comme un hologramme. Cela implique que la mémoire enregistre tout événement sous de multiples facettes dont la combinaison créera le souvenir ; ainsi les portes d'accès au souvenir sont, elles aussi, multiples.

Chapitre 6

De nouveaux atouts

Cultiver esprits de synthèse et d'analyse pour mieux écrire

Nous vivons quotidiennement avec cette bipolarité. Toute activité nous force à doser esprit de synthèse et esprit d'analyse. Pascal, dans ses *Pensées*, parlait déjà de « *l'esprit de géométrie et de l'esprit de finesse* ». Lire demeure une activité comme une autre, pour laquelle nous ne faisons malheureusement travailler qu'une partie de notre cerveau à la fois. En effet, notre capacité à synthétiser le texte lu provient de l'hémisphère droit et notre aptitude à l'analyser est issue de l'hémisphère gauche. *Il faut donc solliciter à part égale ces hémisphères cérébraux, sans se contenter de nos préférences.*

Ainsi, dessiner ou faire des schémas force à développer son esprit de synthèse en sollicitant plutôt l'hémisphère droit de notre cerveau. Apprendre, retenir des détails, fait appel à l'esprit d'analyse, spécialité de l'hémisphère gauche.

Certaines situations de la vie quotidienne sont des pistes de travail : monter un meuble en kit en lisant le mode d'emploi (esprit d'analyse fourni par l'hémisphère gauche), ou bien le monter à l'instinct (esprit de synthèse issu de l'hémisphère droit).

Michel Serres, dans son livre *Éclaircissements*, affirme que le fait d'écrire sur un clavier sollicite pour le langage non plus seulement la main gauche ou la main droite avec laquelle on tiendrait un stylo, mais, par le biais des deux mains, les deux parties du cerveau... Excellent !

En cherchant, à l'occasion, à contrarier ses dominantes cérébrales, sans aller d'emblée vers ce qui semble le plus facile, on s'enrichit considérablement grâce à quelques menus efforts.

Développer son esprit de synthèse

Acquérir l'esprit de synthèse dépasse totalement le simple cadre de la lecture et peut se travailler à tout instant. En effet, si vous ne vous souciez de votre esprit de synthèse que dans le cadre de déchiffrement de textes, vous vous entraînerez, certes, mais peut-être pas assez.

L'esprit de synthèse est un état d'esprit. Pour l'acquérir, il est nécessaire d'adopter certains « gestes mentaux ». Vous trouverez les moyens d'activer votre esprit de synthèse :

- dans votre comportement ;
- dans la lecture ;
- dans l'écriture.

Augmenter son esprit de synthèse grâce à son comportement

L'esprit de synthèse peut s'intensifier au quotidien. Voici douze pistes. À vous de cultiver toutes ces pistes :

1. Écoutez activement autrui : vous anticiperez ainsi sur la finalité du discours en identifiant une à une les digressions.
2. Reformulez souvent les questions ou les opinions des autres : vous entrerez alors dans la pensée de l'autre et en exprimerez l'essentiel à votre manière.
3. Faites le tri entre les faits, démontrés et accessibles à tous, et vos propres impressions. Trop souvent, nous faisons l'amalgame et perdons du même coup des capacités d'analyse et de persuasion.
4. Entraînez-vous à la réfutation. Réfuter, c'est réagir à l'argumentation de l'autre. Or, toute bonne réfutation trouve naissance dans les idées mêmes de l'autre, et cette éclosion d'idées ne peut advenir

que si l'on est capable de gérer les émotions provoquées par les arguments de l'interlocuteur.

5. Efforcez-vous de réagir à chaud intérieurement, par la pensée, tout en maîtrisant vos réactions impulsives. Cette gestion de soi permet d'écouter l'autre, de se mettre au diapason de son interlocuteur en restant attentif à l'instant vécu, de synthétiser ses propres pensées et de les évoquer avec force après avoir eu le temps de les hiérarchiser, de s'organiser, de vivre pleinement les situations.
6. Gérez votre trac. Vous permettrez ainsi à votre cerveau de travailler sans être submergé par des émotions.
7. Prenez la parole dans des réunions, conférences, etc. Vous apprendrez par ce biais à être participatif et actif – donc en adéquation avec le moment présent –, à gérer vos émotions, et à formuler vos pensées de manière synthétique.
8. Reformulez en quelques mots, pour vous-même ou pour autrui, l'essentiel d'une allocution, d'un film, d'une histoire. Vous vous forcez ainsi à hiérarchiser les informations reçues, et vous en favorisez la mémorisation à long terme.
9. Créez systématiquement des liens entre les différentes sources d'information. C'est ainsi qu'en rapprochant diverses opinions, par synthèse, vous vous forgerez vos propres convictions.
10. Sachez vous présenter en quelques mots, en une phrase ou en un slogan. Cette synthèse sur soi-même est riche de conséquences : réflexion sur soi, ses priorités, son axe de pensée ; constatation de ses réalisations et objectifs professionnels ; risques de dispersion identifiés et évités...
11. Lutte contre l'éparpillement futile de votre pensée et de vos actions, le papillonnage, la distraction. Même si, dans tout métier, il faut parfois accepter d'être interrompu et distrait d'une activité importante et urgente, il est bon de rester concentré sur l'essentiel et de « boucler » ce qui mérite de l'être.
12. Inventez mille pistes encore inédites, qui vous sont propres et vous feront évoluer !

Ces douze « armes » vous entraîneront à synthétiser votre pensée. Inutile d'attendre d'avoir un texte à lire pour s'en soucier. Cela ne suffirait pas.

Augmenter son esprit de synthèse grâce aux textes lus

Améliorez votre esprit de synthèse pendant vos lectures en mettant par exemple en pratique ces dix techniques :

1. Repérez la structure du texte. Cela vous permet d'en devenir maître et d'avoir, en premier lieu, connaissance de son ossature.
2. Avant de lire, interrogez-vous sur le projet de l'auteur pour le faire concorder avec votre projet de lecteur. À votre avis, pourquoi l'auteur a-t-il écrit ce texte ? Quel message veut-il faire passer ? À quel titre, d'ailleurs, l'écrit-il ? Quelle expérience possède-t-il du sujet ? Et vous, quels besoins pensez-vous combler grâce à cette lecture ? Quelles sont vos attentes de ce texte ? Que souhaitez-vous être capable de faire, précisément, à la fin de cette lecture ?
3. Naviguez dans le texte linéaire comme dans l'hypertexte : c'est vous qui tenez les rênes. En prenant l'initiative de votre périple dans le texte, vous vous faites confiance : vous laissez votre cerveau recréer la logique d'ensemble, vous devenez actif. (Cette technique est toutefois à éviter lors de la lecture de romans, surtout des bons romans : là, laissez le romancier vous envoûter à sa guise.)
4. Détachez-vous du texte, prenez du recul, autorisez-vous à remettre en cause ce que vous lisez, à sauter les passages qui ne vous apportent rien, à survoler ceux qui, d'après vous, reformulent ce que vous savez déjà. La performance passe par le tri des idées et la gestion de son temps.
5. Repérez les mots de liaison, charnières de la pensée de l'auteur.
6. Mettez en exergue un mot clé par paragraphe. Cela incite à repérer l'idée porteuse qui a justifié à elle seule l'écriture des paragraphes.
7. Reformulez l'idée maîtresse de l'auteur avant de classer le document.
8. « Mettez à jour » vos propres impressions ou humeurs. En effet, alors que vos humeurs et vos a priori d'avant la lecture vous ont influencé

pour recevoir la pensée de l'auteur, votre lecture a éveillé en vous d'autres humeurs, d'autres impressions et aussi d'autres pensées. Faites le tri entre les unes et les autres.

9. Imaginez les dessins ou schémas qui illustreraient l'idée que vous venez de lire. En passant du mot au dessin, vous faites travailler vos deux hémisphères cérébraux.
10. Amalgamez l'idée nouvellement acquise avec les connaissances que vous possédiez déjà sur la question : en invitant l'idée neuve à s'ancrer sur ce qui est déjà en place dans votre bagage culturel, vous mémoriserez mieux l'ensemble. Vous créerez ainsi l'amalgame, le métissage cher à Michel Serres.

Cultiver son esprit de synthèse en écrivant

Même en tant qu'auteur, votre esprit de synthèse peut être en éveil !

1. Interrogez-vous sur l'importance des détails que vous souhaitez énumérer.
2. Créez-vous un projet de rédacteur avant de commencer : objectif de votre écrit, fil conducteur de votre pensée, idées à faire passer impérativement...
3. Soyez capable de synthétiser en une phrase ce que vous voulez dire en plusieurs paragraphes (technique clé des journalistes).
4. Organisez votre pensée « cerveau gauche – cerveau droit », c'est-à-dire avec une savante alternance de théorie et d'exemples.
5. Imaginez des schémas, des graphiques.

Développer son esprit d'analyse

Vous êtes concis, une qualité appréciable dans un monde où l'on donne souvent la vedette à ceux qui parlent trop. Cela dit, parfois, il est bon de savoir étoffer sa pensée.

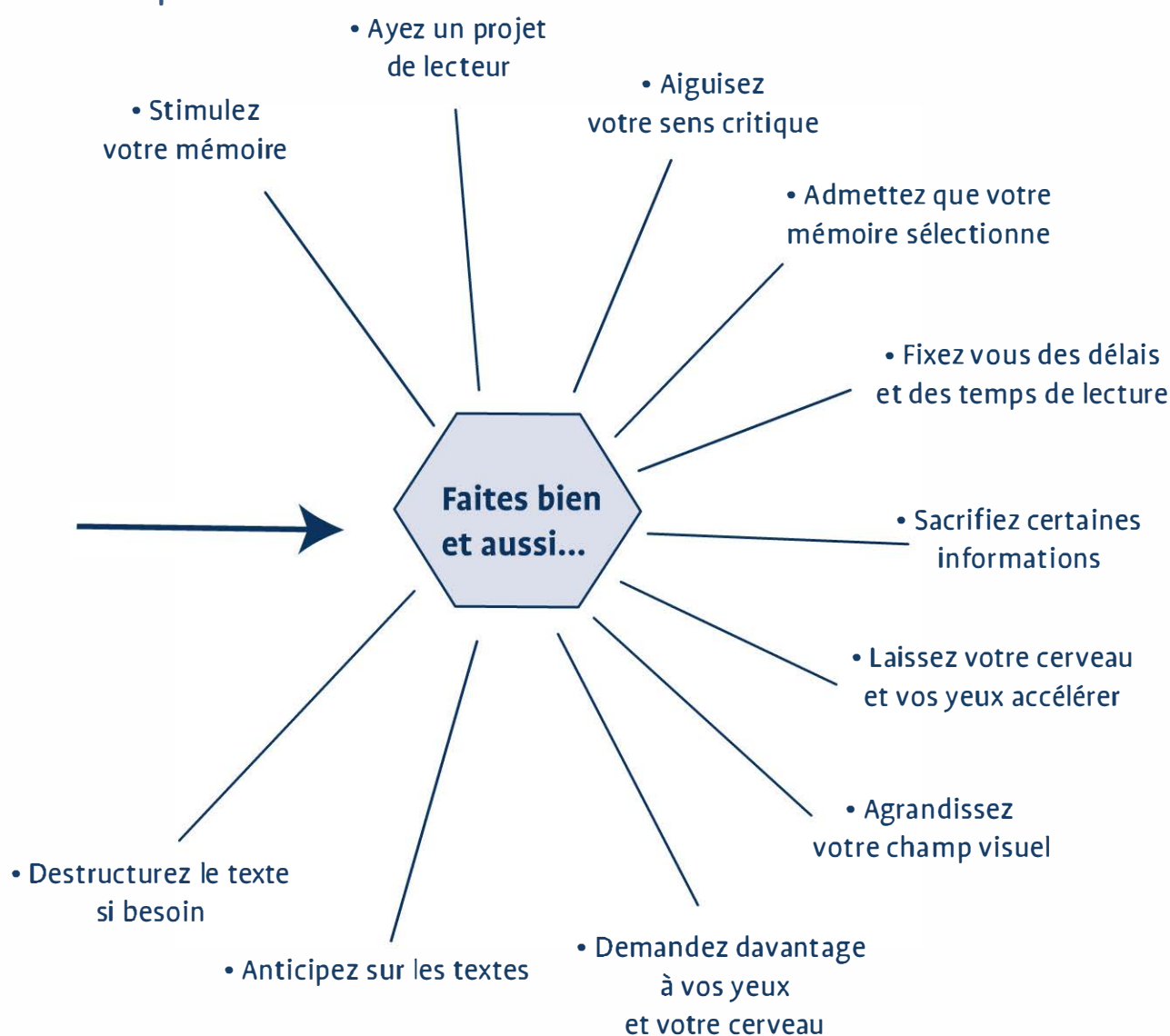
À vous de repérer le type d'information que vous avez l'habitude de donner. Peut-être réaliserez-vous ainsi que vous oubliez régulièrement

d'illustrer votre propos par des exemples ou des cas pratiques, ou que vous vous contentez d'évoquer des situations sans en tirer le raisonnement qui s'impose. Vous pouvez aussi clarifier votre message en rappelant à vos lecteurs et auditeurs les faits, et en précisant vos impressions – car peut-être avez-vous tendance à n'évoquer qu'un ou deux détails.

En effet, une réflexion mérite souvent de s'articuler en binôme :

- théorie – exemple ;
- problème – résolution ;
- causes – conséquences ;
- avant – après ;
- avantages – inconvénients, etc.

Explication



Partie 2

Blocages et remèdes

*« Les vices entrent dans la composition des vertus,
comme les poisons entrent dans la composition des remèdes. »*

La Rochefoucauld, Maximes et réflexions morales

Repérer les chausse-trappes et faire fi des mauvaises habitudes...
Faire sauter les barrières derrière lesquelles nous sommes restés
bloqués...

Recouvrer sa liberté de lecteur, c'est s'offrir la rencontre avec
un texte, et avec lui créer des idées neuves.

Chapitre 1

Repérer ses blocages et les antidotes possibles

Les blocages

Voici quelques blocages fréquents.

- Vous achetez souvent des livres que vous ne lisez pas. Vous pensez être la seule personne à faire cela.
- Pour lire un contrat, vous ne voyez qu'une solution : le lire très lentement, car tous les mots comptent.
- Quand vous lisez vite, vous avez l'impression de ne rien comprendre.
- Vous avez mauvaise conscience quand vous sacrifiez du texte.
- Si vous sautez un mot, vous êtes sûr ne plus rien comprendre par la suite.
- Vous voudriez pouvoir lire les livres que d'autres, autour de vous, lisent. Vous n'y parvenez pas. Que pouvez-vous faire ?
- Vous croyiez être un bon lecteur, mais apprendre que différentes méthodes existent vous affole...
- Chacun a sa personnalité. Vous ne pensez pas que les gens puissent changer si facilement.
- On vous a enseigné à toujours aller au bout de ce que vous entreprenez. Lorsque vous commencez un livre, vous vous forcez à le finir même si vous le détestez.
- Lorsque vous étiez enfant, vous aviez une excellente mémoire. Maintenant, vous ne savez même plus où retrouver une information lue il y a quelques jours.

- Vous n'avez plus le temps de lire pour votre plaisir. Avant, vous aimiez cela, mais maintenant, vous êtes accaparé par mille activités professionnelles ou domestiques.
- Quand vous étiez jeune, vous lisiez volontiers des romans. Maintenant, vous auriez l'impression de perdre votre temps si vous vous y remettiez. Vous ne lisez plus que des écrits ayant trait à votre profession.
- Vous craignez de reprendre très vite vos anciennes habitudes...

Vos antidotes

Une fois que vous aurez identifié les blocages qui vous concernent, combattez-les !

- Osez écrire sur les livres pour les faire vivre.
- Osez annoter les livres pour créer le dialogue.
- Osez admettre que d'autres lisent à toute vitesse... Et alors ?
- Assumez le fait de ne pas vous servir du dictionnaire à chaque fois que vous ignorez le sens d'un mot
- Osez lire un roman en lecture performante, active ou rapide ! Qui a le droit de flâner a également le droit de courir...
- Réalisez un de vos vieux rêves : prenez le temps de lire les auteurs classiques tels que Balzac, Proust ou Zola (page 128)...
- Osez stocker des livres en attente de lecture.
- Apprenez à lire les contrats efficacement.
- Osez vous décontracter pour vous concentrer puis comprendre...
- Sachez abandonner un livre.
- Osez acquérir de nouvelles méthodes et varier le rythme de vos lectures.
- Changez pour progresser.
- Mettez un terme à votre lecture si elle ne vous convient pas.
- Osez lire pour le plaisir.

- Osez lire autre chose que des écrits ayant trait à votre travail.
- Osez changer durablement !

Toutes ces thématiques sont détaillées dans les pages qui suivent.

Chapitre 2

Écrire sur les livres

Écrire sur un livre, c'est en quelque sorte le faire vivre.

« Un livre se respecte. Un livre coûte cher : tu ne dois pas écrire dessus. » Ces mots seraient-ils ceux de votre père, mère, oncle ou tante, maîtres d'école bien aimés... ?

Remettre en cause un principe reçu de ses parents ou de ses maîtres semble toujours difficile. Qui n'a jamais eu le scrupule que vous connaissez, vous, en ce moment ? Implicitement, vous croyez leur faire du tort, les remettre en cause, eux, directement. Ils vous ont légué des idées, des méthodes auxquelles ils tenaient ; vous les estimiez et, aujourd'hui, bousculer tout cela vous dérange. Quoi de plus normal ?

Cependant, le monde évolue, et vite. On nous demande d'assimiler toujours plus et toujours plus rapidement. Or, travailler directement sur le texte d'un autre permet de gagner un temps précieux. Nous entrons alors en communication avec une autre pensée et cela nous rend actif, nous force à la concentration et éveille notre esprit de synthèse (voir p. 90).

De plus, n'avez-vous jamais admiré, dans les bibliothèques familiales, les jolies petites écritures serrées qui commentaient dans la marge les pensées d'un écrivain ? À une autre époque, quelqu'un a noté un commentaire à même le livre... Parfois même en latin ! Pourtant, les livres coûtaient cher, autrefois. N'est-ce pas ainsi que nos ancêtres ont forgé leurs connaissances, leur culture ? N'est-ce pas ainsi qu'ils se sont élevés ? Pourquoi donc renoncer, aujourd'hui, à cette technique qui a déjà fait ses preuves ?

Libre à vous d'écrire sur un livre de poche dont vous êtes le possesseur. Désacralisez l'écrit : même si notre société s'appuie sur lui, il est malheureux de laisser ce respect se transformer en joug. Un livre n'aura vécu que si, vous, lecteur, le faites vivre, et si vous le gardez en mémoire.

Annoter et dialoguer

Annoter un livre peut permettre de créer le dialogue.

Un jour, une participante à une de mes formations nous a raconté avoir prêté un de ses livres à un ami. Dans ce livre, comme à son habitude, elle avait écrit. En le lui rendant, son ami lui a dit : « J'ai beaucoup aimé ton livre et j'ai répondu à toutes tes questions ! » Cette anecdote nous a beaucoup plu : à travers la lecture du texte, le deuxième lecteur avait communiqué avec le premier. Et elle-même avait donné involontairement un objectif de lecture à son ami : trouver les réponses à ses questions...

*Ainsi, si vous prêtez vos livres, bravo ! Mais pourquoi vous priver de dialoguer avec l'auteur ou avec la personne à qui vous prêtez le livre, en y ajoutant vos propres commentaires ? Pourquoi renoncer à un mode de mémorisation personnel ? Craignez-vous d'être sévèrement jugé pour avoir coché dans la marge une phrase que vous trouvez belle ? Votre point de vue peut ou non être partagé par le prochain lecteur... et cela n'a aucune importance. Au mieux, cela peut inciter l'autre à lire lui aussi tel passage avec attention et à vous parler ensuite de sa perception du texte. Finalement, tout le monde y gagnera, simplement parce que **vous, vous aurez osé.***

Chapitre 3

Le droit de choisir

Qui a décidé que les livres lus par les autres sont plus intéressants que ceux que vous lisez ? Les styles d'écriture sont multiples, heureusement, car le public a des centres d'intérêt variés ! Chacun vit avec son système de références. Personne ne peut avoir tout lu ni s'intéresser à tout : à chacun ses failles.

Cependant, élargir sa sphère, agrandir le champ de ses connaissances, se plonger dans de nouvelles sources, étoffer son bagage, découvrir des points de vue nouveaux, aborder aisément de nouveaux sujets, s'imprégner de nouveaux styles, ouvrir les barrières derrière lesquelles nous nous sommes emprisonnés tout seul, quelle joie ! quelle ambition !

Tout un chacun peut à sa guise, en agissant par étapes, concrétiser cela. Pour réussir, faites-vous aider par les grands manitous de la profession : libraires et bibliothécaires, amoureux des livres. Les libraires ne sont généralement pas des commerçants ordinaires. Parlez-leur simplement de ce que vous aimez et de ce que vous souhaitez découvrir ou devenir ; en vous écoutant, ils sauront vous conseiller le livre qui sera à la mesure de votre volonté et de vos capacités d'aujourd'hui. Peu à peu, vous deviendrez le fin connaisseur d'un sujet, ou encore une personne enrichie, étoffée, « métissée » de mille approches, comme aime l'évoquer Michel Serres.

La lecture, devenue agile grâce à des méthodes variées, devient vite un plaisir. Et si, parfois, le sujet abordé ou le style de l'auteur la laisse encore paraître ardue, le plaisir de la culture gagnée prend l'avantage. Peu à peu, à force de vous surpasser, vous devenez un lecteur audacieux créant son sillon dans le monde des livres.

Lire plusieurs textes à la fois ?

Il est bien sûr possible de lire plusieurs textes en parallèle. Les histoires et les sujets se télescopent rarement ! N'avez-vous pas ce type de rythme au bureau, enfourchant sans cesse différents chevaux de bataille ? Ou chez vous, lorsque vous regardez, semaine après semaine, plusieurs feuilletons à la télévision ?

Quel plaisir de lire, en fonction de votre humeur du moment, un roman historique, un livre de réflexion, une revue scientifique, un quotidien, un prix littéraire, un recueil de poèmes, une bande dessinée...

Offrez-vous le droit de lire selon votre humeur !

Le droit d'aller vite, ou de ralentir !

Certains lisent à toute vitesse... Et alors ?

Vouloir lire plus vite pour rivaliser avec quelqu'un semble d'abord motivant. Cela donne envie d'évoluer, et ce premier pas est capital. Cependant, lire vite nécessite décontraction (qui, elle précède la concentration) mais aussi acceptation de son propre rythme, qu'il soit accéléré ou ralenti. En effet, lorsque nous sommes crispés, notre humeur nous joue des tours, notre cerveau limbique (siège des émotions et des humeurs) empêche notre cortex (notre matière grise) de fonctionner à plein rendement. Nos facultés de réflexion s'en trouvent amoindries.

Si votre parent ou ami, après vous avoir stimulé, vous conforte dans l'idée que vous lisez de plus en plus vite, tout va bien. En revanche, s'il entretient la rivalité dans le seul but de vous écraser, je m'inquiète pour vous et pour votre appétit de lecture. En effet, votre envie de lire risque de décliner si vous vous embourbez dans ce clivage compétitif. Soyez égoïste, pensez à vous : gardez vos amis sans devenir leur faire-valoir. Ce temps nécessaire pour vous, aujourd'hui, n'est-ce pas déjà votre intimité ?

L'acte de lecture est un acte personnel : chacun est seul face à son texte, et vous n'avez pas de compte à rendre sur le temps que vous mettez à le déchiffrer.

Dans un roman, tantôt flâner, tantôt courir...

Lire un livre en lecture performante comme je l'ai expliqué au chapitre 2, c'est toujours choisir la méthode adaptée à ses souhaits et au texte.

Si vous commencez un roman et que vous le trouvez plaisant, il est hors de question de lire le texte dans le désordre. Laissez-vous bercer par la magie des mots et des images, laissez le conteur vous guider au gré de sa fantaisie et acceptez le dépaysement tel qu'il vous est proposé. En revanche, si vous lisez un roman qui vous déplaît et que vous vous sentez obligé de le lire dans son intégralité, libre à vous de le lire dans le désordre, voire d'adopter une technique de survol.

Il m'est arrivé de lire cinquante pages d'un ouvrage, de m'apercevoir que l'œuvre me déplaisait et, prête à capituler, de décider de lire directement les dernières pages. Là, j'ai découvert ce que l'auteur faisait advenir de ses personnages ; je me suis notamment rendu compte que, dans les dernières lignes, trois seuls restaient en piste. J'ai donc repris le texte là où je l'avais abandonné en choisissant de ne lire ensuite que les passages concernant les personnages subsistant à la fin. J'ai donc lu le texte imparfaitement, certes, mais activement, en appliquant une stratégie adaptée à la situation. Si je n'avais pas opté pour cette méthode, soit je me serais forcée à le lire intégralement, en pensant éventuellement à autre chose – démarche idiote –, soit j'aurais abandonné ma lecture avec un sentiment de culpabilité stérile. Lire ainsi m'a permis de rester maîtresse de ma lecture. Cette expérience, « douloureuse » mais concluante, me permet d'envisager maintenant de lire un deuxième livre du même auteur **pour voir... pour en avoir le cœur net... pour le tester encore... savoir si cela tenait au thème, au style ou à mon état d'esprit du moment.**

Renouer avec la lecture plaisir

Que de belles excuses nous trouvons tous pour avoir oublié de lire ce roman vanté par Pivot ou Poivre d'Arvor ! Mais oui : les exigences professionnelles, les transports, les enfants, le boulot, le ménage, les réunions à l'école, tout vous accapare ! C'est dramatique, et tellement banal. Je ne vais pas vous faire plaisir : votre cas est tout à fait ordinaire. Vos excuses sont magnifiques, mais elles n'ont qu'un mérite : celui d'attiser le remords qui, un jour, peut-être, vous aidera à passer à l'acte. *Soulagez-vous de tout cela. Gérez votre temps et programmez vos priorités.*

Changer... c'est bon !

Vraiment, faut-il changer ? Comment ne pas craindre le changement lorsque nous réalisons que, des années durant, nous avons entretenu des habitudes médiocres ? Pourtant, au quotidien, nous savons changer : quand vous avez touché du doigt ce qui vous fait mal, vous évitez d'y revenir. Conditionnez-vous donc de même avec vos techniques de lecture et faites-les évoluer.

Comme tout nouveau bagage, une formation fait ses preuves sur le long terme. Oui, les textes vous envahissent et il faut vous en affranchir avec intelligence, en dédramatisant l'utilisation de méthodes. Aujourd'hui, je vous guide, mais viendra le moment où le formateur se fera oublier... Vous vous retrouverez alors seul avec vos acquisitions, responsable de ce que vous en ferez.

Alors, guettez vos réflexes et mettez-vous à l'épreuve régulièrement. *Puisque vous lisez tous les jours, occupez-vous de votre lecture tous les jours.*

Du bon usage du non-dictionnaire...

Chercher dans le dictionnaire le sens d'un mot : quel bon réflexe ! Tant de gens croient rébarbatif ce merveilleux outil, et oublient de s'en servir. Nous, adultes, pouvons sensibiliser les enfants à cet objet précieux et leur montrer à quel point la magie des mots est détectable et délectable dans un dictionnaire, quel qu'il soit.

Un mot nouveau s'acquiert grâce à des rencontres multiples dans des contextes différents. Nous l'aurons vraiment adopté lorsque nous nous verrons le réutiliser sans angoisse. Agrandir le champ de son vocabulaire impose donc de s'approprier les mots. Les jeunes enfants le font à un rythme accéléré ; l'intuition les guide bien souvent, et ils nous étonnent en utilisant soudain un terme qui nous semble étrange dans leur bouche.

Cependant, vérifier systématiquement dans le dictionnaire le sens d'un mot inconnu, c'est mettre en veilleuse deux facultés clés : votre capacité d'anticipation et votre imagination. Essayez donc de deviner

le plus souvent possible la signification d'un mot grâce à son contexte. En effet, hors contexte, hors référence, un mot n'a aucun sens. Seul son environnement le lui apporte.

Faites-vous confiance aussi souvent que possible en survolant les mots à la recherche de l'essentiel : l'idée. La lecture doit demeurer un plaisir qui sollicite votre imagination de mille manières. Faites vivre les mots d'Einstein : « L'imagination est plus importante que la connaissance. » **Imaginer le sens d'un mot d'après son contexte est sans doute plus constructif que d'en connaître précisément le sens académique.**

Stocker des livres en attente de lecture

Beaucoup de gens acquièrent des livres qu'ils ne liront pas forcément : les uns par manque de soin dans leurs choix intellectuels, les autres parce qu'ils achètent tel livre pour la qualité de sa reliure ou parce qu'il symbolise à leurs yeux la culture, d'autres encore parce qu'avec ce premier acte, ils espèrent conditionner le deuxième : la lecture.

En outre, notre humeur est variable. Celle dans laquelle nous sommes au moment où nous choisissons un livre dans notre bibliothèque est déterminante. Ainsi, grâce à ces quelques achats impulsifs faits un jour, vous trouverez à tout moment un ouvrage qui correspondra à vos états d'âme, à votre envie de lire : voici votre liberté retrouvée, et non pas seulement la culpabilité d'avoir fait un achat inutile.

N'est-il pas merveilleux de désirer acquérir, puis de savoir attendre pour mieux savourer, enfin de bousculer l'attente pour que naisse le plaisir de la découverte et du partage ?

Posséder des livres en attente de lecture est un réel plaisir ; c'est une des formes de l'art de lire. Comme l'écrivait Bertrand Poirot-Delpech dans un de ses articles du *Monde* : « Je fais attendre Platon, là-haut, sur son étagère ; et je lui tiens tête si ça me chante' ! »

1. Le Monde du 13 octobre 1993.

La lecture performante dans d'autres langues

Mon premier livre sur la lecture performante a été traduit en espagnol. Cela confirme l'idée selon laquelle toutes les langues latines sont concernées par la méthode présentée ici. D'ailleurs, si vous pratiquez l'espagnol, vous avez déjà remarqué comme les Espagnols parlent vite, enchaînant les mots pour synthétiser au plus vite leur idée. La vivacité de leur façon de penser est illustrée par leur débit de paroles. Plus que nous encore, ils semblent avoir besoin d'adapter leur mode de lecture à leur façon de parler, synonyme elle-même de leur façon de penser. *La rapidité de leur langue orale doit se satisfaire d'une langue écrite rendue vivante par la lecture performante.*

Il en va de même, bien évidemment, pour la langue anglo-saxonne, plus facile encore à lire que la nôtre : aux États-Unis existent depuis fort longtemps des techniques variées de lecture active.

Savoir abandonner un livre

Ah ! le complexe de la perfection ! Comme il est répandu... Les adeptes de l'Analyse transactionnelle¹ parlent de cette exigence que nous avons parfois pour nous-mêmes : le « sois parfait ». Tout lire jusqu'à la dernière miette même si l'on s'endort, tout boire jusqu'à la lie même si l'on n'y comprend goutte, tout absorber même si c'est indigeste... Être efficace, ce n'est pas cela.

Être efficace, être intelligent, c'est savoir trier, donc faire des choix, des sacrifices.

« Tout lire » tout le temps a des effets pervers. Ainsi, un stagiaire m'a dit un jour qu'il se créait depuis longtemps l'obligation terrible de lire son magazine de télévision dans son intégralité : il lisait les feuillets, les publicités, les résumés de tous les films, même de ceux qui ne l'intéressaient pas. Quel malheur ! Quel temps et quelle énergie perdus...

Dans les galeries de peinture, j'ai toujours aimé voir des visiteurs assis en tête à tête avec le tableau de leur choix. Ceux-là ne courent pas forcée-

1. Se référer, par exemple, au livre de Chalvin : *Les nouveaux outils de l'analyse transactionnelle*, cité en bibliographie.

ment plusieurs fois en tous sens, cherchant à mémoriser successivement toutes les peintures. Ils repèrent la pièce maîtresse à leurs yeux et attardent leurs regards sur elle, au détriment du reste. Ils deviennent maîtres de leur vision, et par là même de leur culture.

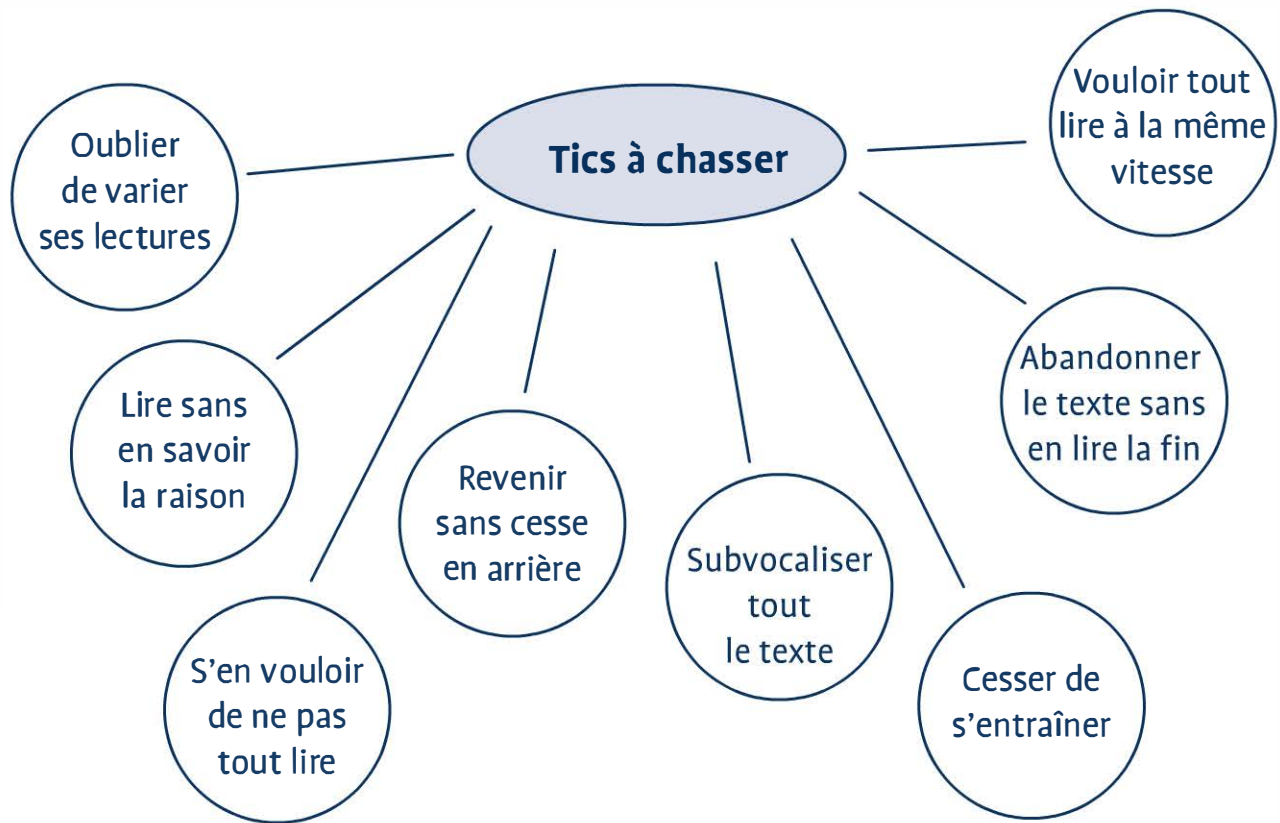
Si demain, vous allez au Louvre, admettez qu'il serait vain de vouloir tout voir. Vous tirerez un meilleur profit de votre visite si vous vous fixez à l'avance des objectifs et allez admirer qui *La Victoire de Samothrace*, qui *La Joconde*, qui les antiquités égyptiennes, qui le Louvre médiéval, qui la pyramide inversée... Le peu que vous aurez vu vous rendra heureux et plus cultivé, même si vous n'aurez pas TOUT vu. Lorsque vous entamez un livre de réflexion, un essai, un journal, un document professionnel, si vous lisez tout, vous risquez de vous épuiser rapidement... Si, au contraire, vous sélectionnez ce qui vient étoffer votre savoir, en un mot : si vous vous fixez à l'avance des objectifs, vous serez finalement enrichi.

Lorsque vous prenez conscience que le travail que vous avez entrepris, quel qu'il soit, est totalement hors de propos, sans aucune priorité pour personne, voire qu'il vous fait régresser, vous passez à autre chose et vous vous mettez à gérer en priorité le plus important et le plus urgent. Un sage réflexe vous fait changer d'occupation.

Pourquoi alors le fait de *lire un roman*, sous prétexte que la lecture devrait toujours être synonyme de détente ou de culture, tourne-t-il si souvent au pensum ? Se forcer à surmonter une difficulté pour atteindre quelque chose, un objectif culturel, par exemple, ou une bonne note ou une appréciation dans le cadre d'un travail : *oui, mille fois oui*. Mais se forcer à lire ce qui ne nous convient pas et dont on se dit « j'ai mal choisi », « c'est ardu », « c'est nul », « c'est mal écrit »... *non !*

Une lecture sélective et déstructurée s'impose. Évitez l'abandon-capitulation. Optez pour une lecture zapping en lisant surtout la conclusion, qui est le point d'arrivée de l'auteur. Ainsi, vous deviendrez maître du texte et de la décision d'abandon. Vous avez cessé de subir le texte, vous êtes devenu actif, faisant preuve d'initiative.

Les tics à chasser



Jeu : Intuition et Imagination

Le jeu où l'imagination fait le reste...

Certains mots de ce texte ont été supprimés. Le but n'est pas de retrouver le mot exact, mais de se prouver que l'ensemble du texte se comprend même si tous les mots n'en sont pas lus. Notre cerveau anticipe sur la suite de la phrase.

Avant de vous lancer, mettez votre chronomètre en marche !

Les femmes qui travaillent sont souvent ... à une gestion du temps rigoureuse. En effet, lorsqu'une femme est « active », elle l'est à un ... extrême. Elle souhaite ... vie personnelle, vie professionnelle, vie sociale ou associative et vie familiale. Rares sont celles qui ne sont pas alors confrontées à des ... douloureux et multiples tant elles doivent ... avec les vingt-quatre heures uniformément attribuées à chacune. Il est ... que la femme de province et la ... vivant dans une grande agglomération n'ont ... les mêmes vies.

Celle qui souffre le plus, ... , est la jeune femme, mère de un ou deux enfants, habitant en ... banlieue parisienne et travaillant au ... de Paris. Prenons le ... d'Odette.

Odette ... souvent sa journée à 5 h 30, accomplit différentes ... domestiques le matin pour que la maison, ses ... et son mari vivent leur journée dans de ... conditions, consacre quelques instants à se préparer elle, puis part vers 7 heures. Soit, à cette ... -là, elle dépose les ... à une nourrice qui se chargera, elle, de ... le plus grand à l'école, soit elle les laisse à son mari qui lui s' ... de tout cela, un peu plus ...

Odette a parfois 1 h 30 ou 1 h 45 de ... (autobus, RER ou train, puis métro) et arrive sur son ... de travail vers 8 h 30 ou 8 h 45. Elle ... alors jusqu'à 12 heures, heure à laquelle elle préfère déjeuner tant son petit-déjeuner a été ... Elle se remet au travail 45 minutes plus ..., car son objectif est de sortir le plus tôt possible pour ... un tant soit peu de ses enfants en ... de journée.

De 12 h 45 à 17 heures, Odette boucle sa ... de travail. Elle court alors, car si ... ne la retarde, ni son patron ni les grèves de métro, elle ... attraper le bon train et arriver chez elle, comme ..., 1 h 30 ou 1 h 45

plus tard. Dans le train ou le RER, généralement elle dort un ..., comme tous ses ..., car, si elle reprend des forces maintenant, cela lui permettra de ... un peu la soirée et surtout de ... son repassage en regardant Maigret à la ...

À 18 h 45, à la descente de l'autobus, elle a juste le ... d'acheter quelques articles pour le dîner et d'aller ... les enfants chez la nourrice ; son mari, qui a ... plus tard qu'elle le matin, finit plus tard aussi. Il rentrera ... 8 heures, juste à temps pour ..., ce qui n'est pas plus mal, car, ..., elle aura fait travailler l'aîné des ... assez longuement. « La maîtresse a dit qu'il avait du ... à suivre, alors, vous comprenez, je l'aide comme je ... ; on en a pour une heure, au ..., tous les soirs... » Demain, d'ailleurs, il ... qu'elle s'organise différemment car, à 18 heures, il y a une réunion à l'... Elle devra partir plus tôt du ... ; il faudra donc qu'elle y arrive plus tôt le ... et qu'elle y travaille plus tard après-demain.

Ils dînent ... ensemble devant la ..., et parfois, après le dîner, les enfants aussi restent avec les ... : c'est la vie de famille. Souvent, ils se couchent tous avant elle, car elle cherche à ..., avant sa journée du lendemain, la vaisselle du ... et ce maudit repassage.

Quand Odette était enfant, elle dormait On disait d'elle qu'elle était « une grosse dormeuse ». Les temps ont bien ... Heureusement, les adultes ont besoin de moins de sommeil que les enfants. Comment pourrait-elle tout ... de front si elle n'avait pas cette chance de ..., maintenant, très peu ?

Bien sûr, la vie d'Odette est très ... de celle de femmes vivant dans d'autres ... de France. Mais des « Odette », moi, j'en rencontre ..., je les admire et je ne les envie pas. Ce sont de braves soldats, défendant leur ... au travail, leur droit à un statut, leur ... à une reconnaissance et leur désir d'avoir une famille unie dans une maison bien à ..., bien chère à payer pendant de longues années pour se mettre à l'abri, elle et leurs enfants, et c'est d'ailleurs pour ... qu'elles se donnent tant de mal, pour que les enfants aient une vie plus facile que la leur, et c'est pour ça que c'est bien embêtant quand la maîtresse ... qu'à l'école cela ne va pas fort, parce que, ça, c'est le grain de sable, le ... qui fera qu'on aura du mal quand ..., parce qu'on ne saura pas l'aider longtemps, le petit. L'école devient si ... et il faudra bien qu'il ait quelque chose dans les mains, le

jeune, à défaut d'un métier : un diplôme quand ... Avec le chômage qui règne, ce serait toujours ça...

Arrêtez votre chronomètre et calculez votre nombre de mots lus à la minute.

818 mots.

Nombre de mots par minute :

Texte intégral

Les femmes qui travaillent sont souvent contraintes à une gestion du temps rigoureuse. En effet, lorsqu'une femme est « active », elle l'est à un point extrême. Elle souhaite concilier vie personnelle, vie professionnelle, vie sociale ou associative et vie familiale. Rares sont celles qui ne sont pas alors confrontées à des tiraillements douloureux et multiples tant elles doivent jongler avec les vingt-quatre heures uniformément attribuées à chacune. Il est probable que la femme de province et la femme vivant dans une grande agglomération n'ont pas les mêmes vies.

Celle qui souffre le plus, incontestablement, est la jeune femme, mère de un ou deux enfants, habitant en grande banlieue parisienne et travaillant au centre de Paris. Prenons le cas d'Odette.

Odette commence souvent sa journée à 5 h 30, accomplit différentes tâches domestiques le matin pour que la maison, ses enfants et son mari vivent leur journée dans de bonnes conditions, consacre quelques instants à se préparer elle, puis part vers 7 heures. Soit, à cette heure-là, elle dépose les enfants à une nourrice qui se chargera, elle, de mener le plus grand à l'école, soit elle les laisse à son mari qui lui s'occupera de tout cela, un peu plus tard.

Odette a parfois 1 h 30 ou 1 h 45 de trajet (autobus, RER ou train, puis métro) et arrive sur son lieu de travail vers 8 h 30 ou 8 h 45. Elle travaille alors jusqu'à 12 heures, heure à laquelle elle préfère déjeuner, tant son petit-déjeuner a été matinal. Elle se remet au travail 45 minutes plus tard, car son objectif est de sortir le plus tôt possible pour profiter un tant soit peu de ses enfants en fin de journée.

De 12 h 45 à 17 heures, Odette boucle sa journée de travail. Elle court alors, car si rien ne la retarde, ni son patron ni les grèves de métro, elle pourra attraper le bon train et arriver chez elle, comme prévu, 1 h 30 ou 1 h 45 plus tard. Dans le train ou le RER, généralement elle dort un peu, comme tous ses voisins, car, si elle reprend des forces maintenant, cela lui permettra de prolonger un peu la soirée, et surtout de faire son repassage en regardant Maigret à la télévision.

À 18 h 45, à la descente de l'autobus, elle a juste le temps d'acheter quelques articles pour le dîner et d'aller prendre les enfants chez la nourrice ; son mari, qui a commencé plus tard qu'elle le matin, finit plus tard aussi. Il rentrera vers 8 heures, juste à temps pour dîner, ce qui n'est pas plus mal, car, entre-temps, elle aura fait travailler l'aîné des enfants assez longuement. « La maîtresse a dit qu'il avait du mal à suivre, alors, vous comprenez, je l'aide comme je peux ; on en a pour une heure, au moins, tous les soirs... » Demain, d'ailleurs, il faudra qu'elle s'organise différemment car, à 18 heures, il y a une réunion à l'école. Elle devra partir plus tôt du bureau ; il faudra donc qu'elle y arrive plus tôt le matin et qu'elle y travaille plus tard après-demain.

Ils dînent tous ensemble devant la télévision, et parfois, après le dîner, les enfants aussi restent avec les parents : c'est la vie de famille. Souvent, ils se couchent tous avant elle, car elle cherche à finir, avant sa journée du lendemain, la vaisselle du soir et ce maudit repassage.

Quand Odette était enfant, elle dormait longtemps. On disait d'elle qu'elle était « une grosse dormeuse ». Les temps ont bien changé. Heureusement, les adultes ont besoin de moins de sommeil que les enfants. Comment pourrait-elle tout mener de front si elle n'avait pas cette chance de dormir, maintenant, très peu ?

Bien sûr, la vie d'Odette est très différente de celle de femmes vivant dans d'autres régions de France. Mais des « Odette », moi, j'en rencontre énormément, je les admire et je ne les envie pas. Ce sont de braves soldats, défendant leur droit au travail, leur droit à un statut, leur droit à une reconnaissance et leur désir d'avoir une famille unie dans une maison bien à elles, bien chère à payer pendant de longues années pour se mettre à l'abri, elle et leurs enfants, et c'est d'ailleurs pour eux qu'elles se donnent tant de mal, pour que les enfants aient une vie plus facile que la leur, et c'est pour ça que c'est bien embê-

tant quand la maîtresse signale qu'à l'école cela ne va pas fort, parce que, ça, c'est le grain de sable, le truc qui fera qu'on aura du mal quand même, parce qu'on ne saura pas l'aider longtemps, le petit. L'école devient si difficile, et il faudra bien qu'il ait quelque chose dans les mains, le jeune, à défaut d'un métier : un diplôme quand même. Avec le chômage qui règne, ce serait toujours ça...

Partie 3

Les différentes formes d'écrits

*« Là, tout n'est qu'ordre et beauté,
Luxe, calme et volupté. »*

Charles Baudelaire, « L'invitation au voyage »

Tant à lire, tant de diversités à portée de main ! Savoir tout lire.

Que de rencontres allons-nous vivre grâce aux textes que d'autres ont écrits ! Place aux émotions, place au plaisir de lire, place à la culture...

Chapitre 1

Lire les « classiques »

Certaines personnes ne liront jamais Balzac, Proust ou Zola parce qu'elles s'en croient incapables. Quel dommage de se créer ainsi, à soi-même, des barrières infranchissables !

Soyez audacieux !

N'avoir jamais essayé de lire des auteurs classiques parce que vous gardez des souvenirs scolaires atroces est vraiment regrettable. Adoptez donc des techniques actives pour rectifier le tir si le cœur vous en dit. Libre à vous d'aimer ou pas, mais essayez donc avant de juger !

Voici quelques pistes forgées d'après les clichés que l'on peut entendre sur trois auteurs en particulier.

Balzac

Assez souvent, Honoré de Balzac commence sur de nombreuses pages par camper le décor et les personnages avant d'entamer l'action : cela peut être cinquante pages de « mise en scène » ! Il suffit de le savoir. Et vous, vous êtes libre de choisir votre mode de lecture : soit vous savourez comme il se doit ces premières pages qui dès le début du livre décrivent le cadre, soit vous repérez avec une technique de survol le moment où l'action va véritablement commencer. Vous adoptez ainsi une stratégie adaptée à vos goûts et qui vous donnera de l'appétit pour poursuivre la découverte.

Proust

Les phrases de Proust sont réputées pour être très longues mais extrêmement bien ponctuées, ce qui rend leur lecture accessible. Pour vous lancer dans les phrases proustiennes et les méandres de cette pensée, choisissez un moment où vous vous sentez disponible, où vous avez du temps devant vous, et laissez-vous porter par le rythme de l'écriture. Évitez, pour l'aborder, les moments où vous vous sentez bouillonnant et sous pression – à moins que vous ne comptiez sur ce texte pour vous imposer un changement de rythme !

Zola

Si, décidément, vous supportez mal les descriptions, mieux vaut ici les sauter plutôt que de faire carrément l'impasse sur toute l'œuvre de Zola. Elles sont aisément repérables : elles forment des paragraphes entiers qui alternent souvent avec l'action. Pour se faire, par exemple : lisez seulement le début des descriptions, sautez les passages fourmillant de détails repérables grâce à la ponctuation, etc. S'intéresser à la ponctuation est une grande aide pour sélectionner ce que l'on veut lire...

Cependant, sachez que beaucoup de lecteurs chérissent particulièrement la vivacité des descriptions de cet auteur.

Le théâtre

Giraudoux, Cocteau, Sartre...

Anouilh, Guitry, Montherlant...

Marivaux, Musset...

Shakespeare, Goldoni et notre merveilleux Molière...

Parlons ensemble quelques instants du théâtre écrit. Si vous aimez peu lire les descriptions, le monde du théâtre à lire est pour vous ! Là, l'auteur donne les indications minimum pour que soit dressé le cadre de l'action. Et la priorité, bien sûr, est le dialogue.

Tous ces auteurs de théâtre que je viens de citer sont remarquables. Chacun a sa particularité. Et leur écriture est belle, travaillée, chantante. Pourquoi se priver ? C'est si vite lu, le théâtre ! Le dialogue rend l'écriture dynamique ! Vous voici embarqués pour une heure ou une heure et demie, voire moins parfois... Car, sur scène, la pièce peut durer entre une ou deux heures, certes, mais c'est parce qu'il faut y intégrer les temps de déplacement et les silences entre les réparties. Une heure de lecture pour découvrir un grand auteur qui va vous marquer à vie, c'est trois fois rien, non ?

La poésie

Vous aimez les chansons ? Vous aimerez les poètes !

La poésie, c'est une balade... Flâner ou courir, admirer le jardin ou le traverser à grandes enjambées, cueillir des fleurs et se les approprier ou les laisser aux autres, tout est possible.

Relisez donc quelques classiques : Ronsard, Du Bellay, La Fontaine, Musset, Rimbaud, Verlaine, Apollinaire, Devos, Brassens... Dans un poème, le mot nous charme, certes, mais le travail ciselé des phrases nous offre une synthèse subtile !

Le texte est court et se lit vite mais il réveille l'émotion qui devient intelligence... Laissez-vous faire, laissez-vous prendre... C'est le moment de lâcher prise et de rêvasser...

S'appuyer sur les clichés

Ainsi s'appuyer sur les clichés dont sont affublés nos grands auteurs et lire leurs textes en gardant en tête ces clichés peuvent aider à les aborder. Notre sens critique, mis ainsi en éveil, nous suggère des prises de position telles que : « Tiens, on m'avait dit cela sur cet auteur et je constate par moi-même qu'ici, il n'en est rien... » Ou : « Cette phrase illustre bien ce que l'on m'a affirmé sur celui-ci. » Dans tous les cas, cela nous aura donné l'occasion de nous surpasser, de relever un défi. Mieux

vaut lire partiellement ou imparfaitement certains auteurs que de ne pas les lire du tout.

Pourquoi toujours attendre de tout savoir, tout connaître, tout pouvoir avant de se lancer dans une lecture qui n'engage que vous ? Jetez-vous à l'eau... et tant pis pour les éclaboussures !

J'espère que ces astuces vont vous rendre curieux et vous donner envie de lire quelques « classiques ». Du même coup, je souhaite que mes remarques vous paraissent très vite tronquées, arbitraires, contestables pour tel ou tel ouvrage – bref, en choquant quelques-uns d'entre vous aujourd'hui, j'aimerais être l'incitatrice de grands moments de lecture plus tard. Comme si, en lisant certains ouvrages, vous pourriez maintenant avoir envie de me dire : « Tu avais tort, Bettina ! Moi, au fil de ce texte, j'ai découvert plutôt ceci ou cela... » Ou encore : « Je suis d'accord, Bettina, ce livre-là valait vraiment la peine d'être lu de cette manière-là ! »

La technique proposée ici s'appuie sur un a priori de lecture à se créer : s'il est positif, c'est mieux !

À chaque nouveau texte du même auteur, il devient excitant de rechercher ce qui entre dans ce canevas, ce qui en déborde et ce qui le modifie.

Tous les émerveillements peuvent naître de ces variantes repérées qui sont, en réalité, les traits d'écriture propres à chaque auteur. Attention, mémoire, audace et intuition sont sollicitées.

Des auteurs « inaccessibles » ?

Certains auteurs, classiques ou non, vous paraissent inaccessibles. Est-ce à dire que vous n'avez jamais essayé de les lire, vous en sentant a priori incapable, ou que vous les avez abandonnés ?

Libre à vous de vous sentir fort, d'avoir de l'audace et d'éviter de vous juger sévèrement. Chassez les : « Je ne suis pas capable de... C'est trop dur pour moi... Je ne vais pas arriver à finir... Les autres le peuvent mais pas moi... »

Conditionnez-vous différemment : « Ces livres qui me font envie sont écrits pour des lecteurs : la raison d'être de ces livres est donc d'être lus. Je suis un lecteur potentiel, moi aussi, au même titre que les autres. Autant essayer et juger par moi-même de l'impact qu'ils peuvent avoir sur moi. *Il y aura toujours sur ma route des livres qui feront figure de marches nouvelles à grimper... Si j'admets que le livre est pour moi le moyen d'accéder à des connaissances ou à une sensibilité autre, je peux prendre le risque, personnel et intime, de lire de nouveaux textes...* »

Changer pour progresser

Nous avons tous des personnalités et des talents différents ! Quelle joie même, cette diversité ! Ainsi, nous n'aborderons pas les mêmes textes au même moment, avec la même culture ni avec les mêmes objectifs. Ces approches multiples donneront lieu à des discussions enflammées, parce que nourries d'opinions divergentes.

Personne n'est né « mauvais lecteur » ou « bon lecteur » : nous le sommes devenus. Nous sommes en marche, sans cesse capables d'évoluer : comme l'enfant est, au départ, un adulte en puissance, nous sommes dès la naissance programmés pour mûrir et changer. Nous apprenons tout au long de la vie... Et une habitude, identifiée comme sclérosante, se change. Nous avons fait du chemin depuis notre apprentissage de la lecture. Qui pourrait affirmer que ce chemin s'arrête au prochain virage ?

Chapitre 2

Lire efficacement des textes techniques

Les contrats et les textes juridiques

Dans un contrat, chaque mot compte : c'est exact. Personne n'oserait vous certifier le contraire, d'autant que la signature que vous apposerez au bas du document vous engagera définitivement. Mais réfléchissons à ce qui se passe lorsque nous devons signer un contrat. Deux cas de figure sont possibles :

1. Nous sommes supposés lire le texte devant la partie adverse et apposer, dans la foulée de cette lecture, notre signature.
2. Nous emportons le document pour le lire à tête reposée et y apporter, le cas échéant, des modifications avant un engagement définitif.

Bien sûr, la seconde situation est beaucoup plus confortable que la première. En personne sage, il faut tenter de pouvoir en bénéficier et d'éviter de se trouver dans la première situation. En effet, dans bien des cas, nous nous imposons à nous-même des conditions stressantes d'engagement de notre propre responsabilité : ne pouvons-nous différer une signature de contrat en demandant à étudier le texte pendant quelque temps ? Est-ce si ridicule de vouloir réfléchir ?

Cependant, parlons de ce cas que nous connaissons tous : il nous faut, en quelques instants, lire un texte ardu, le comprendre et s'engager en apposant sa signature, face à quelqu'un qui attend impatiemment. Cette situation, difficile à vivre, stresse. Or ce stress, s'il est trop fort, déclenche des émotions compliquées à gérer qui amenuisent nos capacités de concentration, d'analyse et de réflexion.

Aux difficultés inhérentes au texte s'ajoute le mal que vous vous donnez pour être concentré, conscient des enjeux importants de votre lecture. Pas question de signer un contrat mal lu ou mal compris ! Pourtant, bien souvent se tient en face de vous un interlocuteur qui attend votre signature, comme si cela était un acte banal et sans conséquence ! *La « concentration », dans de telles situations, se transforme alors en « contraction » ; or, les deux attitudes ne peuvent faire bon ménage.*

Trois étapes à franchir pour bien lire et, éventuellement, signer un contrat :

- Première étape : prendre conscience de l'émotion inévitable que la lecture inhabituelle d'un contrat et sa signature vont provoquer. Cette émotion est due à des sensations mêlées d'urgence et d'incapacité éventuelle, de jugement porté par l'autre, de prise de responsabilités en cas de signature comme de non-signature, etc. Identifier ce que l'on ressent aide à se calmer et à agir.
- Deuxième étape : se souvenir que hacher le sens par la lecture ânonnée du mot à mot ne fera pas surgir l'importance de l'idée. Alors il faut se faire confiance, aller de l'avant, lire le texte vite, dans sa globalité, à la recherche des idées évoquées dans chaque paragraphe.
- Troisième étape : avant de signer, revenir sur les détails, vérifier, une fois les idées comprises, que des adverbes ou la ponctuation, par exemple, ne modifient pas la portée de certains engagements.

Ainsi, deux modes de lecture successifs sont souhaitables dans un tel cas :

- Une première lecture performante de l'ensemble, à la recherche de la structure et de la logique, des idées...
- Une seconde lecture performante vérificatrice, pour dénicher les pièges.

Dans toute communication, que ce soit un texte juridique ou un roman, nous retrouvons toujours ce binôme de projets : d'un côté les préoccupations, priorités et références de l'émetteur, de l'autre les attentes, doutes, certitudes et références du récepteur. Comment alors imaginer que nous puissions lire un contrat et le signer sans avoir à gérer en

même temps une émotion ? Ainsi, plus il sera aisé de superposer les deux projets (celui de l'émetteur et celui du récepteur), plus l'échange sera gratifiant.

Dans tous les cas, si vous vous contentez d'une seule lecture lente et ânonnée, vous êtes perdant !

Michel Serres, dans son livre Éclaircissements, dit à propos de ses méthodes de travail et de pensée philosophique : « Il faut aller vite quand la chose à penser est complexe. » Un peu plus haut, il avait expliqué avoir pris à la pensée mathématique le jeu des raccourcis foudroyants : « L'intuition commence et commande, l'abstraction la suit et la démonstration, enfin, se débrouille et rattrape, pédestre, comme elle peut. »

Pour moi, la lecture performante se développe grâce aux mêmes processus : il faut aller vite dans la complexité pour recréer la synthèse des idées et permettre à l'intuition de s'exprimer.

Les longs textes techniques

Face à vous, un texte juridique par exemple apparemment complexe ; vous êtes contracté, tendu devant la difficulté. Et le message passe mal, forcément.

Les textes à valeur juridique paraissent souvent difficiles à comprendre car chacun de leurs mots revêt une importance singulière. Faisons le tour de leurs difficultés :

- leur longueur. Ils ont souvent de multiples articles ;
- la longueur de leurs phrases. Elles comportent généralement de nombreuses articulations qui sont autant de nuances à prendre en compte. Or, comme nous l'avons vu, une phrase de plus de trente mots est difficile à comprendre, pour tout lecteur ;
- la profusion de mots finissant par *-ment* et par *-ion*. Ces mots-là paraissent abstraits, d'autant qu'ils ont très souvent plus de quatre syllabes ;
- la précision des termes, souvent empruntés à un vocabulaire professionnel, peu compréhensibles du grand public ;

- les idées évoquées, plus souvent théoriques que concrètes. Elles semblent abstraites, soit par leur contenu même, soit parce qu'elles se réfèrent à un futur non encore imaginable pour le lecteur.

Il peut vous arriver de redevenir immature face à la difficulté ressentie devant un texte : vous ânonnez les mots jusqu'à ce qu'ils deviennent une bouillie indigeste dans votre tête, vous relisez plusieurs fois la même phrase sans la comprendre. Pire, vous devenez de plus en plus rouge ou de plus en plus pâle, selon les complexions de votre peau, ou, variante courante également, vous faites bêtement semblant de lire !

La stratégie de lecture performante à adopter pour de tels textes ressemble à celle utilisée pour les lectures professionnelles et tient compte, bien sûr, des particularités du texte.

- Survoler la totalité du texte pour en cerner la globalité.
- Se créer un a priori : « Finalement, celui qui cherche à me faire signer ce texte cherche à se protéger. A priori, de qui ou de quoi ? Que peut-il craindre, à la différence de moi ? À qui ce texte offre-t-il une garantie : lui, moi, ou vraiment nous deux ? »
- S'appuyer sur la structure des différents articles ou paragraphes et en retrouver la logique.
- Phrase après phrase, repérer le verbe. Presque toutes les fonctions importantes s'articulent autour du verbe : le sujet est *sujet du verbe*, les compléments d'objet sont *compléments du verbe*, les compléments circonstanciels sont *compléments du verbe*... Il est donc essentiel de les repérer ; ils sont, comme on nous l'a largement répété à l'école, les noyaux de la phrase, ou plutôt sa force vive.
- Se faire confiance et lire vite chaque phrase afin de reconstruire l'idée maîtresse.
- Relire ensuite pour vérifier les détails ou les subtilités.

Pour maîtriser totalement un texte juridique, il apparaît nécessaire de le lire plusieurs fois à des rythmes variés, synthétiquement d'abord, analytiquement ensuite. La pire solution serait une seule lecture longue, faite en ânonnant.

Chapitre 3

Les lectures professionnelles

Lire des textes professionnels est une activité inévitable. Certains s'y complaisent, ne lisant plus au fil du temps que ce qui a trait à leur profession. Cela comporte des risques, même si leur aisance fait des envieux. D'autres ont le sentiment d'y consacrer beaucoup trop de temps et souhaiteraient limiter cette activité.

L'idéal est d'accomplir rapidement et efficacement cette activité-ci pour se libérer du temps pour en entreprendre d'autres.

Les lectures professionnelles peuvent être difficiles si nous manquons de motivation et si le style littéraire du rédacteur est médiocre.

Il est parfois difficile de se motiver pour la lecture de certains textes professionnels car leur intérêt ou l'exploitation que vous pourrez en faire sont confus. Or, la motivation est source de toute performance présente et future. Questionnez-vous avant de vous lancer dans la lecture. Pourquoi devez-vous le lire, que pouvez-vous en attendre, qu'en ferez-vous, qui vous l'a adressé et pourquoi, qui l'a écrit et dans quel objectif ? Puis, accordez-vous un laps de temps précis pour le lire : cinq, dix ou quinze minutes selon son ampleur. Votre motivation sera dopée par ce « rendez-vous de lecture » limité dans le temps. **C'est ainsi que vous créerez un projet de lecteur, lecteur critique (positif ou négatif), mais dans tous les cas, lecteur actif.**

Vient enfin l'incontournable : le style du rédacteur ! Si vous travaillez avec un nouveau Jules Verne, un jeune Montesquieu, une nouvelle Colette, un amoureux du mot comme Rabelais ou Pagnol, un poète façon Rimbaud ou Apollinaire, un adepte de Maupassant ou de Zola, alors vous êtes gâté ! Lisez, lisez, régalez-vous, demandez-en toujours

davantage ! Mais si le verbe est fade, l'expression pauvre, la ponctuation fantaisiste et inappropriée, les phrases longues, lourdes et creuses, l'ensemble confus et brouillon, sans structure et sans recherche, sans logique et sans grâce, alors :

1. Je vous plains !
2. Je vous conseille de :
 - lire l'introduction et la conclusion en priorité ;
 - trouver le plan du discours et vous forcer à vous faire d'abord une vision globale du texte ;
 - vous mettre dans la peau du rédacteur : quel peut être son message essentiel et où l'a-t-il mis ? (si le texte est correctement construit, le message clé est répété en conclusion) ;
 - vous appuyer sur les verbes pour comprendre la construction des phrases, notamment celles des phrases très longues. En effet, tout lecteur sera agile face à une phrase n'excédant pas quinze mots mais peinera face à une phrase de trente mots ou plus ;
 - repérer, pour les sauter définitivement, les débuts de phrase alambiqués tels que : « il est clair que... il est bien évident que... il est à supposer que... je me permets de signaler que... », etc. ;
 - identifier le ou les mots clés.

Grâce à ces quelques réflexes à cultiver face à tous types de textes professionnels, vous arriverez plus aisément à faire concorder vos projets de lecteur à ceux des rédacteurs.

Lire pour se divertir

Le piège a-t-il fonctionné ? En voulant devenir plus efficace dans votre travail, vous avez oublié de cultiver un des grands outils nécessaires à l'imagination, parent pauvre de la vie professionnelle : le roman lu par plaisir.

Depuis des années, pour justifier ce massacre, qui sans doute vous culpabilise, vous vous persuadez que vos raisons sont bonnes, incontournables, et que vous avez choisi la sagesse. Certes, pendant un

temps, certaines de vos lectures vous ont paru prioritaires... mais le roman, par sa diversité de forme et d'écriture, son appel au rêve et à l'imaginaire, son exotisme, par l'introspection qu'il suggère, ses références à des époques passées ou à des cultures nouvelles, ses méandres facétieux, ses clins d'œil au quotidien, ses pirouettes et ses fanfaronnades, son appel à notre intuition et à l'anticipation... le roman, donc, nous enrichit.

Entretenir le goût pour ce type d'écrit équivaut à entretenir des capacités intellectuelles parfois peu sollicitées dans la vie active. Pour ceux qui s'intéressent à nos dominantes cérébrales telles qu'elles sont évoquées par de multiples scientifiques, cela concerne notre cerveau cortical de l'hémisphère droit. Je vous renvoie aux ouvrages de Henri Laborit, biologiste, de Paul Watzlawick, chercheur à l'institut sur la Recherche mentale de Palo Alto, ou aux nombreux livres qui vulgarisent les théories de William Ned Herrmann.

Vous n'avez pas à vous justifier lorsque vous souhaitez lire un roman. *Un livre sollicitant l'imaginaire est aussi constructif pour votre avenir professionnel qu'un livre faisant appel à la réflexion.*

Chapitre 4

Lire des histoires aux enfants

Vous aimez lire des textes à voix haute aux enfants. Est-ce que cela vous ralentit dans vos lectures à voix basse ?

Les stratégies de lecture doivent varier, et toujours s'adapter à l'objectif que vous vous fixez. Adopter des méthodes de lecture performante (voir p. 31) pour lire des textes à voix basse, ce n'est en aucun cas renoncer à la parole ou à la lecture à voix haute. Vous pouvez, à certains moments, lire à voix haute de manière délibérée sans pour autant craindre de vous remettre à subvocaliser (voir p. 35) dans vos lectures à voix basse. *Même si vous apprenez à flâner, vous n'oubliez pas comment marcher ou courir !*

D'ailleurs, vous savez que bien lire à voix haute, c'est anticiper sur la suite de la phrase. Plus vous lirez avec aisance, avec cette capacité à anticiper, mieux vous mettrez le ton sur les mots que vous prononcerez, et vous tiendrez alors votre petit public en haleine.

Enfin, avez-vous pris conscience que nous pouvons lire un texte à un enfant sans pour autant penser réellement à ce que nous lisons mécaniquement ? Qui n'a jamais laissé voguer son esprit à mille lieues de la énième relecture du *Petit Chaperon Rouge* ? Décidément, les apparences sont trompeuses ! *Nous sommes beaucoup plus malins qu'il n'y paraît de prime abord... et notre cerveau est sacrément « élastique » !*

Chapitre 5

Lire les journaux

Le journal a généralement une apparence austère et rébarbative, et pourtant, tant de personnes semblent se délecter de sa lecture ! Comment ne pas se sentir anormal lorsqu'on le redoute ou l'ignore !

Vous avez pourtant trouvé de bonnes raisons pour y renoncer : le journal laisse les mains sales ! Les nouvelles que vous y découvrez sont souvent désespérantes ! Peut-être cherchez-vous, par cette éviction, à garder esprit fleur bleue, jeunesse d'esprit, gaîté et candeur ! Certains d'entre vous suivent même le journal télévisé d'un œil, le bâclant en cinq minutes : « Les gros titres, ça suffira, et vite, un feuilleton ! Qu'on s'amuse ! » Ainsi, certains se convainquent peu à peu de l'inutilité des informations. Cependant, ce raisonnement ne tient pas la route.

La recette serait trop simple : si éviter de se tenir au courant des drames mondiaux nous mettait à l'abri des problèmes, la surinformation serait morte depuis belle lurette ! Or s'informer, au contraire, est nécessaire. *La mondialisation bouscule les entreprises, les professions et l'avenir des individus, mieux vaut donc garder la connaissance de ce qui nous environne, voire cultiver l'intuition de ce qui peut advenir.*

Et un journal télévisé, si bien fait soit-il, est différent de la lecture d'un quotidien ; tous deux sont complémentaires. Tout n'est pas à lire ou à regarder tous les jours, mais il faut s'astreindre à un rythme minimal, à bâtir en fonction de ses possibilités.

Pour prendre goût au journal quotidien, voici quelques pistes : imaginez qu'il vous apporte le même plaisir qu'un feuilleton. Tous les jours, il vous raconte l'évolution de situations, vous fait réfléchir sur des aspects que vous aviez failli manquer, vous donne à penser. Arrêtez

de lire par obligation le journal que quelqu'un d'autre a acheté à votre place. Prenez le temps de choisir plusieurs fois par mois votre journal, choisi en fonction de vos goûts personnels, de vos opinions politiques, des gros titres. Évitez de tomber dans le piège de l'abonnement, qui tourne vite au pensum ; l'abonnement sabre le plaisir de l'initiative et de la nouveauté, mais il fait vite naître des remords lorsque l'entassement des lectures devient ingérable !

Enfin, dissociez l'apport des quotidiens, des hebdomadaires et des mensuels. La démarche des rédacteurs, et celle des lecteurs, varient toujours en fonction du rythme de parution.

Chapitre 6

Aborder tous les types de textes

Affronter les textes difficiles

Il nous arrive à tous de peiner face à certains types de textes. Pour les uns, ce seront ceux des grands auteurs, pour d'autres ceux de philosophes, de psychologues ou de scientifiques, pour d'autres encore les textes de loi, les textes administratifs ou les articles de la presse économique ou politique, etc. Qui n'a jamais repéré une telle faille ?

Que se passe-t-il alors en nous ? Émotion, énervement, angoisse ou panique ? Dans tous les cas apparaît la peur d'échouer.

Voici quelques remèdes simplissimes :

- Respirez profondément.
- Repensez au fait que ce texte a été écrit aussi pour vous.
- Recherchez dans les phrases les verbes qui seront les points d'appui indispensables à votre compréhension.
- Et surtout, prenez un crayon et forcez-vous impérativement à marquer dans la marge les idées clés. Votre attention et votre réactivité en seront stimulées.

Devenir un lecteur actif décuple la motivation, permet de faire le point régulièrement sur l'évolution de la compréhension.

Greta

Choisissez un des parcours de lecture proposés p. 54 à 56.

Calculez votre temps de lecture.

Colette, Yves Navarre, d'autres encore ont écrit des merveilles sur les chats. À mon tour, je cède, moi qui ai cru pendant vingt ans ne pas aimer ces animaux-là. Et si je me suis résolue à les découvrir et à les aimer, ce fut pour notre fille Mathilda.

Greta est là, le museau gris, les oreilles pointues et la pupille dilatée. Aujourd'hui, elle s'est installée à mi-chemin entre Bertrand et moi, veillant tantôt sur l'un, tantôt sur l'autre. Elle semble dormir aussi longtemps que nous sommes silencieux, puis plisse délicatement les yeux lorsque notre dialogue reprend. Si l'un de nous se lève, elle dresse la tête, guettant un pas éventuel vers la cuisine, plus précisément vers le réfrigérateur, objet géant de toutes ses convoitises. Si d'aventure, la porte de la cuisine s'ouvre, alors commence une danse effrénée et câline entre nos mollets.

Rarement, elle saute sur nos genoux, trop envahie par son art de vivre ronronnant et paresseux. En revanche, elle aime la

compagnie, et comme le ferait le plus fidèle des chiens, elle nous escorte de pièce en pièce. Le premier levé ou le dernier couché a toujours Greta à ses côtés.

Tous, nous croyons être essentiels pour elle, mais elle n'aime qu'une personne, Mathilda, notre fille. Elle incarne sa mère nourricière, son totem, son objet de câlin et de séduction. Greta réclame ses tendresses et nul ne peut rivaliser avec cette filiation-là.

Aurélien, notre fils aîné, observe cet animal de loin, comme l'on observerait une curiosité fêtée par tous et dont on ne partage pas l'engouement.

Et Greta, dans sa vie, n'a qu'un tourment : Paul. Paul qui met du « peps » et du sport dans sa vie lascive de chat. Car elle redoute terriblement les approches imprévisibles et chaotiques de ce jeune enfant-là.

Paul et Greta, en appartement, vivent dans une brousse organisée par Paul : embûches, lasso, repères, fauves en liberté, pluies

diluviennes parfois. L'animal griffe et mord, terrorisé, et ne compte que sur son agilité.

L'homme, le mâle, le chasseur, le maître du monde, le héros, en

un mot Paul, hurle, hypnotise, se jette sur sa proie, l'enserme, s'impose en force... et se relève soudainement. Balafré. Joliment rayé.

Bettina Soulez

363 mots.

Nombre de mots par minute :

Supporter les textes confus

Parfois, le texte est mal ficelé mais il mérite malgré tout d'être lu. Démarche à suivre :

1. Le premier bon réflexe consiste à repérer les erreurs de construction. Cela vous dédouanera : vous saurez que, si vous peinez dans la lecture de ce document, cela est dû aux défaillances du rédacteur et non aux vôtres. S'il semble cependant y avoir une ébauche d'introduction, d'annonce de plan ou de conclusion, lisez-les en priorité.
2. Ensuite, interrogez-vous sur l'amont et l'aval du texte : qui est l'auteur ? Quels sont ses sujets de prédilection ? A priori, pourquoi écrit-il ?
3. Puis, lisez en priorité ce qui vous paraît mis en valeur ou ce qui est le plus clair. Ne vous créez aucune obligation de linéarité si l'ensemble paraît confus.
4. Enfin, notez dans les marges vos déductions et votre avancée dans la compréhension de l'ensemble.

Votre esprit critique vous a rendu plus actif et plus déterminé !

Vouloir lire intégralement

Lire les textes de la première à la dernière ligne, dans l'ordre proposé par l'auteur, reste une technique plaisante aussi longtemps que vous y trouvez des bénéfices. Ce sera bénéfique si vous avez le temps suffisant pour vous y consacrer, si vous avez un respect solide et spontané

pour la pensée et la logique du rédacteur, enfin si le texte est clair et compréhensible.

Cette technique devient inadéquate sitôt que votre lecture est parasitée par votre manque de temps, votre manque de connaissance du sujet, des objectifs flous (tant ceux du rédacteur que du lecteur), une écriture médiocre, etc.

En revanche, quel confort de pouvoir passer plusieurs vitesses et de choisir celle qui vous convient le mieux pour avancer vers votre but !

Vite cerner l'utilité d'un texte

Facile parfois de juger d'un texte au premier coup d'œil, notamment avec toutes les âneries publicitaires atterrissant chaque jour dans la boîte aux lettres !

L'enveloppe, à elle seule, peut être parlante, car vous reconnaissez à l'étiquette le fichier où figure votre nom. Un geste suffit souvent : vers la poubelle, directement ! En effet, le pourvoyeur de mailing vous a choisi au hasard, et bien des produits ou services s'avèrent inutiles.

Une fois l'enveloppe ouverte, vous lisez rarement la totalité du mailing. En effet, la publicité est faite pour que vos yeux tombent directement sur LA phrase que le rédacteur veut que vous lisiez. À vous de balayer l'ensemble du texte à la recherche de la petite phrase qui nuance la proposition de départ... et c'est cette petite phrase-là, souvent placée à un endroit insolite, qui, une fois dénichée, vous fait, là encore, vous débarrasser de l'ensemble !

Facile encore de jauger au premier coup d'œil vos lectures personnelles, car là, votre liberté reste entière.

Il est cependant plus compliqué de se faire rapidement un avis sur des lectures professionnelles, car leurs enjeux sont parfois peu apparents mais importants.

Encore une fois, vous interroger sur vos attentes face à un texte, sur vos besoins réels et sur vos objectifs, vous garantit une lecture réussie, sélective et efficace.

Varier ses lectures et lire vraiment de tout

Ne lire qu'une mince variété d'écrits, c'est amoindrir ses qualités de lecteur. Sans doute êtes-vous plus efficace dans un domaine précis, mais votre champ de compréhension et d'acceptation de modes de pensée différents se rétrécit. Varier ses lectures, c'est faire travailler son imagination et ses capacités d'adaptabilité.

Pour progresser, il faut créer. Pour créer, il faut imaginer. La créativité, même dans le travail, s'appuie sur l'imaginaire.

Acceptez cependant que certains textes nécessitent plusieurs lectures successives : une pour la mélodie, une autre pour le sens apparent, une autre encore pour le sens caché, etc.

Soyez indulgent avec vous-même.

Formulez toujours, en premier chef, votre objectif de lecture.

Exercice : L'oiseau du taxi

Poésie

À vous de calculer votre temps de lecture : 30 secondes, 60...

Je monte dans un taxi

Des chants d'oiseaux m'accueillent

Plénitude

« Changez de côté

Vous serez mieux »

J'obéis et glisse sur la banquette

Le visage remplit le rétroviseur

Regards

Pépiements d'oiseaux incongrus dans un Paris neigeux

Voiture volière

Le bonheur la douceur

Un jour de Noël

Il dit

« Ma radio raconte que les oiseaux se parlent

Ils inventent des mélodies pour exprimer

Amour peur faim

Un oiseau d'ici ne comprend pas un oiseau d'ailleurs »

Je suis charmée

Sans doute un chant d'amour

Je ris

Je dis

« Pour calmer les pressés

Un jour de grève

Un jour de stress

Un jour de fête

Quelques pépiements c'est gagné »

Il m'observe

Et dit encore

« À Noël dernier

Même jour même heure

Une cliente sublime si belle, si stressée

M'a emmené à Étretat

J'avais oublié

La mer l'hiver c'est si beau »

J'écoute j'imagine

Vagues folles

Sable sans baigneurs

Bleu happant l'âme

Yeux noyés d'immensité

Joues salées

*Cheveux dressés drus
Corps bibendum de chiffons*

*Il rêve
« Ce fut bon
Un beau cadeau de Noël
Nous étions ces oiseaux
Pépiements solitude plénitude »
Je redoute d'en entendre plus
Un chauffeur racontant ses frasques
D'une femme à l'autre
D'un Noël à l'autre
Non
S'il évoque
Les corps ou les esprits s'enchevêtrant
Il va s'abîmer, prêter à sourire*

*Ah il le sait
Ah il se tait
Un conte sans mots
Un Noël ancien esquissé sublimé
Des oiseaux, une plage, un homme, un taxi
Des regards un miroir
C'est aussi ça
La poésie
La vie*

Bettina Soulez, février 2002

Poésie de 254 mots.

Nombre de mots par minute :

S'ouvrir à d'autres lectures

Vous vous passionnez pour des essais sur la société, la politique ou l'entreprise ? Bravo ! Vous vivez dans le présent et dans l'avenir ; vous posez les problèmes et cherchez les résolutions. Votre pensée est sollicitée sous de multiples formes et cette diversité fait votre richesse. Donc, pour vous, tout va bien... sauf si la fantaisie a peu de place dans vos lectures. Un jour, vous rencontrerez peut-être quelqu'un qui vous guidera vers les joies du roman, de la nouvelle ou du conte. Car le réalisme a du bon, mais le rêve aussi...

Alors, si vous souhaitez vous tester tout de suite, voici une nouvelle qui vous sortira inévitablement du cadre habituel de vos lectures.

Le petit nouveau : l'ordinateur

Si vous le souhaitez, c'est le moment d'activer votre chronomètre !

Agathe et Jean sont absents ; à cette heure, tous deux sont encore au bureau. Le gardien de l'immeuble monte parfois les colis encombrants qu'ils reçoivent dans la journée. Aujourd'hui, le paquet adressé à Agathe n'est pas trop gros, elle aurait pu passer le prendre à la loge, mais bon ! Il ne sait pas ménager sa peine... Il ouvre la porte d'entrée grâce au trousseau de clés qu'ils lui ont confié et pose le carton sur la table du salon.

À peine est-il sorti qu'une voix s'élève dans l'appartement :

« Bonjour ! dit la table du salon.

– Hi ! How are you ? » répond l'ordinateur portable encore emballé qui vient de faire son entrée.

Silence... La table regarde la chaise qui regarde la lampe qui regarde le canapé qui regarde l'étagère... Perplexité ! Que comprendre à ce langage ?

« D'où viens-tu ? reprend courageusement la table.

– USA... I am American...

– Hou là là... Va falloir nous parler français, ici, tempête déjà la lampe acariâtre. S'agit pas de s'imposer sur la table, à tout bousculer sans nous parler correctement ! Nous sommes des objets français, en France, et pas question de se laisser coloniser ! Ici ne se parle qu'une langue : la nôtre.

– Excusez-moi, ose une toute petite voix, celle d'un ravissant objet peint à l'or posé sur l'étagère. Nous sommes quelques-uns dans cette pièce à parler d'autres langues ; ma sœur et moi parlons aussi hindi, je vous le rappelle, et notre ami l'éléphant parle swahili.

– Oh ! Vous, la bêcheuse ! Toujours à vous mettre en avant sous prétexte qu'en d'autres temps, vous avez pris l'avion ! Vous êtes vraiment horripilante !

– Horripilante à vos yeux certainement, mais prête à rendre service aux autres. Cher objet encore inconnu, cher Américain, sachez que l'éléphant que voici, ma sœur la coupelle que voilà et moi sommes aussi très habitués à l'anglais, et nous sommes prêts à faire les interprètes.

– Merci infiniment, répond alors l'ordinateur dans un français parfait, où que j'aille, je n'ai jamais aucun problème de langue : je possède une mémoire colossale qui me permet de converser avec tout un chacun dans la langue de mon choix. C'est d'ailleurs pour cela que mes cousins et moi, nous sommes chéris par nos propriétaires : nous formons les maillons modernes de leur communication. »

Tous, médusés, regardent dans la direction de l'objet emballé. D'autorité, il vient de prendre sa place. La table sur laquelle il est posé se redresse et a tout de suite fière allure. Elle qui semblait un peu éraflée, essoufflée même par quelques déménagements et cette vie sous les combles, apparaît presque fringante, moderne. Une deuxième jeunesse, en somme... grâce à lui, déjà !

La lampe, pincée d'avoir été rembarée si efficacement, marmonne :

« Ça va devenir invivable, ici, avec tous ces prétentieux ! »

La porte s'ouvre : Agathe apparaît. À peine entrée, elle n'a d'yeux que pour son colis. Elle laisse tomber à même le sol sa veste et, debout, avec impatience, défait son paquet. Tous les anciens habitués de la pièce trouvent ce changement dans les manières d'Agathe bouleversant ! Comment, elle, si soigneuse auparavant, peut-elle laisser choir ainsi sa veste et même oublier de caresser du doigt, comme elle le fait toujours en passant, le petit éléphant africain en ébène ?

Le dépiautage du colis va bon train. Peu à peu, chacun entrevoit un écran, un clavier et un curieux petit boîtier. La lampe s'esclaffe :

« Ah ! Mon Dieu ! Que vous êtes moche ! C'est bien la peine d'être si prétentieux ! Quand je pense à tous ces watts que je vais dépenser à vous éclairer ! Quel gâchis ! »

La table, solidaire déjà de l'ordinateur, rétorque :

« Vous ne connaissez rien à l'art moderne ni au design ! Alors taisez-vous, parce que vous, avec vos pompons, vous êtes digne du grenier !

– Laissez-la dire, intervient l'ordinateur. Je sais que je ne suis pas beau...

– Oh ! Mais si, mais si, moi je vous trouve très beau ! s'entête la table.

– Vous êtes très indulgente ! Merci, mais je connais ma laideur. Ma beauté à moi est invisible. Les atouts, au départ, ne sont les mêmes pour personne. Ainsi, moi, je ne suis pas aimé pour ce que je parais mais pour ce que je donne. Et en général, tout le monde oublie très vite mon apparence. Alors je ne me sens pas si mal loti par rapport à d'autres. »

Agathe, bien sûr, n'a pas entendu cette conversation d'objets. Elle est fascinée par le clavier et par l'écran. Sans attendre, elle tire la chaise et s'installe face à son ordinateur. Elle pose délicatement ses doigts sur les touches, pianote en quelques bruits sourds, et sourit. L'écran s'allume et se couvre de caractères, de chiffres et de dessins.

« Génial ! dit-elle, il est génial... et cette souris si rapide, quelle joie ! »

Dans le coin de la pièce, un grand cri vient de la bibliothèque :

« Une souris ! Quelle horreur ! Mais c'est notre mort à tous que vous apportez : ces bêtes sont monstrueuses ! Là d'où je viens, j'ai eu l'occasion d'en voir de près, et les livres et moi, nous en avons gardé des traces...

– Ma souris à moi est inoffensive. Je la retiens fermement comme l'aveugle son chien. Attachée à moi, elle se nourrit : je la fais vivre, en somme. Loin de moi, elle meurt ou devient inutile.

– Ouais ! Ben moi, je vous trouve bien encombrant ! reprend la lampe. Vous arrivez, là, avec toutes vos nouveautés, votre langage, votre souris et votre lumière personnelle. Vous ne manquez pas de culot ! Chacun, ici, a une fonction, et une seule ! Personne ne s'est avisé jusqu'ici de résister longtemps à ma lumière. Alors entre nous, je vous le dis tout net, ce sera la guerre ! Je ne m'en laisserai pas compter par un jeunot de votre espèce !

– C'est dommage que vous preniez tout cela si mal, dit alors l'ordinateur. Vous vous fiez trop aux apparences : je suis quelqu'un de très simple, en réalité, et j'aime beaucoup la compagnie. J'aimerais être votre ami à tous et je ne souhaite en rien vous déranger.

– Mais vous ne nous dérangez pas du tout, s'écrie la coupelle indienne, tout émue.

– Oh, oui ! Nous sommes enchantés de faire votre connaissance, ajoute l'éléphant. C'est si bon que vous nous apportiez ce petit vent d'exotisme.

– Et moi, je suis ravie de me rendre utile, dit la table. Grâce à vous, je verrai plus souvent les gens auprès de moi ! Je sens que vous et moi, nous allons faire un duo fantastique ! Contre vents et marées, je vous protégerai.

– Vous n'êtes tous que des niais ! reprend la lampe. Ne voyez-vous pas que cet objet moderne vous apporte la révolution ? Il va

nous changer Agathe, il va consommer tant d'énergie électrique et humaine que nous serons tous sacrifiés ! Aux oubliettes vous sombrerez, au rebut vous atterrirez, si vous n'y prenez pas garde. Tout à l'heure, déjà, l'éléphant a été oublié... Maintenant, c'est moi : voyez Agathe qui ne pense pas à m'allumer alors que la nuit tombe ; d'habitude, à cette heure, je brille déjà depuis belle lurette. Demain, la coupelle, ce sera votre tour ! Votre coup de plumeau, vous ne l'aurez pas : vous resterez sale et terne, puis vous partirez jetée dans un vieux carton. Qui sait, même, si, un jour, vous, la grosse bibliothèque, vous ne finirez pas au feu, avec tous vos livres bien sûr, car, après tout, cet écran d'ordinateur ressemble bien, parfois, à des pages de livre... Faites les fiers, vous tous, accueillez qui vous voulez et rira bien qui rira le dernier ! »

Un silence terrible s'installe dans la pièce. La lampe a marqué un point : tous sont inquiets, songeurs, ne sachant que penser. Et si c'était vrai ? Et si cet inconnu, si différent de tous, apportait le malheur ? En effet, l'éléphant et la lampe n'ont pas eu leurs soins habituels... En effet, Agathe semble si loin d'eux tous, perdue dans ses pensées, tapant des dix doigts, sans arrêt, sur ce clavier de malheur ! En effet, soudain, l'avenir de tous semble compromis.

Alors, une voix s'élève, celle de l'ordinateur :

« Vous ne pouvez pas lutter contre le modernisme. Le modernisme a du bon, je vous l'assure. Soyez confiants. Agathe, avec moi, ne change pas du tout au tout. Elle s'améliore, elle s'enrichit, elle évolue avec son temps. La maison y gagnera, j'en suis sûr.

– Mon petit bonhomme, s'acharne la lampe, gardez vos certitudes, je garde les miennes ! Vous n'êtes pas le seul à vous être pris pour un objet moderne ! On sait ce que c'est, nous, les objets modernes ! C'est bien simple : nous avons déjà vu passer un réveil soi-disant très sophistiqué, avec lumière intégrée, sonnerie et radio, qui a essayé de nous intimider tous avec son boucan et ses clignotants, mais il a rendu l'âme rapidement : il a filé à la poubelle sans avoir eu le temps de faire "ouf !". Nous savons tous aussi que dans la pièce à côté survit un réfrigérateur, frimeur

comme il est peu permis d'être, qui est arrivé ici fringant, avec une lumière personnelle apparemment permanente, un dégivrage automatique et des bacs à glaçons dernier cri : tout ça, j'ose à peine vous dire où ça en est ! La lumière est morte, le dégivrage automatique aussi, et les bacs à glaçons sont tous fissurés et inutilisables. Moi, je résisterai au modernisme car je connais trop vos méthodes : vous mettre en avant pour prendre notre place ! Moi, j'y vois clair... »

Les objets se taisent, attristés par ce climat devenu détestable. Depuis longtemps, ils savent que la lampe a une langue de vipère ; elle est si laide, si vieille aussi, que toute nouveauté l'inquiète. Ils se sont habitués à lui pardonner, à la laisser dire aussi sans trop l'écouter. Mais là, face à cet ordinateur si doux, charmant et cultivé, elle a dépassé les bornes.

Soudain, le téléphone sonne. Agathe s'arrache alors à sa chaise, se lève enfin et va répondre. Tous l'entendent dire : « Oui, Jean, je suis ravie. Cet ordinateur m'enchanté tant que j'ai même oublié de dîner. Je sens qu'une nouvelle vie commence pour moi... Merci pour ce cadeau royal. Dès ton retour de voyage, je te montrerai tout ce que j'aurai mis en forme : en six jours, ce sera colossal ! À propos, si tu vois un joli objet chinois, par exemple en papier mâché, pense à notre salon ! »

« Tiens ! Je vous l'avais bien dit ! Une nouvelle vie, et avec du papier mâché, en prime ! Où allons-nous ? » s'exclame alors la lampe.

Et la nuit, doucement, se pose sur les gens et les objets, plongeant chacun dans les ténèbres.

Au matin, un soleil radieux envahit l'appartement. Les lattes du parquet, réchauffées, craquent. Le réfrigérateur réveille son moteur quelques instants. Agathe dort encore, enfouie sous sa couette. Tout à coup, le carillon de la porte d'entrée provoque, comme à l'accoutumée, un fracas étourdissant. Agathe remue un orteil, entrouvre un œil et le referme aussitôt. Alors le carillon s'agite de nouveau, plus insistant encore. Agathe lui répond : « J'arrive... » et lentement se lève, enroulée dans sa couette. Elle

titube jusqu'à la porte et l'ouvre pour laisser entrer la bombe que redoutent tous les objets de valeur : son neveu Arthur.

« Ah ? C'est toi ? Mais que viens-tu faire de si bon matin ?

– Je viens jouer avec ton ordinateur, pardi ! J'ai le même à l'école, alors tu penses si je sais m'en servir !

– Tu es sûr de toi ? Tu ne risques pas de me le casser ?

– Un ordinateur, c'est increvable ! Et même un enfant de cinq ans saurait s'en servir. Alors pour moi qui en ai treize, tu penses comme c'est facile ! »

Et Arthur, sans plus attendre, s'installe devant lui, l'allume, lui parle, le tripote, dessine et écrit mille choses grâce à lui. Agathe, quant à elle, déjeune vaillamment et se prépare.

« Agathe, c'est géant que tu aies acheté ça !

– Je sais ! Je suis ravie aussi ! Cette nuit, j'ai remis au net tous mes textes. J'ai rendez-vous ce matin avec mon éditeur, et si je signe enfin mon contrat, je m'offre aussitôt une gâterie.

– Quoi donc ?

– Il y a des mois, j'ai repéré une lampe dans la rue d'à côté. Elle fera merveille dans cette pièce : elle mettra en valeur tous ces objets que j'aime tant et que tu as si peu le droit de tripoter : les deux coupelles, l'éléphant, mes beaux livres, la bibliothèque et la table ancienne. Ici, seule cette lampe atroce, vieille, qui n'éclaire plus grand-chose, ne mérite pas d'être là. Je vais la donner à un brocanteur.

– Tu as sûrement raison, mais moi, ici, ce que j'aime par-dessus tout, c'est ton ordinateur ! Alors, achète une très jolie lampe qui le mette bien en valeur, lui !

– Oh oui. C'est bien mon intention ! Ici régnera l'harmonie. »

Agathe saisit sa disquette, la met dans sa mallette, enfle son manteau et part avec Arthur. Les objets restent muets, très gênés de ce qu'ils ont entendu : quel rude coup pour le moral de la lampe ! Enfin, le silence est rompu par la lampe elle-même :

« Je comprends enfin pourquoi je suis si mal à l'aise ici. Je ne vis pas en osmose avec vous. Je suis "déplacée". J'ai connu d'autres endroits, moins modernes, où mes pompons faisaient fureur, où les gens m'appréciaient. Vivement que j'y retourne. Il était temps qu'Agathe pense à se séparer de moi. Rien de tel qu'un brocanteur : ils sont des artisans du bonheur pour une chose telle que moi. Vous aviez raison, monsieur Je-sais-tout, on ne peut pas lutter avec le modernisme. Il n'y aura donc pas de guerre : à défaut de pouvoir lutter à armes égales, je me retire. J'ai mon honneur pour moi. À chacun sa vie. »

L'ordinateur, prudent, ne dit rien.

En fin de journée, la porte d'entrée s'ouvre enfin. Agathe apparaît, suivie de deux hommes. L'un dépose un énorme paquet à côté de l'ordinateur, l'autre, à la demande d'Agathe, débranche la lampe à pompons et la prend à pleines mains en disant :

« Pour sûr, on n'en voit plus beaucoup, d'ces lampes-là. Mais y'a des gens à qui ça plaît toujours. Vous savez, les goûts et les couleurs, dans not' métier, on sait bien qu'ça se commande pas. Comme on dit chez nous : "Chaque chose a sa place, suffit d'savoir où !" »

– Oui, oui, bien sûr...

– Allez, ma p'tite dame, à plus tard... Vous savez où me trouver, si un jour, vous avez encore besoin de vous débarrasser de queq' chose. J'suis toujours preneur !

– Merci, mais tous nos objets ont une histoire et me rappellent un moment heureux de notre passé. Seule la lampe était là, oubliée dans un placard, quand nous avons pris possession de cet appartement. Ainsi, comme je ne l'ai pas vraiment choisie, je n'ai aucune raison de la garder plus longtemps.

– C'est sûr ! Et elle fera bien le bonheur de quelqu'un d'autre ! Allez, au revoir, ma petite dame.

– Au revoir, monsieur. »

Déjà, Agathe ouvre son nouveau paquet. Un abat-jour splendide apparaît, puis un pied de lampe travaillé et superbe.

« Oh ! C'est beau, ici ! s'écrie la nouvelle venue une fois dévêtue de son emballage.

– Soyez la bienvenue ! disent d'une même voix riante l'ordinateur, la table, la bibliothèque, les coupelles, l'éléphant et les livres.

– Bonjour à tous ! Enfin, me voici dans une famille... »

Elle regarde tout autour d'elle puis soudain s'exclame :

« Oh ! Que vois-je ? Un ordinateur !... Là d'où je viens, il y avait, cher ordinateur, un de vos cousins... Quelle compagnie plaisante... Que d'histoires superbes j'ai entendues grâce à lui.

– Comptez sur moi, jolie lampe, pour vous raconter, à mon tour, mille contes savoureux, dans toutes sortes de langues, si cela vous enchante.

– Quelle bonne idée ! s'exclament alors tous les objets.

– Je ferai de mon mieux, reprit la lampe avec émotion, pour vous donner le meilleur de ma lumière : vous, les ordinateurs, si savants, si cultivés, vous mériteriez, à tout le moins, les feux de la rampe. Mais je ne peux vous donner que ce que j'ai : tous mes watts. »

Dans la pièce, l'harmonie règne. Agathe dîne tandis que l'ordinateur raconte aux uns et aux autres l'histoire d'un couple : elle s'appelle Agathe, il s'appelle Jean et...

Bettina Soulez

2 791 mots.

Nombre de mots par minute :

En lisant vite, risquez-vous maintenant de tout bâcler ?

Bien au contraire ! Pour l'élaboration de synthèses, le cerveau a besoin de synthèses rapides et de serviteurs efficaces : un œil photographiant plusieurs mots à la fois, une mémoire immédiate large et fonctionnant au maximum de ses possibilités.

Citons une fois encore le philosophe Alain dans ses *Propos sur l'éducation*, édité en 1932 : « On dit souvent qu'il faut apprendre lentement et que c'est le moyen d'aller vite ; mais je ne suis pas assuré de cela... Dès que l'attention s'attarde, elle se détourne. »

Adieu à la lecture pesante et primitive ! Vive la célérité et la récréativité dans les textes !

Cinq styles d'écrits, cinq démarches

Les livres de réflexion

Avant l'achat :

- Lisez la quatrième de couverture, écrite par l'éditeur.
- Interrogez-vous sur l'auteur et sur son projet d'écriture.
- Interrogez-vous sur votre propre projet de lecteur.
- Vérifiez la date de parution.
- Lisez la conclusion et la table des matières.
- Survolez l'ensemble et lisez quelques lignes pour apprécier le style.

Pendant la lecture :

- Déstructurez.
- Gardez un crayon à la main et écrivez sur le livre.
- Lisez tout si cela vous rend heureux.
- Ne lisez que ce que vous souhaitez ou ce dont vous avez besoin si cela suffit à vos objectifs de lecteur.
- Datez et signez le livre papier une fois lu.

Tentez dès que possible la lecture de livre sur tablettes électroniques : c'est une variante enrichissante.

Les romans

- Pour renouer avec la littérature, faites-vous conseiller par un libraire ou un bibliothécaire.
- Avant l'acquisition, survolez quelques lignes.
- Ne lisez les préfaces, de préférence, qu'après avoir terminé le livre.
- Si vous aimez le texte, lisez-le intensément : à toute heure, en tous lieux.
- Si vous aimez l'auteur, lisez toutes ses œuvres (ou presque !).
- Si vous êtes déçu et avez envie d'arrêter votre lecture, allez quand même lire les dernières pages. Perdu pour perdu...
- Résumez-vous l'histoire une fois le livre terminé.
- Discutez du livre avec quelqu'un, ou racontez-le.
- Datez et signez votre livre papier.

Tentez la lecture de livre sur tablettes électroniques : c'est une variante enrichissante.

Les documents professionnels

- Déstructurez votre lecture en vous appuyant sur la typographie (décrochements, caractères gras, etc.), les titres, les sous-titres.
- Cherchez la conclusion et lisez-la en priorité.
- Aiguiser votre sens critique en identifiant ce qui ne va pas : style, présentation...
- Repérez en priorité les verbes dans les phrases.
- Gardez un crayon à la main si vous lisez une version papier, et écrivez sur le document avant de le classer.
- Fixez-vous des durées de lecture.

L'information

- Pour la presse papier, préférez l'achat impulsif du journal à l'abonnement.
- Pour la lecture des journaux sur le web, c'est le bonheur : un vrai travail de réécriture est déjà fait par les journalistes. Ils tiennent compte de la petitesse des écrans et de la marge de manœuvre de votre gymnastique visuelle, ce qui rend l'approche intellectuelle très rapide et gratifiante.
- Recherchez le sommaire du journal pour choisir l'essentiel de vos lectures.
- Lisez d'abord ce qui vous tente le plus.
- Gardez un crayon à la main.
- Choisissez le parcours qui vous convient. Pensez au parcours n° 4 (p. 54 à 56)
- Lisez les passages en caractères gras (le chapeau). Il s'agit soit d'un résumé de ce qui suit, soit des premiers éléments de l'article.
- Repérez la structure des articles : titre, chapeau, introduction, plan choisi, etc.
- Lisez d'abord l'introduction (a priori, les trois premières lignes ou le premier paragraphe) puis la conclusion (a priori, les trois dernières lignes ou le dernier paragraphe).
- Repérez le plan du discours (voir p. 44 et 45).
- Prévoyez un laps de temps précis pour lire votre journal : dix, quinze, quarante-cinq minutes...
- Lisez sur votre smartphone quand cela vous chante : dans une file d'attente, dans le train, sur un banc public, etc. Ces instants « volés » deviennent bien instructifs...

Internet

- Utilisez efficacement les moteurs de recherche.
- Appuyez-vous sur les titres, les constructions en hypertexte.

- Acceptez de sacrifier de l'information.
- N'imprimez que ce qui mérite d'être stocké, travaillé, réutilisé.
- Zappez à tout prix et devenez maître de votre temps et de votre savoir en picorant dans plusieurs sources et en faisant votre propre travail de synthèse.
- Soyez critique et exigeant.

Partie 4

Transmettre le goût de la lecture à ses enfants

*« Il nous faut en riant instruire la jeunesse,
Reprendre ses défauts avec grande douceur,
Et du nom de vertu ne lui point faire peur. »*

Molière, L'École des maris

Les textes sont écrits pour que la transmission prenne vie au-delà de nos existences, au-delà des siècles écoulés.

Tour à tour, nous sommes en charge de cette transmission... et elle passe par le goût de la lecture éveillé et entretenu chez l'enfant.

Chapitre 1

Le goût de lire

Quand l'enfant n'arrive pas à se concentrer

Le philosophe Alain¹ s'est intéressé à l'inattention. Pour lui, il en existe trois sortes :

1. « L'inattention totale ou indifférence qui est la marque de la dernière stupidité. »
2. « L'inattention mobile qui est au contraire pleine de vie et de mouvements [...] Ici [...] les moindres incidents sont saisis au vol. »
3. « L'inattention [...] corrélative de l'attention [...] La distraction du savant, du penseur, de l'homme qui médite, en est un exemple grossi. »

Je souhaite en ajouter une quatrième : l'inattention de l'absent, du rêveur, de celui qui, censé écouter ou prêter attention, ne se sent ni motivé ni concerné par ce qui se passe. Il oublie donc la situation présente pour partir vers son ailleurs...

Pour aider votre enfant, à vous donc de diagnostiquer ce qui se passe. Vérifiez d'abord qu'il dort suffisamment à la maison pour aborder correctement ses journées d'école. Faites-le parler et écoutez-le sans le braquer. Allez voir les enseignants et échangez. Aidez votre enfant à mettre des mots sur ce qu'il ressent à l'école et faites émerger les situations où il se sent en confiance là-bas. Repensez à ce que vous-même y avez vécu enfant, et soyez indulgent.

1. *Propos sur l'éducation*, op. cit.

- S'il vit la situation 3, pas de souci : votre enfant a des capacités de concentration fantastiques.
- S'il vit la situation 2 et se laisse distraire par mille choses, aidez-le à se canaliser plus longtemps sur une activité. Reportez-vous au chapitre sur la mémoire et plus particulièrement aux rubriques qui traitent de la motivation, l'attention et la concentration.
- S'il vit la situation 4 et n'est pas motivé par ce qui se passe en cours, évoquez avec lui ses objectifs à long terme, pour qu'il découvre progressivement les raisons pour lesquelles il doit étudier. Tenez compte également du fait que certains enfants préfèrent ne rien faire que d'être confrontés à la difficulté, à l'échec ou au jugement.
- Seule la situation 1 est vraiment alarmante et mérite une aide spécialisée.

« Le régulateur de l'attention, c'est l'action », nous dit Alain. Pour que vos enfants réussissent et se sentent concernés, rendez-les curieux et actifs, en tant que lecteurs comme en tant qu'élèves, pour qu'ils se sentent ensuite concernés par la nécessaire écoute en classe.

Comment faire lire un enfant qui dit « détester lire » ?

« Mon enfant déteste lire, comment le convaincre ? » Que de parents me posent cette question ! Que d'attentes elle révèle... Il est difficile, sans connaître le milieu familial et le niveau scolaire d'un enfant, de donner des conseils. Cependant, rappelons quelques évidences.

- *La valeur de l'exemple existe réellement* : exemple pour l'enfant de parents-lecteurs qui lisent par goût et pas seulement, au bureau, par obligation. Mieux vaut donner l'exemple de parents qui savent lâcher la télévision certains soirs pour s'évader grâce à un bouquin.
- Flâner en librairie avec l'enfant, lui montrer que mille contes sont à portée de main et offerts à notre bon vouloir, peut lui donner envie de choisir une œuvre plutôt qu'une autre et provoquer, entre lui et vous, des moments riches d'échange. En bibliothèque, il verra que tous ces livres l'attendent et qu'ils sont à portée de main.

- L'incitation au choix, voire à la possession du livre qu'il a sélectionné, va lui rendre le livre attachant avant même qu'il ne l'ait ouvert.
- Inciter l'enfant à rechercher ses goûts propres : si vous-même, enfant, avez aimé *Tintin* ou *l'Iliade* et *l'Odyssée*, rien ne dit que votre fils ou votre fille partagera les mêmes goûts.
- Commenter positivement, le plus souvent possible, le choix des lectures imposées par l'école.

Ces quelques pistes aideront peut-être les enfants à intégrer définitivement et intimement les livres à leur rythme de vie. *Pour la majorité des enfants, la lecture, avant de devenir un outil d'évasion ou une source de savoir, est une occupation demandant quelques efforts. Aidons-les à dépasser ce cap.*

Faire aimer la lecture à son enfant... malgré lui !

Votre enfant vous ressemble, pensez-vous... Or, justement, lorsque vous étiez enfant, vous détestiez travailler votre français et vous ne lisiez pas ! Vous vous sentez donc fautif ou solidaire de son manque d'appétit pour la lecture...

Ôtez-vous de l'idée que ce type de comportement est héréditaire ! Le mimétisme intervient, certes : dans une famille qui ne lit pas, pourquoi chercher à devenir différent, se diront certains enfants. Pour quelques autres, au contraire, casser le carcan du modèle familial, s'afficher comme l'exception, sera motivant. Cependant, ressembler à des parents qui ne lisent pas ou plus représente un certain confort : les enfants peuvent ainsi s'économiser ou rester paresseux au nom de cette sacro-sainte ressemblance !

Admettez donc que vos enfants puissent devenir différents de vous en grandissant et qu'ils puissent même vous surprendre par des qualités que vous n'avez pas. *Flattez-les, encouragez-les à la moindre velléité de différenciation, dans ce domaine notamment.*

Ce livre est-il adapté à des enfants ?

Comme *la motivation est la base de l'apprentissage*, si votre enfant vous questionne et que vous sentez qu'il est mûr pour réfléchir à certains de ses propres réflexes, profitez des questions posées dans ces pages pour lui suggérer quelques changements.

Ces méthodes déculpabilisent, dédramatisent, rendent confiant et audacieux ; il faut donc donner aux jeunes les moyens de se prouver tout cela.

À partir de quel âge s'applique cette méthode ?

Les adolescents, selon leur maturité, sont susceptibles d'être intéressés par certains des principes présentés ici. Encore faut-il qu'ils en soient demandeurs et qu'ils aient envie de consacrer quelques bribes de leur précieux temps à l'apprentissage de ces techniques. Il est difficile d'imposer à un jeune un enseignement n'ayant aucune note scolaire à la clé. Si vous êtes enseignant ou si vous êtes un parent pédagogue écouté par vos enfants, *vous pouvez leur proposer par exemple les techniques du bond de l'œil, les recherches de structure de texte, les appuis sur les verbes et la lecture déstructurée du journal.*

Chapitre 2

La lecture et la scolarité

Apprendre à lire soi-même à son enfant

Il y a votre enfant et vous, et ce que vous avez envie de partager avec lui. Peut-être êtes-vous fait pour le lui enseigner et l'appréciera-t-il ; peut-être est-ce trop lourd pour vous, pour lui ou pour vous deux.

Si votre motivation est très forte, sans doute vous en sortirez-vous très bien. Alors, travaillez la question et lancez-vous ! Les parents d'Arthur, dans leur livre *La Méthode Arthur*¹ conseillent la méthode Dorman. Il en existe certainement d'autres qui ont fait leurs preuves, elles aussi.

Cependant, à moins d'avoir soi-même beaucoup de temps libre pour se lancer dans une telle entreprise, mieux vaut laisser les professionnels se charger de cet enseignement. C'est aussi un moyen pour les enfants d'acquérir peu à peu de l'autonomie par rapport à leurs parents. Prendre en charge, en tant que parent, cet enseignement-là aussi, c'est créer une dépendance-reconnaissance peut-être lourde pour l'enfant. De plus, la vie sociale et l'aide d'un groupe sont souvent déterminantes pour stimuler ou rassurer certains enfants.

Et l'enfant ne risque-t-il pas de s'ennuyer en classe s'il sait déjà lire ? C'est quitte ou double selon le profil et la méthode d'apprentissage de l'enseignant.

Enfin, très important : que vous lui donniez personnellement cet enseignement ou pas, l'essentiel est de se préserver avec lui des temps de jeux et d'échange qui soient autres que des relations scolaires avec obligation de résultat.

1. Voir en bibliographie.

L'orthographe... aïe !

L'orthographe est un code social qui s'apprend dès l'enfance et qui deviendra à vie une arme redoutable dans la sélection. En effet, à compétences et diplômes égaux, sera choisi celui qui respecte l'orthographe. La lutte pour trouver du travail passe aussi par ce trou de souris. La méthode d'apprentissage de la lecture en CP est-elle responsable de la mauvaise orthographe de votre enfant ?

Il serait bien pratique pour tous les parents inquiets de disposer d'un diagnostic tout fait : « *Certes oui, tous les problèmes d'orthographe viennent de la classe de CP !* » Cependant, si l'apprentissage de la lecture entre largement en jeu dans celui de l'orthographe, d'autres facteurs interviennent aussi. Rappelons-en donc quelques-uns :

- la maturité de l'enfant à son entrée au CP ;
- l'envie d'apprendre de l'enfant ;
- le climat familial ;
- la confiance que les parents accordent à l'enseignant ;
- la confiance que les parents ont dans la réussite de l'enfant ;
- l'estime que l'enfant a pour l'enseignant ;
- l'adéquation entre le caractère de l'enseignant et la méthode qu'il a décidé d'employer ;
- l'adéquation entre les besoins de l'enfant et la méthode utilisée ;
- le suivi de cette méthode dans les différentes classes, en amont et en aval.

Si votre enfant a une mauvaise orthographe, peut-être la méthode d'apprentissage de la lecture (globale ou semi-globale, par exemple) lui convenait-elle mal, mais peut-être y a-t-il aussi d'autres raisons, plus difficiles à mettre à jour. Cela mérite votre réflexion, cas par cas.

Les enseignants et vous

Comme l'enseignement de la lecture et de l'orthographe se fait à l'école, loin de vous, comment, dans ces conditions, soutenir au mieux votre enfant dans son apprentissage ? La plupart des parents connaissent peu les finesses des différentes méthodes. Si vous êtes dans ce cas, vous pouvez agir de quatre façons : l'une avant l'apprentissage, la deuxième pendant l'apprentissage, la troisième et la quatrième après.

Avant l'entrée en CP, renseignez-vous auprès de la direction de l'école sur la méthode employée. En obtenant des réponses, soit vous serez rassuré et pourrez ensuite faire confiance, soit vous forcerez l'école à prendre en considération vos inquiétudes, peut-être partagées par d'autres parents. Si vraiment, les échos que vous avez eus sur la méthode employée sont mauvais, si vous avez le sentiment qu'aucun changement n'est en vue et que vous habitez en ville, vous êtes libre de choisir un autre établissement pour votre enfant. *Votre enfant est plus important que la défense d'un système scolaire.* Soyez actif et vigilant, puis choisissez.

En effet, une fois l'apprentissage entamé, vous devez faire confiance aux enseignants. *Intervenir, c'est embrouiller l'enfant, prendre le risque de le démotiver en affichant de la suspicion.* Faire confiance ne veut cependant pas dire abandonner toute vigilance. Au contraire, il faut être présent, le réconforter, le rassurer ; il faut aussi dialoguer avec l'instituteur si vous craignez que votre enfant ait du mal à passer certains caps. Généralement, les chefs d'établissement eux-mêmes veillent sur le bon déroulement de cette classe charnière ; dans la plupart des cas, ils l'ont confiée à un enseignant de qualité. En cas de problème, vous pouvez donc leur en parler.

Après la première année d'apprentissage de votre enfant, vous avez encore deux rôles très importants à jouer. L'un concerne la lecture, l'autre l'orthographe.

- La lecture, tout d'abord. *La lecture doit être vue comme un outil indispensable à bien manier, car elle ouvre les portes du savoir.* Il faut impérativement inciter l'enfant à lire, quel que soit le support de lecture.

- L'orthographe : vous devez être un relais tenace et exigeant de l'école. Battez-vous pour que ce code social soit acquis. Donnez à votre enfant sur ce sujet le moyen de réussir.

Les parents trouveront par exemple un appui dans les livres très intéressants d'Antoine de La Garanderie et de son équipe. Je vous en propose deux en bibliographie. Vous verrez dans ces ouvrages comment aider efficacement un enfant à adopter le bon réflexe en matière d'écriture, notamment en faisant appel à sa mémoire visuelle du mot écrit, et pas seulement à sa mémoire visuelle de l'objet ou à sa mémoire auditive des sons.

Les façons de lire et d'écrire des enfants sont aussi l'affaire des parents ; les instituteurs ont besoin de nous pour prendre le relais et aider l'enfant à mettre en pratique ce qu'ils enseignent.

Des livres trop compliqués

Que faire si les lectures imposées par l'école sont d'un niveau trop élevé pour votre enfant ?

L'aider à ne pas renoncer. Beaucoup d'enfants découvrent le plaisir de lire à l'école, mais beaucoup aussi s'en détournent dès cette époque. En réalité, bien souvent, cela n'est pas dû à la difficulté des livres eux-mêmes, mais à la motivation qui se crée alors pour le texte, l'auteur, la note, le professeur.

Entrer dans une histoire et adopter le style de l'auteur imposent une grande souplesse d'esprit et de la disponibilité. L'enfant, trop pressé, n'a parfois encore aucune des deux. Pour l'aider à surmonter cela, vous pouvez lire à voix haute les dix premières pages de l'œuvre. N'ayant plus qu'à écouter, il se laissera porter par l'histoire et s'y accrochera. Cependant, faites un contrat avec lui avant de commencer, ne devenez pas son esclave : dix pages suffisent. La lecture individuelle sera beaucoup plus rapide, même pour lui.

Enfin, assurez-vous que votre enfant lit avec régularité... Un livre abandonné trop longtemps est difficile à reprendre.

L'achat des livres

Votre enfant est au collège et, pour lui faire gagner du temps, vous vous chargez d'acheter les livres que son professeur lui demande de lire.

Vous êtes très dévoué, trop peut-être. Si vous habitez une ville, les librairies et les bibliothèques sont nombreuses, et la plupart des enfants peuvent prendre en charge eux-mêmes leurs commandes de livres. Incitez vos enfants le plus tôt possible à prendre certaines décisions les concernant directement, dans ce domaine notamment. L'acte de lecture commence par la prise en charge du choix, de l'emprunt ou de l'achat.

En allant à la librairie à leur place, vous ôtez à vos enfants la possibilité d'admirer la grande variété d'idées, de livres, de présentations de textes qui se renouvellent en permanence. L'attrait pour les livres passe aussi par la fascination des bibliothèques et des librairies.

Confiance, partage et autonomie

Les enfants se sentent vite valorisés par un professeur qui parle avec eux de littérature et les éveille à un imaginaire nouveau. *Laissez-leur la liberté nécessaire pour nouer des liens avec le dispensateur de culture mis à leur disposition : leur professeur de lettres. À l'école, vos enfants vivent leur histoire, ce n'est plus la vôtre.*

Cependant, notre devoir de parent est d'être vigilant et d'écouter nos enfants lorsqu'ils nous signalent une situation anormale ou une situation qui les dérange. Là, il faut agir et si nous, parents, nous omettons d'être près de nos enfants dans ces moments-là, nous remplissons mal notre rôle.

Pour autant, inutile de se méfier de tout le corps enseignant. Pour la plupart, ils aiment profondément leur métier et choisissent les ouvrages à lire dans le programme qui est proposé à l'échelle nationale. A priori, il faut faire confiance ; ensuite, il faut repérer les marginalisations éventuelles et agir : les parents peuvent alors prendre contact, dans les établissements, avec les conseillers d'éducation ou proviseurs.

« Lectures partagées »

Vous lisez avant votre enfant tous les livres qu'il doit lire pour ses cours. Vous souhaitez ainsi, en discutant des textes avec lui, l'aider dans sa réflexion. Avez-vous raison de procéder ainsi ?

Oui et non.

Oui, vous avez raison de parler littérature avec votre enfant. *La culture se partage, et le dialogue à propos d'un texte enrichit ; attention cependant à écouter la perception que votre enfant a du livre avant de lui suggérer la vôtre.* Les visions ou les impressions peuvent différer ; même si vous avez affaire à un enfant, sa compréhension du texte est aussi valable que celle de l'adulte, sans pour autant s'exprimer de la même façon.

Non, vraiment, vous devriez éviter de lire les livres avant votre enfant ! Vous le privez d'une grande joie : être le premier à découvrir un texte, être l'instigateur, le maître de quelque chose, dans sa famille, auprès de vous... Évitez d'entrer en compétition, inconsciente ou supposée, avec lui. Vous n'avez pas à refaire votre scolarité en même temps que votre enfant. Il se sentirait d'emblée en retard par rapport à vous. *En revanche, s'il devient l'initiateur de certaines de vos avancées, littéraires entre autres, il sera fier d'être ce qu'il est.*

Laissez-le être le créateur de sa culture, grâce à son professeur dans cette occasion-ci, car dans quelques mois, il fera le deuil de ce professeur, pour un autre, différent, et ce sera bien. *Il oubliera le rôle que le précédent aura joué pour ne se souvenir que de ce que lui, enfant, adolescent ou étudiant, aura osé faire comme lecture et l'essentiel sera là.*

De plus, quel bonheur d'être le premier à effeuiller, à « casser » un livre, à mettre son empreinte... et vous le priveriez de cela ! Non, décidément, laissez-le lire en premier, et suivez-le dans ses lectures.

Mon expérience personnelle

Je me suis vite rendu compte grâce à mes enfants de la diversité possible des profils de jeunes lecteurs. En effet, lorsque mon fils aîné s'est mis à aimer les livres, j'ai commencé à faire des investissements effrénés en pensant que, de toute façon, mes autres enfants liraient eux aussi,

plus tard, les mêmes textes. J'ai vite déchanté : mes trois enfants ont en matière de lecture des goûts complètement différents.

Si les uns et les autres ont lu toutes sortes de texte, chacun a eu ses préférences : l'un les livres de réflexion, l'autre les romans, le troisième les revues... Les livres qu'ils ont choisis reflétaient des appétits très différents très tôt et c'est cela qui rend leur vie, même maintenant, si riche d'échanges. En revanche, leur point de ralliement est sans conteste leurs plongées intenses dans le monde du Web et de la lecture sur écran !

Ce constat, d'ailleurs, n'est que celui d'aujourd'hui, car ils changeront encore, je le pense, découvrant au fur et à mesure de leur avancée dans la vie, des sujets nouveaux à aborder. Ainsi, ils seront allés de Jules Verne aux encyclopédies, des contes de Grimm aux livres scientifiques, ou des bandes dessinées aux journaux. Trois personnalités, trois démarches de lecteurs, trois appétits de culture différents, trois êtres riches en puissance, chacun à leur manière...

Lecture et modernité à l'école

Vous avez l'impression que votre enfant prend du retard... L'école n'est pas encore équipée d'ordinateurs ni de connexion Internet...

Ouf ! Plus on attend, plus les appareils deviennent faciles à utiliser. C'est une consolation. Pourtant, mon conseil : allez voir dans les bibliothèques municipales, à la mairie ou dans les ateliers informatiques de votre ville. Il existe sans doute quelque part une structure permettant d'accueillir les enfants.

La très jeune génération est très intuitive et libre avec ces outils : c'est un bonheur de les voir à l'aise face à eux, manipulant même les Smartphones de leurs parents avec dextérité pour y trouver photos, jeux, textes qui les attirent. Soyons donc prévoyants pour eux, à leurs côtés. Ils peuvent décaler leur apprentissage par rapport à d'autres enfants car, dans ce même temps, ils développeront d'autres savoirs. Il ne sera donc jamais trop tard. Comme nous, ils ont toute leur vie pour s'initier à de nouvelles techniques.

Conclusion

« Il y a du bonheur dans toute espèce de talent. »

Balzac, *Le père Goriot*

Ah ! Ma conclusion... Dernier échange avec vous – ou un des premiers car, malicieux, vous lisez peut-être cette page bien avant l'heure, ayant choisi, depuis quelques chapitres déjà, un itinéraire personnel qui vous a mené là... Mais le mot « fin » approche et le silence de l'après-discours va prendre place.

Lors de mes sessions de formation, les participants expriment souvent à voix haute et avec chaleur ce qu'ils ont appris en stage. Certains m'ont dit : *« C'est une formation à la tolérance que nous avons reçue. Nous avons appris à aller vers différents modes de pensée, à repérer les difficultés d'un texte, à avancer avec ces difficultés, en acceptant ses imperfections parce que nous les avons cernées et que nous savons les surmonter. »* Ou encore : *« Vous m'avez enseigné à me déculpabiliser. »* Ou : *« Vous m'avez appris que le rédacteur est responsable de son texte et que je ne suis donc pas le seul responsable lorsque je ne comprends pas. »* Ou : *« Ma première démarche à la suite de cette formation : je passe en librairie. »* Ou : *« J'ai eu la confirmation que les méthodes de lecture que j'avais déjà et qui étaient totalement empiriques sont bonnes, et que je suis donc sur la bonne voie. Merci. »* Ou : *« Je pensais gagner du temps pour entreprendre d'autres activités. Je réalise que je viens d'apprendre à gagner du temps pour lire*

encore plus qu'auparavant. » Ou : « Je me fais confiance, j'anticipe maintenant sur la pensée de l'auteur. » Ou encore : « Vous m'avez donné envie de renouer avec la littérature. En entreprise, nous avons si peu l'occasion de parler littérature... en même temps, nous savons tous que les gens cultivés sont très appréciés... »

Ces remarques et bien d'autres m'ont aidée à mesurer combien les personnalités pouvaient changer lors d'un entraînement comme celui-ci. Car la lecture développe de multiples qualités, vous l'avez vu.

Vous, bien sûr, je ne vous entends pas, mais j'espère avoir contribué, grâce à cet ouvrage, à vous fortifier, vous motiver et vous affranchir face aux écrits. La manne des textes est infinie : textes plus ou moins anciens, bien sûr, vers lesquels il est facile de se tourner... et textes à venir, emplis de données nouvelles, et surtout revêtant des formes variées, éloignées de nos apprentissages premiers. Alors, accueillez ce foisonnement de textes avec sérénité. Vous seul, lecteur, avez ce pouvoir de donner vie aux pensées écrites et de les faire fructifier.

Michel Serres, dans ses entretiens avec Bruno Latour parus sous le titre *Éclaircissements*, écrivait : « Quand vous ne disposez d'aucun modèle, que vous errez dans un désert, vous ne percevez pas toujours les choses très clairement. [...] À deux, comme aujourd'hui, le débat, déjà, éclaircit les choses. » En vous accompagnant dans vos lectures, en rompant votre solitude, j'ai souhaité vous avoir apporté, en plus de la palette de vos dons ravivés et colorés, un nouvel art de lire. Maintenant, toutes les bibliothèques du savoir s'offrent à vous, qu'elles soient sur papier ou sur écran. Alors soyez l'artisan talentueux de votre culture, puis transmettez à votre tour ce que vous avez reçu *via* vos lectures. Vos enfants ou vos proches, dans votre vie personnelle ou professionnelle, tout votre entourage, en somme, sera grandi grâce à ce que vous aurez lu et saurez partager.

Naviguez bien, naviguez loin et embarquez le monde avec vous !

Index des notions

A

analyse, analyser 49, 71, 89, 135
 analyse transactionnelle 114
 anticipation, anticiper 37, 53, 90, 117, 147
 apprendre 33, 89, 185
 apprendre par cœur 82
 apprentissage 11, 81, 131, 182, 186
 attention 13, 54, 71, 84
 audace 13, 20, 130

C

CD Rom 15
 cerveau 33, 60, 89, 110
 concentration 60, 71, 73
 confiance 36, 81, 186, 189
 crayon 54, 60, 73
 création 79, 84
 créativité 159
 culture 28, 83, 115

D

dispersion 91
 distraction 73, 91

E

écoute 74, 179, 188
 écran 14, 20

écrire, écriture 61, 81, 89, 105, 109, 129
 éducation 189
 émotion 73, 79, 91, 136
 enfant 20, 82, 147, 175
 enseignant 187
 enseignement 185

H

hypertexte 17, 92, 173

I

imaginaire 83, 143, 189
 imagination 33, 112, 117
 initiative 27, 115
 instituteur 187
 internet 16, 20, 173
 intuition 33, 37, 117, 151
 itinérant 39, 44, 66

L

lecture intégrale déstructurée 44, 47, 66
 lecture intégrale structurée 47
 lecture repérante 46, 66
 lecture sélective 44, 47, 115
 logique 48, 136, 138

M

mémoire 69, 84, 188
 méthode 23, 39, 54, 182
 minute 28, 74
 motivation 27, 72, 84, 141, 185
 multimédia 15

O

œil 35, 37, 53, 67
 orthographe 30, 186

P

parcours visuel 17, 20
 pensée 33, 49, 90
 perception 74, 190
 positif, positiver 44, 130, 141

R

réactivation, réactiver 48, 75, 85
 réactivité 82, 155
 réalisme 162
 récréativité 171

rédacteur, rédaction 18, 30, 141, 158
 réflexe 30, 36, 112, 142
 réflexion 49, 110, 135

S

smartphone 20, 191
 stratégie 17, 46, 111
 stress 60, 135
 subvocalisation 34, 46, 80
 surdoué 39
 synthèse, synthétiser 33, 76, 89, 171

T

tablette 20, 171
 technique 35, 81, 92, 137
 temps 27, 74, 82, 157
 trac 91

V

vigilance 74, 187

W

Web 16, 20

Index des personnes

A

Alain 33, 34, 53, 54, 171, 179, 180
Apollinaire, Guillaume 129, 141
Aragon, Louis 33

B

Balzac, Honoré de 100, 127, 193
Baudelaire, Charles 123

C

Colette 141, 156

D

Descartes, René 23

E

Einstein, Albert 35, 113

G

Garanderie, Antoine de la 35, 188
Goncourt 38
Grimm 191

H

Herrmann 78, 143

L

Laborit, Henri 143
Lapp, Danièle 75
La Rochefoucauld 95

M

Maupassant, Guy de 141
Molière 128, 175
Montaigne 77

O

Ovide 77

P

Pagnol, Marcel 141
Pivot, Bernard 111
Platon 85, 113
Poirot-Delpech, Bertrand 113
Poivre d'Arvor, Patrick 111
Proust, Marcel 100, 127, 128

R

Rabelais 141
Rimbaud, Arthur 129, 141

S

Serres, Michel 89, 93, 109, 137, 194

T

Timbal-Duclaux, Louis 78

V

Valéry, Paul 9, 13

Verne, Jules 141, 191

Z

Zola, Emile 100, 127, 128, 141

Bibliographie

- ALAIN, *Propos sur l'éducation*, Paris, PUF, coll. « Quadrige », 1986
- Françoise BRISSARD, *Développez l'intelligence de votre enfant par la méthode de La Garanderie*, Monaco, Le Rocher, 1988
- Dominique CHALVIN, *Utiliser tout son cerveau*, Thiron, ESF éditeur, 1987
- Louis Timbal-DUCLAUX, *La Méthode SPRI*, Paris, Retz, 1983
- Louis Timbal-DUCLAUX, *L'Expression écrite*, Thiron, ESF éditeur, 1980
- Antoine DE LA GARANDERIE, *Dialogue pédagogique avec l'élève*, Paris, Centurion, 1989
- Marie-Agnès GIRAUDY, Bettina SOULEZ, *Écrire vite et bien en affaires*, Paris, Casteilla, coll. « Top », 2005, 4^e édition
- Marie-Josèphe GOURMELIN, *La Lecture rapide des documents économiques et financiers*, Top Casteilla 1990, Paris
- C. G. JUNG, *Essai d'exploration de l'inconscient*, Paris, Folio, coll. « Essais », 1988
- Albert LABARRE, *Histoire du livre*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », 1994
- Henri LABORIT, *L'Agressivité détournée*, Paris, 10/18, 1970
- Danielle LAPP, *Bien connaître et utiliser sa mémoire en toutes circonstances*, Paris, Dunod, 1992
- Danielle LAPP, *Améliorer sa mémoire à tout âge*, Paris, Dunod, 1997
- Roger-Luc MARY, *Réussir grâce à la concentration*, Paris, De Vecchi, 1990
- Daniel PENNAC, *Comme un roman*, Paris, Gallimard, 1992
- Bernard PIVOT, *Le Métier de lire, réponses à Pierre Nora*, Paris, Gallimard, 1990

Jaona RAMIANDRISOA, *La Méthode Arthur*, Paris, Fixot, 1992
 Michel SERRES, *Éclaircissements*, Paris, François Bourin, 1992
 Michel SERRES, *Le Tiers Instruit*, Paris, François Bourin, 1991
 Bettina SOULEZ, *Devenir un lecteur performant*, Paris, Dunod, 2^e édition, 2005
 Kurt TEPPERWEIN, *Méthode de Training Mental, comment transformer positivement votre vie*, Escalquens, Dangles, coll. « Initiation », 1992
 Jean-Baptiste TOUCHARD, *Multimedia Interactif*, Microsoft Press, 1994
 Paul WATZLAWICK, *Le Langage du changement*, Paris, Seuil, coll. « Points Essais », 1978
 Donald H. WEISS, *Comment améliorer votre mémoire*, Paris, Pocket, 1992

Quelques mots sur l'auteur

Lorsque l'économie dérape, la communication s'enlise ! Bettina Soulez a donc créé en 2008 la société : « Beaucoup de Vous » pour accompagner les professionnels et les aider à donner du sens à leurs engagements, actions et discours.

Consultante vingt ans dans des entreprises, des ministères, au CELSA-Paris IV... elle devient en 2007 Directrice de la Communication d'un grand groupe du BTP.

Les formations qu'elle a proposées pendant de nombreuses années s'articulent autour de « la qualité du message », de l'émission de ce message comme de sa réception. Elle donne donc des techniques pour que chacun améliore ses performances en lecture, écriture, mémorisation et prise de parole.

Elle a publié plusieurs livres sur le développement personnel et la communication, notamment *Cultivez votre réseau*, aux Éditions d'Organisation et deux comédies aux éditions L'Harmattan : *La bulle de champagne et le grain de sable* et *La grande cour*. Elle anime des débats et des conférences. Elle a été, en tout début de carrière, professeur de Lettres.

Elle blogue sur :

aubonsens.com et beaucoupdevous.com.

Table des matières

Sommaire	7
Préambule	9
<i>Comment lire ce livre ?</i>	9
<i>Pourquoi ce livre ?</i>	10
<i>Pourquoi accélérer certaines lectures ?</i>	10
<i>Pourquoi moi ?</i>	11
Introduction	13
<i>L'ère numérique, un idéal de transmission ?</i>	14
<i>Le dilemme : papier ou écran</i>	15
<i>Ce qu'offre le Web</i>	16
<i>Une stratégie pour être efficace</i>	17
Quel lecteur êtes-vous ?	21
<i>Explications</i>	22
Partie 1 : La méthode	23
Chapitre 1 : Les objectifs visés	25
Savoir « bien lire »	27
Savoir lire vite	28
La méthode, vous et moi	29
« Écrémage » ou « lecture en diagonale »	30
Chapitre 2 : La lecture performante	31
<i>Un mot de plus, un mot de moins ? La belle affaire !</i>	33
Cesser d'entendre les mots dans la tête	35

Confiance et lenteur.....	36
Chasser les régressions	36
Dix points clés pour devenir un lecteur performant.....	37
La lecture performante pour tous ?.....	39
<i>Tout lire</i>	39
<i>Lire très vite</i>	39
Chapitre 3 : Une gymnastique intellectuelle.....	41
Les axes à travailler	43
L'approche textuelle.....	43
Lectures repérante, sélective ou bien intégrale déstructurée	46
<i>La lecture repérante</i>	46
<i>La lecture sélective</i>	47
<i>La lecture intégrale déstructurée</i>	47
<i>La lecture intégrale structurée</i>	47
Comment mémoriser la totalité d'un écrit lu rapidement ?	48
Chapitre 4 : Faire travailler ses yeux.....	51
L'approche visuelle et les différents parcours	53
Le parcours vertical	56
Le parcours horizontal.....	58
Quitter le mot à mot.....	60
Gymnastique visuelle et performance	64
Chapitre 5 : Faire travailler sa mémoire	69
Les manques d'attention et de concentration.....	71
Devenir attentif	72
<i>Analyser les raisons de sa rêverie</i>	72
<i>Avant de lire, travailler sa motivation</i>	72
<i>Lire avec un crayon</i>	73
Améliorer sa concentration	73
Améliorer sa mémoire.....	75
Lire vite	76
Faire revenir à la surface le contenu d'un texte lu	78
Vitesse et compréhension.....	81
Une mémoire différente selon les âges	82
Retenir une lecture	85

Chapitre 6 : De nouveaux atouts.....	87
Cultiver esprits de synthèse et d'analyse pour mieux écrire.....	89
Développer son esprit de synthèse.....	90
Augmenter son esprit de synthèse grâce à son comportement.....	90
Augmenter son esprit de synthèse grâce aux textes lus.....	92
Cultiver son esprit de synthèse en écrivant.....	93
Développer son esprit d'analyse.....	93
Partie 2 : Blocages et remèdes	95
Chapitre 1 : Repérer ses blocages et les antidotes possibles	97
Les blocages.....	99
Vos antidotes.....	100
Chapitre 2 : Écrire sur les livres	103
Annoter et dialoguer.....	106
Chapitre 3 : Le droit de choisir.....	107
Lire plusieurs textes à la fois ?.....	110
Le droit d'aller vite, ou de ralentir !.....	110
Dans un roman, tantôt flâner, tantôt courir.....	111
Changer... c'est bon !.....	112
Du bon usage du non-dictionnaire.....	112
Stocker des livres en attente de lecture.....	113
Savoir abandonner un livre.....	114
Partie 3 : Les différentes formes d'écrits	123
Chapitre 1 : Lire les « classiques »	125
Balzac.....	127
Proust.....	128
Zola.....	128
Le théâtre.....	128
La poésie.....	129
S'appuyer sur les clichés.....	129
Des auteurs « inaccessibles » ?.....	130
Changer pour progresser.....	131
Chapitre 2 : Lire efficacement des textes techniques.....	133
Les contrats et les textes juridiques.....	135

Les longs textes techniques	137
Chapitre 3 : Les lectures professionnelles	139
Lire pour se divertir	142
Chapitre 4 : Lire des histoires aux enfants.....	145
Chapitre 5 : Lire les journaux	149
Chapitre 6 : Aborder tous les types de textes	153
Affronter les textes difficiles	155
Supporter les textes confus	157
Vouloir lire intégralement.....	157
Vite cerner l'utilité d'un texte.....	158
Varier ses lectures et lire vraiment de tout.....	159
<i>S'ouvrir à d'autres lectures</i>	<i>162</i>
Cinq styles d'écrits, cinq démarches.....	171
<i>Les livres de réflexion</i>	<i>171</i>
<i>Les romans</i>	<i>172</i>
<i>Les documents professionnels</i>	<i>172</i>
<i>L'information</i>	<i>173</i>
<i>Internet</i>	<i>173</i>
Partie 4 : Transmettre le goût de la lecture à ses enfants	175
Chapitre 1 : Le goût de lire	177
Quand l'enfant n'arrive pas à se concentrer.....	179
Comment faire lire un enfant qui dit « détester lire » ?	180
Faire aimer la lecture à son enfant... malgré lui !.....	181
Ce livre est-il adapté à des enfants ?	182
<i>À partir de quel âge s'applique cette méthode ?</i>	<i>182</i>
Chapitre 2 : La lecture et la scolarité.....	183
Apprendre à lire soi-même à son enfant.....	185
L'orthographe... aïe !	186
Les enseignants et vous	187
Des livres trop compliqués	188
L'achat des livres	189
Confiance, partage et autonomie	189
« Lectures partagées »	190

Mon expérience personnelle.	190
Lecture et modernité à l'école	191
Conclusion	193
Index des notions.	195
Index des personnes	197
Bibliographie	199
Quelques mots sur l'auteur	201
Table des matières	203